

THEATRE

Manifestations théâtrales

- .1 Journée du théâtre
- .2 Semaine du théâtre
- .3 Congrès du Spectacle
- .4 Festival national
- .5 Dominion Drama Festival.

*Archives Municipales
de Montréal*

Si vous vous dépos-
sédez de ce document
veuillez en prévenir
sans retard
L'ARCHIVISTE

If you give away this
document, please ad-
vise, without delay,
the
ARCHIVIST



Déclaration de M. A. Asturias à la Journée mondiale du Théâtre

Mercredi prochain, 27 mars, est la Journée mondiale du Théâtre. De nombreuses manifestations sont prévues partout dans le monde à cette occasion. Dans tous les théâtres, le directeur de la troupe lira avant

Où il y eut théâtre, des paroles restent: les paroles du dialogue de l'homme avec les dieux, de l'homme avec le monde, de l'homme avec l'homme. Les paroles d'un dialogue immortel. Le langage des siècles redevient, dans le théâtre, après de multiples vicissitudes, le moyen de communication avec les masses, le plus humain, le plus direct, efficace et fécond.

Liturgie, représentation sacrée, genèse de la création, genre littéraire, tout cela fut et demeure théâtre, c'est-à-dire pour les uns verbiage et illusion, pour les autres voie de perfectionnement des mœurs, magie, réalité et, pour tous, le rêve.

Homme de culture en cours de résurrection, de cultures d'une tradition théâtrale millénaire, comme la culture

maya du Guatemala, j'évoque ici, non l'image des couteaux d'obsidienne élevant des coeurs jusqu'au soleil, mais les instants des grandes représentations du théâtre héroïque, les danses de la plume, du grelot et de la fumée que l'éternité a photographiés dans la pierre, ces célébrations hallucinées de peuples entiers qui dansaient jours et semaines jusqu'à tomber d'épuisement et de sommeil.

C'est à partir de ce monde que je me hasarde, homme d'autres soleils, à adresser la parole aux créateurs et spectateurs du miracle théâtral, les invitant à se donner la main, non pas pour former des chaînes, mais pour lancer les ponts de la compréhension mutuelle.

Aux quatre horizons de la planète, les gens de théâtre,

le lever de rideau une déclaration du prix Nobel 1967, le poète et romancier Miguel Angel Asturias. Enfin, à Montréal, la Journée mondiale du Théâtre coïncide avec le Festival d'art dramatique de l'ouest du Québec.

de tous les théâtres, effaceront à cet instant les frontières; ils oublieront races, nationalités, croyances; ils uniront leurs volontés en faveur de la paix comme exigence suprême et unique en cette heure de conflits sans précédents.

Cette septième journée mondiale du Théâtre, en cette année jubilaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, doit mobiliser toutes les consciences contre ceux qui proclament autant de fatalités inhérentes à notre espèce, la destruction de l'homme par l'homme en des guerres fratricides, les génocides et cette autre manière de décimer l'humanité que constitue l'asphyxie économique.

Les feux de la rampe nulle part éteints. Au contraire,

toutes les lumières du théâtre du monde scintillant comme des étoiles à la lueur desquelles se posent et se discutent en toutes langues, latitudes et scènes, les problèmes de l'homme, sans oublier le problème capital de la survie de notre culture en face des redoutables arsenaux nucléaires.

Tant que cette menace subsistera, notre planète ne saurait passer pour un lieu sûr et mon cri d'alarme, sans interrompre la Journée mondiale de l'Institut international du théâtre que célèbre aujourd'hui le monde entier, doit contribuer à faire en sorte que notre commune action évite que la terre ne se convertisse en sépulture avec, en guise d'épithaphe de notre univers, la simple mention:

LA COMEDIA E FINITA.



Des arts et des hommes

Denis Tremblay

AUJOURD'HUI DANS LE MONDE

7e Journée mondiale du théâtre

C'est aujourd'hui la 7e Journée mondiale du théâtre. Dans toutes les capitales du monde, moyens d'information et milieux théâtraux vont mettre l'accent sur le théâtre en général, son rôle, sa valeur.

D'une certaine façon, cette journée est un peu celle de la compréhension universelle, de l'abolissement des frontières.

Aujourd'hui, en effet, comme le souligne M. Miguel Asturias, prix Nobel de la littérature 1967, dans un message à l'occasion de la 7e Journée mondiale du Théâtre, "aux quatre coins de la planète, les gens de théâtre, de tous les théâtres, effaceront à cet instant les frontières; ils oublieront races, nationalités, croyances; ils uniront leurs volontés en faveur de la paix comme exigence suprême et unique en cette heure de conflit sans précédents."

A MONTREAL

A Montréal, la 7e Journée mondiale du théâtre est marquée de diverses manifestations.

Ainsi, toute la semaine, les libraires affichent dans les vitrines de leurs établissements les oeuvres d'un dramaturge. Les stations de radio privée ou d'Etat inviteront des gens de théâtre.

A l'émission "Femmes d'aujourd'hui", à 15 heures, une table ronde animée par Louis Martin réunira quatre dramaturges québécois, soit Gratien Gélinas, Marcel Dubé, Robert Gurik et Françoise Loranger, qui discuteront de la dramaturgie canadienne.

Le théâtre de la Poudrière, pour marquer le caractère international de cette journée, jouera une pièce en langue espagnole, "La Tercera Palabra" de Alejandro Casona.

C'est également ce soir que débutera, au Théâtre

de l'Escale, le Festival d'Art dramatique de la région du Québec.

DES "ECHANGES"

M. Jean-Noël Tremblay, ministre québécois des Affaires culturelles, à l'occasion de cette journée consacrée toute entière au théâtre, a rappelé que cette dernière forme d'expression est "un art qui demeure pour nous, autant qu'un divertissement, un instrument dynamique d'éducation et de culture."

Il a souligné les efforts et l'énergie du théâtre québécois par rapport au théâtre mondial. "Les échanges principalement avec la francophonie se concrétisent peu à peu: ainsi rejoignons-nous les autres pays dans cet effort d'épanouissement de l'expression dramatique."

M. Jean Drapeau, maire de Montréal, souhaite que cette journée "rappelle aux hommes les liens variés qui les unissent, comme la nécessité où nous sommes de les mettre en évidence".

DES RESERVES

Pour sa part, M. Jean-Paul Jeannotte, président de l'Union des artistes de Montréal, a émis quelques réserves sur le sens de cette journée.

"La manifestation d'une journée mondiale du théâtre, a dit M. Jeannotte, prendrait réellement un sens si l'on ouvrait, ce jour-là, toutes grandes les portes au public".

"Il me paraît inutile se développer davantage, a poursuivi M. Jeannotte. Je forme le voeu que cette journée soit le début d'une prise de conscience de tous ceux qui s'adressent au public ou veulent travailler pour lui".

N'est-ce pas ce que devrait être une journée mondiale du théâtre? une journée consacrée au public, cet être à la fois abstrait et présent, concret et mystérieux, sans qui aucun spectacle n'aurait de raison d'exister...

Célébrons aujourd'hui la 7e Journée mondiale du Théâtre

A l'occasion de la septième Journée mondiale du Théâtre, on trouvera ci-dessous les messages de l'écrivain Miguel Angel Asturias, du ministre des Affaires culturelles du Québec, M. Jean-Noël Tremblay, du maire de Montréal, M. Jean Drapeau, et du président de l'Union des artistes de Montréal, M. Jean-Paul Jeannotte.

Message international de M. Miguel Angel Asturias Prix Nobel de Littérature, 1967

Où il y eut théâtre, des paroles restent: les paroles du dialogue de l'homme avec les dieux, de l'homme avec le monde, de l'homme avec l'homme. Les paroles d'un dialogue immortel. Le langage des siècles redevient, dans le théâtre, après de multiples vicissitudes, le moyen de communication avec les masses, le plus humain, le plus direct, efficace et fécond.

Liturgie, représentation sacrée, genèse de la création, genre littéraire, tout cela fut et demeure théâtre, c'est-à-dire pour les uns verbiage et illusion, pour les autres voie de perfectionnement des moeurs, magie, réalité et, pour tous, le rêve.

Homme de cultures en cours de résurrection, de cultures d'une tradition théâtrale millénaire, comme la culture maya du Guatemala, j'évoque ici, non l'image des couteaux d'obsidienne élevant des coeurs jusqu'au soleil, mais les instants des grandes représentations du théâtre héroïque.



Miguel Asturias

que, les danses de la plume, du grelot et de la fumée que l'éternité a photographiés dans la pierre, ces célébrations hallucinées de peuples entiers qui dansaient jours et semaines jusqu'à tomber d'épuisement et de sommeil.

C'est à partir de ce monde que je me hasarde, homme d'autres soleils, à adresser la parole aux créateurs et spectateurs du miracle théâtral, les invitant à se donner la main, non pour former des chaînes, mais pour lancer les ponts de la compréhension mutuelle.

Aux quatre horizons de la planète, les gens de théâtre, de tous les théâtres, effaceront à cet instant les fron-

tières; ils oublieront races, nationalités, croyances; ils uniront leurs volontés en faveur de la paix comme exigence suprême et unique en cette heure de conflits sans précédents.

Cette Septième Journée Mondiale du Théâtre, en cette année jubilaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, doit mobiliser toutes les consciences contre ceux qui proclament autant de fatalités inhérentes à notre espèce, la destruction de l'homme par l'homme en des guerres fratricides, les génocides et cette autre manière de décimer l'humanité que constitue l'asphyxie économique.

Les feux de la rampe nulle part éteints. Au contraire, toutes les lumières du théâtre du monde scintillant comme des étoiles à la lueur desquelles se posent et se discutent en toutes langues, latitudes et scènes, les problèmes de l'homme, sans oublier le problème capital de la survie de notre culture en face des redoutables arsenaux nucléaires.

Tant que cette menace subsistera, notre planète ne saurait passer pour un lieu sûr et mon cri d'alarme, sans interrompre la Journée Mondiale de l'Institut International du théâtre que célèbre aujourd'hui le monde entier, doit contribuer à faire en sorte que notre commune action évite que la terre ne se convertisse en sépulture avec, en guise d'épithète de notre univers, la simple mention: *La Commedia è finita*.

Message du ministre des Affaires culturelles du Québec

Le théâtre est à la fois un art et un instrument prestigieux d'éducation et de culture. Il convient donc qu'en cette Journée mondiale le Québec s'unisse aux autres pays afin de rappeler que cet art joue chez nous un rôle de premier plan dans le progrès et l'évolution de la vie de notre nation.

Notre rôle peut sembler bien minime aux yeux de l'univers, mais notre fervent et notre ardeur n'en sont pas moins exemplaires.

Le Québec prend conscience, chaque jour davantage, de l'importance que revêt le témoignage du comédien dans l'expression de la culture en terre d'Amérique et il ne saurait être question pour nous de freiner cette marche qui s'accélère grâce, d'abord, aux artisans de la scène qui, bien souvent, avec des

moyens de fortune ont suscité le goût du théâtre. Il reste beaucoup à faire, nous en convenons, mais l'important n'est-il pas de poursuivre notre travail avec la collaboration de tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent avec passion à cette forme de communication culturelle.

Le théâtre québécois s'emploie à élargir ses frontières afin d'être à l'avant-garde de cet art au niveau mondial. Les échanges principalement avec la francophonie se concrétisent peu à peu; ainsi rejoignons-nous les autres pays dans cet effort d'épanouissement de l'expression dramatique.

Nous nous unissons aujourd'hui au théâtre du monde entier pour célébrer la journée mondiale du théâtre et pour rappeler notre foi profonde dans un art qui demeure pour nous, autant qu'un divertissement, un instrument dynamique d'éducation et de culture.

Message du Maire de Montréal

Très intéressé par tout ce qui touche les arts, je suis heureux d'apporter mon appui à la septième journée mondiale du théâtre.

Le théâtre, à cause de son approche directe et intime avec le public, a été et sera toujours un moyen de communication qui permet à l'homme de demeurer en contact avec tout ce qui lui ressemble, tout ce qui est humain. Le théâtre prend des formes et des visages multiples. En cela, il peut aider chacun de nous à mieux se connaître et, surtout, à mieux comprendre ses semblables.

Je souhaite que cette journée rappelle aux hommes les liens variés qui les unissent, comme la nécessité où nous sommes de les mettre en évidence.

Message du président de l'Union des Artistes

La manifestation d'une Journée mondiale du Théâtre prendrait réellement un sens si l'on ouvrait, ce jour-là, toutes grandes les portes au public.

Ce serait là l'occasion de vérifier une fois l'an si le répertoire a vraiment été pensé en fonction du public et de quelle façon il le reçoit.

Il me paraît inutile de développer davantage. Je forme le vœu que cette journée soit le début d'une prise de conscience de tous ceux qui s'adressent au public ou veulent travailler pour lui.

7e journée mondiale du théâtre

Un mot du Maire de Montréal à l'occasion
de cet événement mondial:

"Tout ce qui est humain"

- Me Jean Drapeau

Très intéressé par tout ce qui touche les arts, je suis heureux d'apporter mon appui à la 7e journée mondiale de théâtre.

Le théâtre, à cause de son approche directe et intime avec le public, a été et sera toujours un moyen de communication qui permet à l'homme de demeurer en contact avec tout ce qui lui ressemble, tout ce qui est humain. Le théâtre prend des formes et des visages multiples. En cela, il peut aider chacun de nous à mieux se connaître et, surtout, à mieux comprendre ses semblables.

Je souhaite que cette journée rappelle aux hommes les liens variés qui les unissent, comme la nécessité où nous sommes de les mettre en évidence.

Arts et spectacles

7e journée mondiale du théâtre

Aujourd'hui, le Centre canadien du théâtre et l'Institut international du théâtre célèbreront la 7e journée mondiale du théâtre. Samedi dernier, dans nos pages, nous avons publié la déclaration de l'écrivain M.-A. Asturias. En principe, avant la représentation des spectacles, chaque directeur de troupe lira le message

d' Asturias. D'autre part, des affiches et des expositions marqueront l'événement. Nous publions ci-dessous un mot de Jean-Paul Jeannotte et deux déclarations, l'une du ministre des Affaires culturelles du Québec, l'hon. Jean-Noël Tremblay, l'autre du maire de Montréal, Me Jean Drapeau.

Un mot de Jean-Paul Jeannotte, président de l'Union des artistes

La manifestation d'une journée mondiale du théâtre prendrait réellement un sens si l'on ouvrait ce jour-là toutes grandes les portes au public.

Ce serait là l'occasion de vérifier une fois l'an si le répertoire a vraiment été pensé en fonction du public et de quelle façon celui-ci le reçoit. Il me paraît inutile de développer davantage. Je formule le vœu que cette journée soit le début d'une prise de conscience de tous ceux qui s'adressent au public ou veulent travailler pour lui.

"Un instrument dynamique d'éducation et de culture"

- J.-N. Tremblay

Le théâtre est à la fois un art et un instrument prestigieux d'éducation et de culture. Il convient donc qu'en cette journée mondiale le Québec s'unisse aux autres pays afin de rappeler que cet art joue chez nous un rôle de premier plan dans le progrès et l'évolution de la vie de notre nation. Notre rôle peut sembler bien minime aux yeux de l'u-

nivers, mais notre ferveur et notre ardeur n'en sont pas moins exemplaires. (...) Nous nous unissons aujourd'hui au théâtre du monde entier pour célébrer la journée mondiale du théâtre et pour rappeler notre foi profonde dans un art qui demeure pour nous, autant qu'un divertissement, un instrument dynamique d'éducation et de culture.

"Tout ce qui est humain"

- Me Jean Drapeau

Très intéressé par tout ce qui touche les arts, je suis heureux d'apporter mon appui à la 7e journée mondiale de théâtre.

Le théâtre, à cause de son approche directe et intime avec le public, a été et sera toujours un moyen de communication qui permet à l'homme de demeurer en contact avec tout ce qui lui ressemble, tout ce qui est humain. Le théâtre prend des formes et des visages multiples. En cela, il peut aider chacun de nous à mieux se connaître et, surtout, à mieux comprendre ses semblables.

Je souhaite que cette journée rappelle aux hommes les liens variés qui les unissent, comme la nécessité où nous sommes de les mettre en évidence.

National Film Board head stepping down in January

James Domville says he will step down as chairman of the Montreal-based National Film Board (NFB) to "pursue other challenges" when his five-year mandate with the federal film agency expires in January.

In a brief letter to employees this week, Domville said he has suggested that NFB trustees look immediately for a successor, who ultimately would be appointed by Ottawa.

Domville was in Ottawa yesterday and would not comment on the letter, which was distributed the day before to senior members of his 1,000 staff.

But the announcement was not unexpected, said NFB official Marc

Parson. Only once in the board's history has a chairman served two five-year terms.

Born in France, Domville, 50, joined the NFB as assistant director of English production in 1972 after stints as executive director of the Theatre du Nouveau-Monde and co-founder and general director of the National Theatre School.

His appointment as NFB chairman coincided with the start of Ottawa's budget-slashing austerity campaign — compelling him to advocate more government aid to the arts while pruning NFB projects and staff.

Canadian Press

Le 27 mars, Journée mondiale du théâtre

Au Québec, on célébrera le théâtre à la radio

THEATRE

ROBERT LÉVESQUE

Le 27 mars, à travers le monde, on fête la Journée mondiale du théâtre. Sur les scènes de Londres, de Paris, de Bruxelles ou de Montréal, un acteur ou une actrice s'avance, avant le spectacle, et lit un texte qui souligne que ce jour-là le théâtre se célèbre. Il en va ainsi depuis 40 ans.

Pour 1988, l'Institut international du théâtre, et l'UNESCO (l'Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture) qui a créé cette journée en 1948, ont fait appel au metteur en scène britannique Peter Brook pour rédiger le texte qui sera lu dans les différents théâtres.

Donc, dimanche prochain (ça tombe plutôt mal en 1988, puisque le dimanche est une journée où la plupart des théâtres de Montréal font relâche), c'est surtout à la radio que cette célébration du théâtre, exceptionnellement, aura lieu.

Au réseau FM de Radio-Canada, de 13 h à 17 h, on fait place à *Théâtre en fête*, une émission en direct, où l'on entendra plusieurs comédiens et metteurs en scène, dont Jean-Louis Roux, Jean-Pierre Ronfard, Rita Lafontaine, Patricia Nolin, Robert Lepage, Yvette Brind'amour, Janine Sutto, etc. On dit qu'il y aura aussi des jeux questionnaires.

Tout se passera au studio 14 (niveau B), où l'on peut accueillir une soixantaine de personnes à la fois. Cette émission spéciale, et *live*, est une initiative des Cahiers de théâtre JEU et de Radio-Canada.

Au Conservatoire d'art dramatique, on célébrera la Journée mondiale du théâtre dès vendredi, le 25 mars. À compter de 19 h, au studio-théâtre Jean-Valcourt, on pourra assister



Photos Archives

Deux générations théâtrales : Jean-Louis Roux et Robert Lepage. Ces deux artistes participeront, le 27 mars, à *Théâtre en fête* sur les ondes MF de Radio-Canada.

en ligne à un récital poétique intitulé *Petites légendes*, sur des textes du Belge Maurice Carême (avec les élèves de première), un exercice de danse sur des rythmes de tango, et un récital de poèmes de Gaston Miron donné par les élèves de deuxième, auxquels se joindra le directeur du Conservatoire, Raymond Cloutier. Enfin, vers 22 h, un cabaret-théâtre avec les élèves de trois années de formation. Entrée libre.

Au Conservatoire de Québec, les 26 et 27 mars à 20 h 30, la comédienne et professeur Denise Gagnon dirige des lectures avec les élèves de première et de deuxième année — on y entendra des extraits du *Cantique des cantiques*,

et de *La fille de Christophe Colomb*, le roman en vers de Réjean Ducharme. Au 11 de la rue Saint-Stanislas, entrée libre.

Et pour les Montréalais qui voudraient aller au théâtre le 27 mars, une des meilleures façons de participer à la Journée mondiale, qu'on me permette de conseiller la matinée dominicale de 14 h à l'Espace Go, rue Clark, où l'on peut voir le beau spectacle d'Alice Ronfard : *La Tempête* de Shakespeare. Presque l'idéal pour un 27 mars.

★
« La Roche Ursule » à l'Espace Go.
Jeudi le 24 mars, soirée-bénéfice à l'Espace Go, le lieu du Théâtre Expérimental des Fem-

mes (TEF). Louise Beaudoin, vice-présidente de Téléfilm Canada, ancien chef de cabinet de Claude Morin, ex-déléguée générale du Québec à Paris, « la Roche Ursule » selon son nom de plume, présidera ce gala à \$200 la place.

La soirée (100 places à \$200, ça devrait rapporter \$20,000) comprend une représentation du succès à l'affiche, *La Tempête* de Shakespeare avec Françoise Faucher et Gabriel Gascon, et les coupes de champagne. Si on veut en être, on appelle Monique Lapointe à (514) 271-5381.

★ La 36e saison du Nouveau Monde.

Au fil des indiscretions dans la presse, et grâce à cette publicité mi-subliminale que le Théâtre du Nouveau Monde (TNM) publie chaque samedi dans les quotidiens, on connaît maintenant la prochaine saison du TNM, la 36e (ce serait la 37e s'il n'y avait pas eu fermeture pour crise financière en 84-85). Le Molière, ce sera *La malade imaginaire* mis en scène par André Montmorency (le dernier *Malade* du TNM remonte à 1973, et il était signé Robert Prévost).

On aura *Roméo et Juliette*, mis en scène par Guillermo de Andrea, mais le Roméo retenu, Marc Béland, vient de se désister. On cherche encore le couple. Jean-Pierre Ronfard dirigera *Le Roi se meurt* d'Ionesco, avec Françoise Faucher et André Montmorency (pour lui, c'est une double rentrée au TNM).

Brassard y fera triompher les *Feluettes* de Michel-Marc Bouchard, seul titre québécois. Et Olivier Reichenbach se garde une seule mise en scène (prudence ? après les échecs artistiques de *Dom Juan* et *Phèdre*...). L'adaptation britannique des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos par un certain Hampton, un des gros succès londoniens depuis près de deux ans.

Le maire *Jean Doré* aura le plaisir, mardi à 9h, au Théâtre du Nouveau Monde, d'inaugurer une journée consacrée à la couverture que les médias accordent au théâtre, avec la participation de nombreux intervenants des milieux théâtral et journalistique. Soulignons que le mot de la fin reviendra à *Catherine Bégin*, président du Conseil québécois du théâtre.



Proclamation de S. H. le maire Houde à l'occasion de la semaine du théâtre

La semaine du 17 au 23 février sera officiellement connue sous le nom de: "La Semaine du Théâtre".

Au cours de cette semaine aura lieu, à la salle du Gesù, à Montréal, le festival dramatique de l'Ouest du Québec. Le Maire de la métropole est heureux de reconnaître la contribution si méritoire du Festival Dramatique de l'Ouest de Québec au développement de l'art théâtral, en particulier, et au perfectionnement de la vie culturelle et artistique, en général.

Depuis la fondation du Festival sur un plan national en 1933, la Ville de Montréal a souvent mérité de grands honneurs dus à l'excellence de ses groupes de théâtre, au talent des auteurs et à l'exécution artistique des participants. Ces succès ajoutent sûrement au prestige de notre ville.

Sous la direction dévouée de Francis Coleman, "La Semaine du Théâtre" présentera trois troupes hors-concours, un théâtre pour enfants et douze troupes s'y sont fait inscrire. Trois pièces nouvelles seront créées.

Nous souhaitons la bienvenue la plus cordiale à Monsieur Pierre Lefebvre venu d'Europe comme juge du festival. Bienvenue également aux groupes de l'extérieur de la ville, au nombre de quatre, qui se feront applaudir pour la première fois à Montréal.

Puisse la "Semaine du Théâtre" connaître le succès qu'elle mérite et recevoir de notre population tout l'encouragement nécessaire à son succès.

Le Maire de Montréal,
CAMILLIEN HOUDE.

Le Canada 15 février 1952



Document(s) illisible(s)

lors du

microfilmage

200 artistes et écrivains au premier congrès du spectacle

Par Gilles HENAUULT

Le premier congrès du spectacle se réunissait hier après-midi, à l'hôtel Reine Elisabeth, sous la présidence de Jean-Louis Roux. Les délibérations qui étaient dirigées par Gérard Pelletier ont duré tout l'après-midi.

Parmi les problèmes les plus marquants soumis à l'assemblée qui groupait environ 200 personnes, mentionnons la question du pourcentage des émissions canadiennes à la télévision; la question des droits d'auteur et des droits de suite qui résultent d'une utilisation ultérieure d'une oeuvre de création, et le chômage saisonnier dans certains secteurs de l'industrie du spectacle.

Gérard Pelletier a fait remarquer que ce premier congrès avait surtout pour but de proposer aux représentants des différents syndicats qui y participaient les problèmes de chaque groupe et les questions d'intérêt général dans le domaine du spectacle.

Cependant, le congrès ne limitait pas la participation aux cadres syndicaux, car les employeurs avaient également été invités à y présenter leurs points de vue.

Après chaque communication, l'auditoire était invité à en discuter le contenu et à faire des suggestions.

Le congrès s'est terminé au cours de la soirée par un banquet, et par la remise de trophées aux artistes et aux artisans de la scène, de la radio et de la télévision.

Productions canadiennes

En tant que président de la Commission de vigilance qui groupe des représentants de tous les syndicats du spectacle, Bertrand Gagnon a révélé que le rapport de cet organisme soumis récemment au Bureau des gouverneurs de la radio et de la télévision avait eu un effet sensible sur la question des pourcentages de productions canadiennes et étrangères à la télévision.

Le Bureau avait établi un pourcentage minimum de 55 pour cent pour les émissions réalisées au Canada. Pour ce qui était des 45 pour cent, la moitié des émissions, si elles étaient de provenance française, pouvaient être considérées comme productions canadiennes.

Un amendement a été apporté à ce règlement, amendement qui établit la participation française à 25 pour cent et qui ne tient compte que de la moitié de ce pourcentage, soit 12 1/2 pour cent comme production canadienne.

Ceci a pour effet d'augmenter la part des productions canadiennes dans le pourcentage de 55 pour cent.

Chômage saisonnier

La présidente du syndicat I.A.T.S.E., Lise Langlois, syndicat qui groupe beaucoup d'artistes de la radio et de la télévision, a posé le problème du chômage saisonnier.

Comme solutions, elle propose notamment une meilleure programmation des spectacles de télévision durant l'été, car elle estime qu'il y a un vaste public qui reste fidèle au petit écran au cours de cette saison. En second lieu, elle propose que certains spectacles à grand

Deux résolutions

Les délibérations du congrès du spectacle se sont terminées par deux résolutions: la première confie à la Commission de vigilance le soin de former un comité qui serait chargé d'étudier la question des droits d'auteur et des droits de suite et d'en faire rapport à qui de droit, en tenant compte des engagements déjà pris envers les employeurs.

La seconde résolution formulait des félicitations aux organisateurs du Congrès du spectacle et exprimait le vœu que le prochain congrès ait lieu avant un an.

déploiement soient préparés au cours des mois de relâche, de manière à mieux répartir le travail.

Cette dernière suggestion a d'ailleurs été reprise par Paul L'Anglais qui dirigera CFTM-TV à Montréal. En tant qu'employeur, il a également fait allusion au pourcentage des émissions d'origine canadienne.

Il a annoncé que des l'ouverture de son poste privé, plus de 60% de la programmation sera composée de productions canadiennes. "Et nous avons l'intention de maintenir et même d'augmenter ce pourcentage," a-t-il ajouté. Cependant, selon lui, les émissions canadiennes se sont imposées à la radio par leur qualité. Il estime qu'il faudra qu'il en soit de même pour la télévision, "car une télévision privée ne peut pas vivre sans tenir compte des commanditaires et sans plaire au public".

Les droits d'auteur

Le secrétaire de la Société des auteurs, Louis Morisset, a présenté une étude détaillée de la question des droits d'auteur telle qu'elle se présente au Canada.

Il résulte de son étude que des commissions d'enquête fédérales ont fait des recommandations qui affaibliraient les lois existantes. Ainsi, présentement, les droits d'auteur restent en vigueur pendant cinquante ans après la mort de l'auteur. La nouvelle loi, si elle se conforme aux recommandations, réduirait ce laps de temps à 38 ans après la publication ou la réalisation d'une oeuvre.

En outre, les productions de la radio et de la télévision et même du cinéma ne seraient pas considérées comme des oeuvres proprement dites.

M. Morisset a recommandé que tous les organismes concernés, soit ceux qui représentent les auteurs, les musiciens, les dessinateurs, les réalisateurs, les décorateurs, les costumiers, etc, fassent des représentations auprès de la Commission des droits

d'auteur pour faire corriger ces lacunes.

La question des droits de suite a également été soulevée et elle a même fait l'objet d'une résolution que l'on trouvera ailleurs dans cette page.

D'autres représentants de syndicats ou d'employeurs ont présenté des communications, notamment Pierre Juneau, directeur de la section française de l'Office national du film qui a soulevé le problème que posent les cachets aux musiciens pour le financement d'un film documentaire sur la musique.

Il a également souligné le fait que le système des cachets pour les auteurs ne favorise pas la production d'oeuvres de qualité dont la création exige beaucoup de temps.

Enfin, il déplore que la critique, qui alterne selon lui entre la mollesse, la complaisance et l'extrême sévérité.

Fernand Quirion, président du groupe des réalisateurs, a parlé en faveur de la liberté des réalisateurs vis-à-vis des commanditaires et de certains impératifs politiques.

Le président de l'Union des musiciens, M. Edouard Charrette, a parlé de la concurrence déloyale des disques en provenance d'Europe et de l'Amérique du Sud où les musiciens reçoivent des cachets inférieurs aux musiciens canadiens et américains.

M. Adrien Gagné a exposé les problèmes des techniciens.

Le congrès du spectacle était dû à l'initiative de l'Union des artistes et particulièrement à Pierre Boucher qui en a conçu l'idée.

Le comité d'organisation se composait de Jacques Blouin, de Pierre Morin, de Madeleine Arbour, de Marcel Dubé d'Edouard Charrette, de Suzanne Lapointe, de Raymond Laplante et de Jeanne Sauvé qui s'occupait de l'organisation matérielle.

M. Jean-Louis Roux

Voici quelques extraits du texte de Jean-Louis Roux, président du premier congrès du spectacle:

Les présidents des divers groupements syndicaux qui ont organisé le Congrès du spectacle, — Union des artistes, Société des auteurs, Association des réalisateurs, Guilde des musiciens, I.A.T.S.E., N.A.B.E.T. et A.N.G. — m'ont fait l'honneur et singulier honneur de me nommer président de cette manifestation.

Car le congrès du spectacle est une manifestation importante. A ma connaissance, c'est la première du genre dans le monde entier. Je ne crois pas qu'on ait, où que ce soit, pensé un jour à réunir tous ceux qui prennent part au divertissement et à l'information du public dans les domaines de la scène, de la télévision, du cinéma et de la radio et de leur demander de faire

une sorte de bilan de leurs activités. Un rapport moral et financier.

Car, qu'est-ce donc que le Congrès du spectacle? Un truc publicitaire? Non! Un événement mondial? Non! Une manifestation de solidarité syndicale? Pas du tout. D'abord et avant tout, le Congrès du spectacle consiste, comme son nom l'indique, en une assemblée, une réunion de gens de métiers connexes entre eux, afin de discuter de problèmes communs, pour le plus grand bien du spectacle lui-même, spectacle étant ici pris dans un sens générique et comprenant toutes les formes de divertissements et d'information du public par les moyens de la scène, de la radio, du cinéma et de la télévision.

Déjà, cet après-midi, les représentants de nos divers groupements ont dressé un rapport dans le sens indiqué plus haut et tous ceux qui étaient présents ont pu se rendre compte de la précieuse utilité éventuelle de ces rencontres, qui pourraient d'ailleurs dès maintenant provoquer une collaboration plus étroite entre nous tous, les trois mille et quelques centaines d'individus dont les activités consistent à recréer et informer le public. Nous formons un petit monde, nous représentons une force morale qui dépasse infiniment le nombre relativement restreint de nos effectifs. De cela, il faut d'abord que nous nous rendions compte et il faut ensuite que nous sachions tirer parti. Non seulement pour le bien-être et la sécurité de chacun de nous, mais encore, et avant tout, pour le plus grand bien de nos métiers et professions et, conséquemment, pour celui du spectacle en général.

A part la présentation de rapports financiers et moraux, le Congrès du spectacle est l'occasion de la remise de trophées.

Voici comment les trophées ont été attribués. Chacun des syndicats a formé une commission qui a fait trois mises en nomination dans la catégorie ou les catégories représentées par le syndicat. Ces mises en nomination ont été proposées à un jury, désigné par les organisateurs du Congrès du spectacle et composé, pour la plus grande partie, par des critiques, quelques membres des syndicats du spectacle, et aussi d'auditeurs et de spectateurs. A l'exception de N.A.B.E.T. qui, ayant fait ses mises en nomination, a décerné ses propres trophées, il existait dans le cas de ce syndicat, des difficultés d'appréciation qui ne permettaient un jugement entièrement équitable que de la part de gens du métier. Dans tous les autres cas, c'est le jury qui a décerné les trophées; en ne prenant cependant en compte que les mises en nomination des commissions syndicales. Le jury avait le privilège de ne pas décerner de trophées là où les mises en nomination lui paraissaient insuffisantes. Les commissions syndicales ont également fait des recommandations de mentions au jury. Mais, ces mentions ne doivent pas être considérées comme des seconds prix. Elles ont été accordées à des individus qui n'étaient pas inclus dans une catégorie ou des catégories principales. Enfin, il faut que le jury a tenu à accorder trois prix spéciaux, en dehors des mises en nomination. Ces trois prix ont été appelés "prix du jury".

Congrès mondial de théâtre à Montréal

Huit troupes de théâtre, quatre canadiennes et quatre étrangères se produiront à Montréal dans le cadre du quatrième congrès mondial de l'Association internationale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (ASSITEJ) dont la première partie se déroulera dans la métropole du 14 au 18 juin et la seconde du 19 au 25 juin à Albany, dans l'Etat de New York. La nouvelle a été annoncée hier au cours d'une conférence de presse convoquée par la section canadienne de l'ASSITEJ dont les responsables montréalais sont Mme Gisèle Barret et M. John Ripley.

Les diverses manifestations inscrites dans le cadre du congrès auront lieu à l'Université McGill, au Gesù et à l'Expo-Théâtre. Plusieurs d'entre elles seront ouvertes au grand public ou encore réservées aux délégués (on en attend 450) ou aux enfants de la région montréalaise.

On sait déjà que la Nouvelles compagnies Théâtrales et les Jeunes Comédiens du Théâtre du Nouveau Monde représenteront le Québec à ces assises. La NCT donnera deux de ses productions, "Bobby Boom", de Jean-Marie Apostolidès, la pièce gagnante du dernier concours de textes dramatiques de la NCT, et "Option Théâtre" un spectacle préparé spécialement à l'intention des jeunes de 13 à 15 ans et destiné à les initier au théâtre. Quant aux Jeunes Comédiens du Théâtre du Nouveau monde, ils interpréteront "Les Fourberies de Scapin". Les deux groupes sont également inscrits au programme des représentations prévues à Albany.

Le Canada sera également représenté par le Theatre Young People de Toronto qui offrira une oeuvre d'Eric

Nicol, "The Clam Made A Face" et le Playhouse Holiday de Vancouver qui proposera une pièce de Christopher Newton, "Where Are You When We Need You, Simon Fraser?"

Les groupes étrangers qui sont au programme de la partie montréalaise du congrès de l'ASSITEJ sont le Théâtre Central pour enfants de Moscou (URSS), le Théâtre de Marionnettes polonaises

de Dantzig-Teatr Miniatura (Pologne), le Théâtre Ion Creanga de Bucharest (Roumanie) et le Théâtre pour enfants de l'Institut d'art de Minneapolis (USA).

Le programme du quatrième congrès comprend en outre plusieurs conférences, des ateliers de travail, des projections de films, des rencontres, des expositions, ainsi que des réceptions officielles, dont l'une par la ville de

Montréal et l'autre par le Secrétariat d'Etat aux affaires extérieures du Canada.

L'ouverture officielle du congrès aura lieu dans la matinée du 14 juin.

Le thème de cette réunion internationale, la première à se tenir en Amérique du Nord, est le suivant: "La créativité chez les jeunes et les adolescents et le rôle du théâtre dans le développement de ce processus".

Au troisième congrès québécois du théâtre

Les comédiens joueront de la procédure

THEATRE

ROBERT LÉVESQUE

On imagine peu les gens de théâtre s'encarcanner dans le code Morin, et se livrer corps et âmes aux procédures d'assemblée, mais il faut ce qu'il faut, et le week-end prochain, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), vous verrez des Louise Dussault proposer des amendements, des Gilbert Turp les appuyer, un Normand Chouinard pensif demander des éclaircissements, et une Janine Sutto, excédée, poser la question préalable !

En effet, du 22 au 24 avril, le Conseil québécois du théâtre (CQT) tient son troisième congrès depuis sa fondation en 1981. On entend peu parler du Conseil, dont le rôle se situe entre l'organisme de surveillance et le groupe de pression, pour tout ce qui touche le sort collectif des gens de théâtre et son importance est souvent inversement proportionnelle à sa visibilité.

Présidé par la comédienne Catherine Bégin (dont le poste est soumis à une élection dimanche, comme les 14 sièges du conseil d'administration), le CQT a mené plusieurs actions, dont une de réflexion sur les lieux théâtraux et une de familiarisation auprès des directions des médias, toutes actions visant à mieux faire connaître les besoins de ceux qui font du théâtre leur métier autant que leur art.

Ce week-end, parmi les sujets sur la table, on devrait faire l'unanimité sur certaines questions majeures, dont la tenue d'« Etats généraux sur la formation théâtrale », la création d'un comité consultatif permanent composé d'experts qui aura pour mission d'étudier tout projet de construction de salles de théâtre nouvelles ou de modifications de celles déjà existantes (on pense au Monument National !), l'urgence de trouver un toit à la Maison-Théâtre pour l'enfance et la jeunesse, etc. Et, bien sûr, le dégel des subventions.



Jeanine Sutto.



Louise Dussault.

On délibèrera en ateliers et en plénière, dans les salles Marie-Gérin-Lajoie et Alfred-Laiberté, à l'UQAM.



LA COMPAGNIE du MASQUE SE RETIRE DU FESTIVAL

M. Fernand Doré, directeur de la troupe théâtrale connue sous le nom de Compagnie du Masque, annonce que sa troupe se retire du Festival Dramatique du Québec. *Le Patriote 12 mars 1950*

M. Doré croit nécessaire ce retrait à la suite de rumeurs suscitées par certains troubles qui ont eu lieu à la suite d'une critique de M. Wray contre la pièce Antigone.

M. Maxwell Wray est le juge britannique du Festival et les difficultés commencèrent au moment où le critique anglais jugeait le jeu du "Malade imaginaire" de Molière présenté par les Compagnons de St-Laurent.

M. Jacques Hébert, associé à la

Compagnie du Masque, posa quelques questions à M. Wray concernant la critique d'Antigone qui avait été jouée la soirée précédente. A ce moment, un groupe de spectateurs manifesta bruyamment contre la critique de M. Wray sur "Antigone".

Quoique se dissociant entièrement de ces protestations M. Doré juge qu'il est préférable de retirer son groupe artistique du Festival du Québec. M. Doré était aussi le secrétaire du comité du Festival.

OPINIONS *mil matin 6 avril 1950*

Misères d'un festival

Le Festival national dramatique constitue une source permanente de dissensions au sein de nos gens de théâtre. Il se produit inmanquablement des accrochages, suivis de polémiques acrimonieuses. On sait que le juge de cette année, M. Maxwell Wray, a été malheureux dans ses attitudes. A Montréal, il a été houspillé d'importance pour avoir prononcé des paroles jugées impertinentes; un incident analogue s'est produit à Toronto. Nous n'approuvons nullement ces manifestations déplaisantes et d'une politesse douteuse; le seul fait qu'elles aient eu lieu indique en tout cas que M. Wray n'était probablement pas à la hauteur de la tâche. Il se trouve qu'actuellement aucune troupe amateur de Montréal n'est représentée à Calgary, pour la finale; la province de Québec ne délègue qu'une troupe de la capitale dont nous ignorons complètement la valeur. De plus, le Festival tombe dans le plus entier discrédit, tant chez les Canadiens anglais que chez les Canadiens français; le MRT s'en dissocie et le Père Legault, à son tour, annonce que les Compagnons abandonnent la partie. Et personne ne pourra reprocher la moindre étroitesse d'esprit au Père Legault; jusqu'à la fin, il a témoigné pour le Festival d'un intérêt et d'un dévouement qu'il ne mérite sûrement pas.

Nous comprenons fort bien qu'il puisse être avantageux, pour des compagnies dramatiques, de participer à des concours. Elles trouvent là une saine émulation pour leurs interprètes. De plus, c'est une occasion de les faire davantage connaître du public. Les acteurs qui reçoivent des récompenses obtiennent de ce fait une très juste publicité. Encore faudrait-il reconnaître qu'un concours doit se soumettre à certaines normes et que ce n'est pas en additionnant trois navets et quatre carottes qu'on aura au total sept choux! C'est un peu ce qui arrive à l'heure actuelle; à tel point qu'on finit par se demander quel est l'intérêt de ce Festival.

Tout d'abord, comment comparer, avec quelque chance de prononcer un jugement sérieux, une troupe française et une troupe anglaise, chacune obéissant à une pensée et à une technique différentes? Ensuite, les conditions du milieu influent considérablement sur la qualité de la représentation. Des acteurs habitués à jouer dans une grande ville, même s'ils sont des amateurs, disposent d'une expérience et d'une souplesse très supérieures à leurs confrères exerçant leurs talents dans une ville de province. Ce qui ne diminue en rien leurs mérites, bien au contraire. Au surplus, pour juger de nos efforts, pourquoi faut-il toujours importer un juge de l'étranger, si compétent qu'on veuille bien le prétendre? Une foule de

détails lui échappent, qui pourraient contribuer à fonder et à nuancer son appréciation.

Il serait beaucoup plus sage de travailler à mettre sur pied un Festival en apparence plus modeste, mais limité aux troupes d'expression française au Canada. Si nos concitoyens anglophones en désirent un également, rien ne les empêche d'en organiser un autre. Ce serait déjà un pas dans la bonne direction, dans la voie du bon sens. Il n'est pas question de fanatisme ou d'intolérance; loin de nous cette pensée, particulièrement déplacée dans les questions artistiques. Mais il faut se rendre compte d'un fait: contrairement à la musique, qui se sert de sons, le théâtre a recours aux mots et ces mots, depuis la tour de Babel, ne sont pas partout identiques. Reconnaître cette évidence, ce n'est pas laisser entendre l'éclatante supériorité du français; c'est tout simplement tenir compte de différences qu'aucune bonne (ou mauvaise) volonté ne parviendra à faire disparaître. — R. D.

La Presse 29/1/55
**\$25,000 pour
les Festivals
de Montréal**

Appel au public, commençant lundi. — Le maire et la salle de concert.

Dans trois semaines environ, Son hon. le maire Jean Drapeau sera en mesure de faire une déclaration en ce qui concerne l'offre réitérée quant à la salle de concert de Montréal par l'hon. M. Duplessis. On sait que M. Duplessis a hier déclaré, à une question du député de Montréal-Jeanne-Mance, Me Jean-Paul Noël, que "si l'administration municipale s'entend sur un site et qu'on présente des plans appropriés, Québec s'empresse de faire sa part". Interrogé à ce sujet hier, lors de la conférence de presse organisée dans ses bureaux pour la campagne de souscription des Festivals de Montréal, M. Drapeau a répondu que la proposition était à l'étude et qu'il ferait une déclaration publique dans trois semaines environ.

M. Drapeau, dans une brève allocution qu'il a faite pour ouvrir la conférence de presse, a fait une autre déclaration augurant d'heureuses transformations, en souhaitant que les Festivals "aient peut-être très bientôt une reconnaissance plus officielle". Comme les maires des municipalités environnantes étaient également présents, M. Drapeau a souligné comment des Festivals florissants seraient tout à l'avantage des autres municipalités de l'île de Montréal.

Le Festival aura lieu

M. Gouin, après avoir remercié son hon. pour son hospitalité et son aide, a tenu à assurer en ces termes que le Festival aurait lieu cette année.

"Certains journalistes se demandaient dernièrement s'il y aurait un festival en 1955 et déploreraient le fait que le programme de ce festival n'ait pas été annoncé en même temps que celui de Stratford.

"Que ceux-là se rassurent et s'empresent de rassurer leurs lecteurs. Comme tous les ans depuis 1936, il y aura un festival en 1955, et suivant la formule des dernières années, ce festival comprendra du théâtre anglais, du théâtre français, de la musique et des fêtes populaires.

L'exemple de Stratford

"Nous songeons et travaillons à la préparation du Festival 1955 depuis la fin du Festival 1954; nous avons à ce sujet fait de nombreuses démarches et tenu de nombreuses réunions.

"Mais il ne faut pas oublier que le Festival de Montréal, à l'encontre de celui de Stratford, n'a pas recueilli l'an dernier \$140,000.00 en souscriptions et dons divers, que le Festival de Montréal, à l'encontre de celui de Stratford, n'a pas de théâtre permanent à l'abri de la pluie; il ne faut pas oublier non plus que le Festival de Montréal, à l'encontre de celui de Stratford, ne peut pas concentrer tous ses efforts, toutes ses ressources sur un seul genre de spectacle mais, étant donné la culture bilingue de notre métropole et ses remarquables ressources musicales, doit présenter du théâtre français, du théâtre anglais et des oeuvres musicales de grande envergure; il ne faut pas oublier enfin que le Festival de Montréal, à l'encontre de celui de Stratford qui ne possède aucune organisation artistique locale, se doit d'utiliser nos nombreuses et

talentueuses associations artistiques et qu'il n'est pas toujours facile, devant cette abondance de richesses, de faire un choix opportun.

Du 1er au 15 août

"Pour toutes ces raisons, et pour d'autres qu'il serait trop long de mentionner ici, et aussi parce que nous songeons, pour les fins de notre prochain festival, à utiliser occasionnellement du moins, le nouveau théâtre du Parc Lafontaine et que nous devons étudier sur des plans, ce qui n'est pas toujours facile, le genre de spectacle que nous pourrions présenter à cet endroit, il nous a été impossible jusqu'à date, malgré la meilleure volonté au monde, de fixer définitivement le programme du Festival 1955.

"Mais malgré ces difficultés qui ne nous effraient pas parce que nous y sommes maintenant habitués nous serons en état d'annoncer, en temps opportun, c'est-à-dire très prochainement, le programme du Festival 1955 qui se déroulera du 1er au 15 août et qui sera encore plus beau et plus intéressant que ceux des années passées pourvu que la population de Montréal réponde très généreusement à l'appel que nous lui ferons du 31 janvier au 15 février."

L'oeuvre de la population

Le président des Festivals a ensuite éloquentement esquissé les buts, la nature et les aspirations de l'organisation culturelle qu'il anime:

"Je veux aussi exprimer à M. Drapeau notre vive reconnaissance puisque le geste qu'il pose consacre le caractère civique de notre oeuvre.

"En effet, la Société des Festivals de Montréal n'est pas une entreprise commerciale. C'est une société sans but lucratif. Son président, ses directeurs, ses membres travaillent bénévolement et cela depuis 1936, pour le bénéfice de la communauté montréalaise en présentant chaque année un festival qui a pour but: 1° — de répandre parmi notre population le goût du théâtre et de la musique; 2° — de faire valoir le talent de nos artistes et 3° — d'attirer et de retenir dans la métropole et les environs un plus grand nombre de touristes.

"C'est dire que cette entreprise dont l'importance culturelle et économique est évidente, constitue une oeuvre civique dans toute l'acception du mot. C'est dire aussi que toute la population de Montréal doit considérer le Festival de Montréal comme son oeuvre et qu'elle doit y collaborer de façon active,

avec enthousiasme, à l'instar de ce qui se fait à Stratford."

"Si toute la population de Montréal et des environs me prenait au mot et souscrivait à l'oeuvre du festival, ce dernier aurait tellement d'argent qu'il pourrait non seulement présenter un festival annuel mais aussi aider nos diverses sociétés artistiques et même assumer la construction d'une salle de théâtre, ce dont M. Duplessis et M. Drapeau seraient très heureux, j'en suis sûr.

Objectif bien modéré

"Nous n'en demandons pas autant. L'objectif de notre campagne, qui se déroulera du 31 janvier au 14 février, est de \$25,000.00. C'est une somme bien modeste lorsque l'on songe aux immenses ressources financières de notre métropole et c'est pourquoi je suis convaincu que nous atteindrons notre objectif grâce à la collaboration de tous les intéressés, c'est-à-dire de toutes les classes de notre société.

"Et pour obtenir cette collaboration, nous comptons beaucoup sur le concours de ces dames et de ces messieurs de la presse, de la radio et de la télévision. Ils ont toujours été sympathiques à notre endroit et nous leur en sommes très recon-

naissants, mais je leur demanderais cette année de faire davantage, si possible: 1°—en rappelant au public les avantages économiques et culturels du Festival de Montréal; 2°—en soulignant le caractère civique de cette oeuvre et 3°—en invitant individus et firmes commerciales à y souscrire généreusement."

Les comités

Enfin, M. Gouin a ensuite dit quelques mots sur le fonctionnement des Festivals:

"Pour prouver notre sincérité, pour démontrer que le festival n'appartient pas à un groupe, à une petite chapelle. Nous avons constitué il y a trois ans un comité du programme sur lequel siègent des spécialistes du théâtre et de la musique et des représentants de nos diverses associations artistiques. C'est au travail: bénévole et enthousiaste des membres de ce comité que nous devons les très beaux spectacles que nous avons présentés au cours des dernières années.

"Cette année, à l'occasion de la campagne de souscription, nous avons formé un comité de patrons d'honneur composé de représentants de la plupart des institutions et associations montréalaises qui, à notre avis, devraient participer plus activement à l'organisation et à la direction matérielle du Festival de Montréal. C'est un premier pas vers la constitution d'un comité permanent d'hommes d'affaires, formule qui nous permettra de bénéficier de façon plus régulière des précieux conseils de nos financiers et qui accentuera davantage le caractère civique de l'oeuvre des Festivals de Montréal."

Les patrons d'honneur

Voici la liste des patrons d'honneur des Festivals:

Hon. Alcide Côté, Ministre des Postes; Hon. George C. Marier, Ministre des Transports; Hon. Omer Côté, Secrétaire de la Province; Hon. William M. Cottingham, Ministre des Mines; S. H. Jean Drapeau, Maire de Montréal; M. Gordon R. Ball, président de la Banque de Montréal; M. Hervé Baribeau, président de l'Association professionnelle des Industriels; M. Jean Bassett, Président, Gazette Printing Co. Ltd; M. Georges Demers, président de la Corporation des Ingénieurs professionnels du Québec;

Hon. Sénateur P.R. Du Tremblay, président de la Compagnie de publication de la Presse Limitée; M. Claude Jodoin, président, Le Congrès des métiers et du travail du Canada; M. Horace Laverdure, président, Conseil Central des Syndicats Nationaux de Montréal; M. Roland Maillet, président, Le Petit Journal Inc.; M. Henri Moquette, président, Banque Mercantile du Canada; M. John McConnell, président, The Montreal Star; M. H. E.A. Saunde son, président, Courtiers d'Assurances; M. James C. Thompson, C.A., Président, L'Institut des Comptables Agréés de Québec; M. O.-A. Trudeau, président, La Chambre de Commerce du District de Montréal;

Les présidents de la campagne sont Dr Anne T. Batshaw, Mme Lionel Côté, Mme R. Brian Daville, M. Harry M. Budyk, C.R., Colonej J.-Lucien Dansereau, M. Taggart T. Smyth.



M. Claude Robillard, i.p., directeur du service des parcs et terrains de jeux de Montréal, a été élu, lundi soir, président du Festival dramatique du Canada, section de l'ouest du Québec. Les finales de ce festival auront lieu à Sherbrooke l'an prochain. Ce sera la première fois que cette manifestation se tiendra dans notre province depuis la fondation du Festival dramatique.



'La dette énorme que nous devons à notre Société des Festivals

Un anniversaire, à l'occasion duquel une magnifique réception eut lieu cette semaine au chalet Hélène-de-Champlain de l'île Sainte-Hélène, nous rappelle un fait marquant: c'est que la Société des Festivals de Montréal est le plus vieil organisme de ce genre au Canada qui fonctionne sans interruption depuis vingt ans. Nous pouvons même affirmer qu'il est le plus ancien sur notre continent. Il offre cette particularité, unique non seulement en Amérique du Nord, mais dans le monde entier, de présenter des spectacles en deux langues, car le français et l'anglais font partie de son héritage.

Mais, de tels efforts artistiques ne se réalisent pas avec des prunes. Il faut de l'argent. Coïncidant avec son vingtième anniversaire, la Société des Festivals entreprend une campagne pour recueillir un minimum de cent dix mille dollars, afin d'accomplir sa tâche non seulement assez efficacement pour satisfaire et développer le goût de l'art chez nos concitoyens, mais pour attirer chez nous des milliers de touristes.

Depuis vingt ans, cet admirable effort est soutenu surtout par un groupe d'amis dévoués et de travailleurs bénévoles, qui y emploient sans compter leur labeur et leurs deniers. Il est plus que temps que le grand public fasse sa part.



Intensive Preparation For 'Athalie'

The Montreal Festivals this summer will present Racine's great dramatic musical tragedy, "Athalie", which will be staged under the stars in the new open air theatre in Lafontaine Park. For the first time, perhaps, since Racine produced this great classic in 1691, described by Voltaire as "the masterpiece of the human mind", it will be presented exactly as the author himself wished it, complete with the original music written for it at his request by Jean-Baptiste Moreau. Racine never lived to see this done.

To ensure the success of this ambitious presentation, more than two years of intense research has gone into its staging alone. A great deal of work, especially with the music, remains to be done before the production will be ready for the eight scheduled performances during the 20th Anniversary Festivals next August.

Racine's monumental work concerns one of the wars in which the ancient Jews engaged against the Sons of Baal. The entire action takes place before the entrance to the temple. In addition to Queen Athalie, other characters include kings and rulers, priests and high priests, soldiers and officers, and the people of the times, making up a cast in all of more than 50 persons.

When "Athalie" was first considered by the Festivals, absolute authenticity was determined upon to be the keynote of the presentation. To ensure this, the Festivals again engaged Jean Doat, a former director of the Paris Opera, as director. For authenticity in staging, furnishings and costume, Michel Ambrogi, a graduate of the Superior School of Fine Arts, Paris, and well known in the theatrical decor-

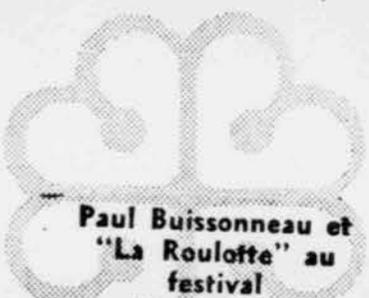
ation world, was set to the task of intensive study of the Old Testament. From minute descriptions of the furniture, costumes, and temple he found in the Bible, particularly in the Books of Exodus, Leviticus and Deuteronomy, he has recreated for this memorable presentation of Athalie authentic furnishings both in color, style, fabric and dimensions as were used exactly in the ancient days in which the action takes place.

To provide Moreau's music, Mr. Doat has arranged for the National Museum in Paris to send him microfilms of the composer's musical manuscripts. These will be transcribed here and arranged for orchestration.

Mr. Doat, a native of Paris, who is 46, first came to Montreal in 1953 to direct the Festivals' presentation of "St. Joan at the Stake". Starting his career as a theatrical director at the age of 16, he eventually became director of the Paris Opera. He has produced 17 motion picture films in France. Athalie will be his 81st stage production. Mr. Doat likes Montreal and has decided to become a Canadian.



The stage setting on top has been designed by Michel Ambrogi for the Montreal Festivals' production of Racine's "Athalie." Below it is Mr. Ambrogi's first sketch of one of the costumes.



**Paul Buissonneau et
"La Roulotte" au
festival**

Des milliers d'enfants connaissent "La Roulotte". D'innombrables grandes personnes aussi: ces immortels enfants.

La Roulotte, c'est cette troupe

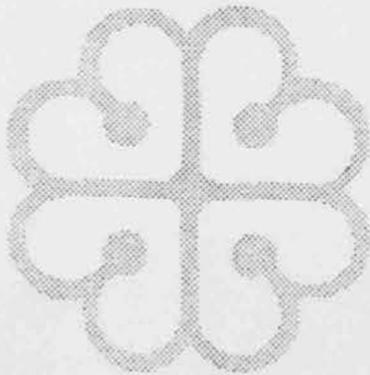
V. 81 11-56 F

Y

qui va de parcs en parcs, d'un terrain de jeux à l'autre, intéressant les enfants à la chose dramatique et les y entraînant à sa suite. La troupe relève du Service municipal des Parcs. Présentement, elle est sous la direction de Paul Buissonneau qui mènera son groupe au prochain festival d'Art dramatique avec l'amusante fantaisie: "Orion le Tueur".

Paul Buissonneau a une très vaste expérience de la scène ayant étudié chez à peu près tous les "grands" à Paris, avant d'être quatre ou cinq ans chez les Compagnons de la Chanson. C'est au cours d'une tournée au Canada qu'il y a rencontré une canadienne et s'est marié. Inutile de dire que son imagination fantaisiste a libre cours dans la fantaisie qu'il a choisi de monter et qui sera en Première canadienne. Il est assisté de Luc Durand (un Scapin dont beaucoup se souviennent), J.G. Millette, M. Lachance, J. Champagne et d'une dizaine d'autres jeunes comédiens.

Je ne crains pas de leur succès, sachant qu'il est plus difficile de conquérir des enfants que des adultes. Or, on n'a qu'à parler de La Roulotte aux enfants.



AUTOUR DES "INSOLITES"

L'an dernier la Compagnie de Montréal a fait une tournée dans plus de cinquante villes de la province avec "LE MEDECIN MALGRE LUI" de Molière, une mise en scène de Jean Dalmain. Lors du concours régional d'Art Dramatique, Guy L'Ecuyer, directeur de la Compagnie, obtenait un premier prix d'interprétation masculine dans le rôle de Sganarelle et Jacques Normand retenait les services de la Compagnie de Montréal pendant trois semaines aux "Trois Castors". Depuis, Guy L'Ecuyer cherchait une pièce canadienne susceptible d'être présentée au concours régional cette année. A mon retour d'Europe, il fut proposé à Jacques Languirand d'écrire une pièce mais il exigea qu'on prit tout d'abord connaissance de 13 manuscrits de pièces plus ou moins achevées qui se trouvaient dans ses tiroirs. Aucune, toutefois, ne parut convenir exactement à la troupe qui souhaitait vivre une "aventure théâtrale".

La pièce intitulée "Les Insolites" est très difficile à réaliser. L'action se situe dans un bar où des personnages qui tiennent un peu de la caricature se rencontrent et entrent en conflit. Si nous avions à résumer l'action, nous serions en face d'un drame assez sombre; mais le sujet est traité à la façon d'une comédie, voire d'une farce. Un décalage existe entre le fond et la forme; c'est peut-être en cela surtout que réside l'intérêt de cette pièce exigeante pour les comédiens, en particulier, pour ceux qui demeurent sur scène du début à la fin du spectacle.

"Les Insolites" s'apparentent ainsi au jeune théâtre européen d'après guerre. Il ne s'agit pas d'une pièce d'avant-garde mais elle n'est pas non plus très conforme au théâtre conventionnel. Ceux qui ont pris connaissance du texte n'ont pas pu être indifférents; on est violemment contre ou violemment pour.

L'équipe qui travaille actuellement à la mise sur pied du spectacle est très courageuse et va même jusqu'à répéter aux heures laissées libres par la télévision et la radio, c'est-à-dire de 11.30 à 2.00 du matin. Ce sont de jeunes comédiens dont quelques-uns jouissent déjà d'une excellente réputation, ils ont tous le feu sacré; par ordre d'entrée en scène:

JULES: Yvon Leroux — ERNEST: Guy L'Ecuyer — BARMAN: Hubert Loiselet — PPTF: Edgar Fruitier — BILL: Gilbert Fournier — LA VIEILLE: Colette Courtois — LE HURLUBERLU: Jacques Zouvi — BLIGHTE: Monique Champagne — UN QUIDAM: Roland Laroche — UN POLICIER: Robert Desroches.

La mise en scène est de Guy L'Ecuyer; les décors de Jean-Claude Rinfret avec la collaboration de Yolande Delacroix-Pelletier pour les costumes et le maquillage. Signalons que les répétitions ont été rendues possibles grâce à la compréhension de Jean Gascon et du TNM qui permet à la Compagnie de Montréal de répéter dans son studio.

Dans le cadre du Festival d'Art Dramatique, la pièce sera jouée vendredi, le 8 mars, au Gesù.

(Communiqué)



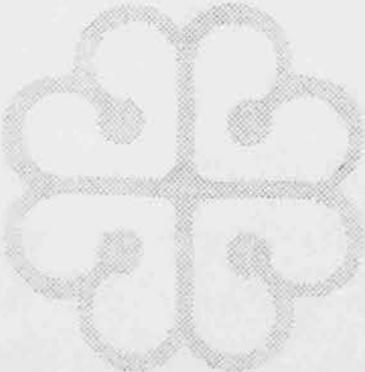
La Presse 20-2-56
Françoise Rosay
juge du festival
dramatique

OTTAWA (PC) — Françoise Rosay, actrice française bien connue de la scène et de l'écran, jugera la finale du festival dramatique national à Sherbrooke du 14 au 19 mai, a-t-on appris hier.

Mme Rosay, une actrice bilingue qui a joué sur la scène londonienne, a accepté l'invitation de juger les finalistes choisis aux festivals régionaux qui se tiennent actuellement à travers le pays.

Née en Alsace, Mme Rosay parle l'allemand. Avant l'invasion de la France par l'Allemagne, durant la deuxième guerre mondiale, le gouvernement français utilisa ses talents linguistiques pour des émissions de propagande à destination de l'Allemagne.

Après l'occupation de la France, Mme Rosay s'enfuit à Suisse et plus tard en Afrique du nord française où elle joua dans des films et sur la scène.





Le "Théâtre de Quat'Sous" représentera ce soir le service des parcs de Montréal au Festival national d'art dramatique. On y retrouvera plusieurs jeunes artistes qui ont fait la joie des enfants des terrains de jeux, l'été dernier, avec le théâtre ambulant de "la Roulotte". Ce groupe de jeunes comédiens présentera ce soir le mélodrame "Orion le Tueur", dont les principaux interprètes seront, ci-haut, de gauche à droite: Paul Buissonneau, moniteur de district, dans le rôle-titre, Mirlie Lachance et Henriette Daoust. (photos service des parcs)

Les parcs participent au Festival

Ce service municipal sera représenté ce soir par le "Théâtre de Quat'Sous".

par Dollard Morin

Le service municipal des parcs participe au Festival national d'art dramatique. Il y sera représenté ce soir par le "Théâtre de Quat'Sous" qui jouera un mélodrame lyrique en six tableaux, intitulé "Orion le Tueur".

Ce groupe de jeunes comédiens est intimement lié au service des parcs. Le directeur est Paul Buissonneau, moniteur de district, que les enfants des terrains de jeux connaissent très bien pour son magnifique travail sur "la Roulotte". Buissonneau est aussi le metteur en scène, assisté de Luc Durand, qui est moniteur spécialisé en jeux dramatiques au service des parcs.

Les répétitions de la pièce se sont déroulées au pavillon du Centre sportif. Les décors ont été brossés par Laurent Lapointe, également du service des parcs, selon une maquette d'André Linglet. Les costumes ont été confectionnés par Jacqueline Ferrault, monitrice spécialisée en travaux domestiques, du centre récréatif Bennett (Maison-neuve). Tout le spectacle a été monté grâce à un merveilleux travail d'équipe et avec l'aide du service des parcs.

Beaucoup d'action

La présentation d'"Orion le Tueur" par le "Théâtre de Quat'Sous" promet beaucoup d'action. C'est l'histoire d'Orion, fils d'une famille déchue, qui enlève la fille du comte Horace de Longval et l'entraîne dans mille aventures. Sur la scène, on pourra voir se déplacer une automobile modèle 1898, un paquebot à aubes lancé à la poursuite d'une barque à godille et une malle mystérieuse.

Avec la belle Alice, Orion aboutira à Shanghai où l'heureux dénouement se produira dans la caverne de Pich-Toung. C'est Paul Buissonneau qui joue le rôle d'Orion. Luc Durand incarne le truculent Jussieu, commissaire de police. Mirlie Lachance personnifie Alice.

Les autres membres de la troupe sont: Bernard Scotte, Pierre Bedard, Jocelyne Champagne, Jani Pascal, Bernard Leblanc, Jean-Louis Millette, Henriette Daoust, Marc Choquette, André de Bellefeuille, Claude Jasmin et Gilles Dupré. Ce sont tous des jeunes qui consacrent leurs loisirs au théâtre. Quelques-uns ont déjà participé aux spectacles de "la Roulotte" dans les terrains de jeux.

Présentation originale

"Orion le Tueur" est une oeuvre de Maurice Fombeure et Jean-Pierre

Grenier. Le "Théâtre de Quat'Sous" en a préparé une présentation tout à fait originale et dans des décors qui feront sûrement sensation. La musique de scène, créée par Pierre Philippe, sera exécutée par Gilles Gauthier. Cette pièce sera présentée ce soir au théâtre du Gesù lors du deuxième spectacle du Festival national d'art dramatique. Au programme, il y a aussi "Pouceville", de Guy Parent.

Un groupe d'au moins 75 employés du service des parcs assisteront au spectacle pour apporter leur encouragement à leurs compagnons de travail jouant sur la scène.

Ce n'est pas la première fois qu'un groupe du service des parcs participe au Festival d'art dramatique. Il y a deux ans, on compte même trois pièces présentées par des moniteurs des terrains de jeux. Le théâtre ambulant de "la Roulotte" fut même invité à y participer hors concours. L'adjudicateur avait alors souligné de façon particulière la remarquable discipline théâtrale du groupe. Cette année encore, le groupe du service des parcs promet d'y faire belle figure.

Le Devoir 10-3-56 p.
Bonnes soirées

AU CINEMA : Richard III (Kent), Les Feux de la rampe (Limelight) et Passeport pour Pimlico (Radio City), The Rose Tattoo (Palace), Marty (Avenue) Picnic (Loew's)

AU THEATRE : à partir du 13 mars : The Trial ("Le procès" de Kafka, en anglais, par la section anglaise du T.N.M.).

de Landsley n'y aient pas trouvé une meilleure place. Or, ce sont les oeuvres les plus intéressantes de toutes celles qu'on nous présente! D'une grande finesse de dessin et de coloris ces tableaux sont comme une schématisation du paysage, plus comme des paysages élevés à la dignité de symboles. La "Peinture" de G. Borremans évoque Miro. Elle perd toutefois de son efficacité par trop de surcharge. "Claire-voie et "Is-panie" de M. Raymond sont des oeuvres fines et distinguées (au bon sens du terme). De fortes horizontales situent les autres éléments comme objets se détachant sur un fond. Pierre Gauvreau possède un style bien à lui qu'il exploite avec bonheur. Dans ce grand tableau, sa manière s'élargit, atteint même une certaine violence, étonnante chez ce peintre qui séduit si naturellement.

Je mettrais en enfer M. Gordon Webber et ses "abstractions" qui ne se refusent même pas le petit frisson de la belle matière, comme dit un éminent critique... T. Simard, à cause de son impressionnisme d'une facilité écoeurante. Ewen qui s'obstine à imiter le plus mauvais Kandinsky. Goguen (et je le plongerais dans les "infernaux palus" deux fois plutôt qu'une), car il semble vraiment croire que peindre consiste à écraser de la bouse colorée et vernie sur un bout de toile! Passe encore qu'on ait de telles idées, mais qu'on y mette tant de sérieux...! Blair, à cause d'un retour intempestif à une forme plus qu'usée de Surréalisme. Surtout, Blair avait exposé de très belles aquarelles au Salon d'été de l'Actuelle...

Bien d'autres artistes exposent des tableaux intéressants; il est impossible d'être complet. Je n'ai retenu que les noms de ceux qui apportaient un nouveau. Plusieurs, en effet, tels Barbeau, Letendre, ont déjà tenu une exposition particulière cette année — et j'ai parlé d'eux dans cette chronique. D'autres, côté Surréaliste surtout, me semblent s'attarder à des "anciennetés" qui commencent de nous ennuyer. Je m'en voudrais toutefois de ne pas signaler la "Gouache" de Pierre Beaudin, agréable et très habile, de même que le montage photographique de Robert Millet, jeu très subtil de noirs et de blancs répartis avec finesse, goût et un sens très particulier de la composition ornementale.

On ne trouve à cette première exposition de l'A.A.N.F.M. ni le meilleur ni le pire — ni le médiocre. Elle se recommande par une tenue générale de bon aloi... ..

Le Festival d'art dramatique pour la région ouest du Québec se terminera ce soir au Gesù

Le Festival pour la région ouest du Québec s'est ouvert lundi dernier, au Gesù, avec la présentation de "The Fragile Season" de M. Myron Galloway, par le Script Theatre.

L'actrice britannique Pamela Stirling, parfaite bilingue qui a étudié à Paris sous la direction de Louis Jouvet, et qui fait office d'adjudicateur régional du Festival, a jugé que cette pièce comportait un dialogue facile et naturel, qu'elle possédait d'autres part tous "les éléments d'un bon succès commercial". L'histoire est celle d'une pianiste de concert qui a cessé de jouer à la mort de son mari. Seul un emballement irraisonné à l'égard d'un jeune musicien plus ou moins digne de pareille dévotion, lui redonnera goût à la vie. Interprétation honnête avec Martha Ensio, Henry Gamer et surtout Dorothy Danford dans un rôle secondaire. La pièce bénéficiait d'une mise en scène "précise et compétente" de l'auteur.

La seconde pièce, "The Ghost Writers", satire de certaines moeurs hollywoodiennes et de complications nées de l'intransigeance idéologique, donnait à Ted Allan, son auteur, une matière plus forte à exploiter. En voici le point de départ: un jeune écrivain canadien tout brûlant du désir de placer ses propres manuscrits, découvre à sa grande déconvenue qu'on a retenu ses services dans la capitale du cinéma uniquement pour servir de prête-nom à un auteur paté, apprécié et tout, mais d'esprit trop libre et que ses idées, jugées subversives, ont fait placer sur la "liste noire". Cet écrivain ostracisé est réduit à travailler à vil prix, cependant que notre homme de paille canadien, sans le vouloir, accumule les dollars. La pièce retient pour son intérêt documentaire, mais l'auteur n'a pas su dégager de ses données un drame réel ou une puissante comédie de moeurs. L'interprétation anonyme, par les acteurs du Drama Playhouse, n'avait rien de renversant, mais tout était bien au point.

Avec la troisième soirée, mercredi, ont commencé les représentations de pièces par des troupes canadiennes-françaises.

Ce fut tout d'abord Puceville, fantaisie canadienne en trois actes de Guy Parent. L'idée ne manque pas d'originalité. Un jeune orateur politique, au lever du rideau, est en plein délire verbal. Mais voici qu'entre une phrase sur les héros du passé et cette phrase telle qu'à la reprendra en la modifiant, avant la dernière chute du rideau, s'insère toute la pièce: longue rêverie ou réflexion, au pays de songe de Puceville, sur les avantages comparés d'avoir en vue, au seuil de l'action, le présent, le passé ou l'avenir. Quel est le meilleur guide? Puce, maire de Puceville, qui plaide pour l'avenir, a le privilège magique de pouvoir faire venir à volonté sur la scène l'intendant Bigot, nonchalant et ironique avocat du présent, et Dol-

lard des Ormeaux, nostalgique et tout enligné dans l'irréel. Chacun y va de ses arguments. L'allégorie s'allonge, tourne autour d'elle-même, se ramifie. L'auteur vole d'une image à l'autre, coupe les cheveux en quatre et revient enfin à son point de départ. Il est question notamment d'une feuille en miettes dont les morceaux se rejoignent: Dollard peut vivre lui aussi, à la condition qu'on l'aperçoive vivant comme il était. Par son fond, la pièce fait songer aux laborieux mystères du moyen âge: dame Vertu, ou Repentir, ou Sagesse. Elle n'échappe pas à la préciosité. Mais il faut reconnaître à Guy Parent un certain art de faire rebondir les mots et les idées comme des bulles. Les premières tirades de Puce, en vers et débitées par le bon acteur qu'est Raymond Royer, certaines interventions ironiques de Bigot, rôle dans lequel Guy Ferron manifeste un talent subtil, sont de bon théâtre. Il convient aussi de souligner la gracieuse interprétation de Denise Dubucil dans le rôle de Fleur des Bois, jeune Indienne. Bon départ de P. Symcox.

Il est inutile d'insister sur les qualités de l'hilarante et loufoque parodie du mélodrame qu'est Orion le Tueur, de Jean-Pierre Grenier et Maurice Fombeure. Notre Théâtre de Quatre-vingt-cinq est suffisamment travaillé et contient assez de bons éléments aptes au travail d'équipe, pour renouveler à Montréal et nous faire comprendre les raisons du succès obtenu à Paris par la compagnie Grenier-Hussenot et les Frères Jacques. Paul Buissonneau est particulièrement bon dans le rôle de Pierre de Rochemolle, dit Orion, et Jani Pascal est bien en rôle aussi en Eugénie de la Croix-Nivert. Nommons encore Luc Durand (le commissaire Jus-sieu), Denise Lemay (une fille) et Jean-Louis Millette (Jean de Rochemolle).

"Altitude 3200" de Julien Luchaire est devenu un classique pour les troupes de jeunes. Cette histoire charmante d'étudiants des deux sexes retenus pendant plusieurs semaines par une avalanche, dans un chalet de la haute montagne, a donné au Centre dramatique du Nord l'occasion de déployer des talents qui ont valu à certains interprètes les félicitations de Mme Stirling. Elle a trouvé à Danielle Soland (Marthe) beaucoup de sincérité, à Nicole Godin (Marie-Paule) du char-

me et de la personnalité, et à Yvan Canuël de l'autorité. Point de vue mise en scène, Raymond Royer en aurait même un peu trop fait.

"La boutique aux Anges", nouvelle pièce de l'auteur montréalais Roger Sinclair, était présentée par l'Atelier jeudi soir. Joli titre, qui en rappelle quelques autres. Le lieu de l'action est un bungalow en Colombie-Britannique dont la fenêtre donne sur d'impressionnants rochers. Trois soeurs l'habitent: Sylvia, ange rêveur aux cheveux roux; Mildred, la sensuelle pécheresse qui a connu la ville et choquera tout le village; Margaret, la raisonnable, qui remplace la mère disparue depuis cinq ans. Leurs rapports entrecroisés avec Hervé, instituteur au village, avec Christian, artisan qui vient fabriquer ses anges de bois dans cette maison où il loue une chambre et avec Frédéric, brute peu sympathique, nouent les fils du drame. Christian, dès le premier jour, non content de prendre possession de sa chambre, veut posséder aussi Mildred. Tôt lassé, il se tournera vers Sylvia. Le chassé-croisé se poursuivra dans une atmosphère lourde. Christian sera tué par Frédéric. Le bungalow sera cerné de plus en plus près par l'hostilité du village, habité par les Doukobors.

Pièce surtout d'atmosphère. L'auteur manie assez adroitement le dialogue, surtout au premier acte, univers de songe étroitement associé aux détails réalistes de la vie quotidienne.

Pour justifier la fin tragique de la pièce, la pendaison de Frédéric par la population du village, il eût été bon de mieux établir pour le spectateur le contact entre le bungalow et le village. On ne connaît celui-ci que par ouï-dire. Il reste que l'auteur a quelque chose à dire, et qu'il nous retient.

Gaétane Laniel est une Sylvia bien plongée dans ses rêveries, malgré une attitude un peu trop invariée de poupée naïve. Dyne Mouso se montre énergique, sûre d'elle en Mildred. Jean Fauber pourrait manifester un peu plus de vie. Bertrand Gagnon manque de conviction en Christian. Il doit se sentir plus à l'aise dans les rôles plus délicats, où l'on n'a pas besoin de gifler les femmes. Mise en scène d'Yvette Brind'Amour qui soulignait heureusement ce que les dialogues comportaient de prenant.

Au total, une pièce canadienne qui fait passer une assez bonne soirée.



"Orion le tueur" éclipse la comédie de Guy Parent

(Par Jean Hamelin)

Au moment où j'écris ces lignes, je n'ai vu que la première soirée française du Festival dramatique régional. Soirée digne d'intérêt puisqu'elle marquait, mercredi, au Gesù, les débuts d'auteur de M. Guy Parent, et la première représentation devant le grand public du "Théâtre de Quat'sous" avec cette monumentale parodie de mélodrame populaire qu'est "Orion le tueur".

J'ignore encore ce que valent les pièces de MM. Sinclair, Languirand et Cabay et ce qu'en dira le juge du Festival, Madame Pamela Stirling. J'ignore à qui iront les trophées, mais il me semble que le festival de cette année a été le plus important que nous ayons eu depuis trois ou quatre ans, depuis celui qui nous valut, avec "Zone", la découverte du talent de M. Marcel Dubé. Ne sortirait-il qu'une seule bonne pièce ou qu'un seul auteur de ce festival qu'il se serait rendu fort utile.

A coup sûr, le festival nous a fait découvrir quelque chose : la troupe jeune, ardente et dynamique du "Théâtre de Quat'sous", du service des parcs de la ville de Montréal. C'est une troupe "amateur". J'y insiste parce que la représentation d'"Orion le tueur" prouve que l'on peut faire du très bon théâtre, tout en étant amateur. Nous voilà pourtant loin des salles paroissiales et des patronages. "Le Théâtre de Quat'sous" nous a lancés tête baissée dans le théâtre authentique, avec une cascade de rires qui ont valu à la troupe, au baisser du rideau, un concert d'acclamations. C'est la première fois que je vois une troupe amateur donner un spectacle aussi propre, aussi au point, aussi neuf.

"Orion le tueur" est une farce musicale très drôle due au poète Maurice Fombéret et à Jean-Pierre Grenier. Elle a fait longtemps les beaux jours de la Compagnie Grenier-Hussenot, à Paris. Je craignais qu'on en fit quelque chose de pas drôle. Eh bien, non ! Sous l'habile et vivante direction de Paul Buissonneau (un ancien Compagnon de la Chanson qui a enfin trouvé ici sa voie) et de Luc Durand, le spectacle qu'on nous a proposé avait toutes les qualités d'une représentation professionnelle.

MM. Buissonneau et Durand se sont visiblement inspirés de la mise en scène parisienne. Cela ne diminue en rien leur mérite... car il s'agissait de la réaliser avec des amateurs. Ceux-ci se sont révélés de bons comédiens, habiles aux jeux de scène et d'ensemble. Nommons-les tous, pour la satisfaction qu'ils nous ont donnée : Bernard Sicotte (le machiniste), Pierre Bédard (Horace), Mirielle Lachance (Alice), Jocelyn Champagne (la Nounou), Jani Pascal (Eugénie de la Croix-Nivert), Jean-Louis Millette (Jean de Rochemolle), Paul Buissonneau (Orion), Luc Durand (le commissaire), Bernard Léblanc (Grégoire), Henriette Daoust (le Chinois), Denise Lemay (la fille), et les quatre policiers, Marc

Choquette, André de Bellefeuille, Claude Jasmin et Gilles Dupré. Les décors et costumes d'André Langlet, les premiers peints sur stores vénitiens, étaient remarquables.

Le "Théâtre de Quat'sous" a su trouver le style difficile de la parodie. Son spectacle très drôle ferait une longue carrière, au Gesù ou ailleurs. Quoi qu'il en soit, félicitons M. Claude Robillard d'avoir formé cette troupe qu'il lui faut maintenir à tout prix.

"Pouceville"

La soirée avait débuté par "Pouceville", de M. Guy Parent. Ce dernier est réalisateur à la télévision, on le sait déjà. Il baigne déjà dans le milieu acteurs-scripteurs-réalisateurs qui n'est pas, je crois, très propice à l'éclosion d'une vocation d'écrivain pour le théâtre, à cause de son caractère factice. Quoi qu'il en soit "Pouceville" a des qualités qui sont surtout verbales. C'est un embryon de pièce, plutôt qu'une pièce, qui montre que M. Parent a du talent, surtout pour la blague et le calembour, mais un talent qui manque encore de maturité.

C'est le but de ce festival que de permettre à de jeunes auteurs de se présenter devant le public. Ils peuvent ainsi mieux juger de leurs qualités et de leurs défauts. Le principal défaut de M. Parent dans "Pouceville" me semble être son manque d'unité. M. Parent s'éparpille sur plusieurs plans : le lyrisme, l'histoire, la politique, la blague, la poésie traditionnelle, le style familier. Sa pièce cahote donc en cours de route et il en résulte une certaine confusion.

Malgré cette absence de "direction" de l'action, "Pouceville" n'en demeure pas moins un essai très sympathique d'un nouvel auteur que l'on devine un peu axé sur l'avant-garde. Le festival lui aura permis de prendre une conscience plus nette de son métier d'auteur. M. Parent a été, en tous cas, bien servi par ses interprètes où l'on distingue surtout Raymond Royer, auteur, également, de la mise en scène. Guy Ferron s'est fait remarquer par une allure désinvolte très en accord avec son personnage alors que Jean Daigle a fait preuve d'aisance et de naturel. Gérard Poirier, qui a beaucoup de talent, avait un rôle mal délimité par rapport aux autres et Denise Dubreuil fut charmante dans quelques brèves apparitions. Colette D'Orsay trancha fâcheusement sur le reste de la distribution par son manque de style et de tenue en scène.

Le devoir
12-3-56

La fin du Festival d'art dramatique (Québec-ouest)

L'importante manifestation culturelle annuelle que sont, par tout le pays, les festivals dramatiques régionaux qui préparent le Festival final (celui-ci aura lieu à Sherbrooke du 14 au 19 mai prochain), nous a valu la semaine dernière, à Montréal, un déploiement de talents de toutes sortes qui avaient de quoi essouffler même les critiques les plus vigilantes.

Les meilleures soirées — et le délire d'applaudissements qui a accueilli les décisions de l'adjudicatrice, Mme Pamela Stirling, confirmant pleinement nos propres impressions — ont été celles consacrées à un théâtre comique d'avant-garde et de fantaisie où nos acteurs font merveille: je veux parler d'ORION LE TUEUR et des INSOLITES, cet étonnant feu d'artifice qui révèle en l'un de nos jeunes auteurs, Jacques Languirand, un amateur de première force.

Je regrette pour ma part qu'il n'y ait pas eu assez de prix pour récompenser le talent de Raymond Royer, le Pouce de POUCEVILLE et celui de Guy Ferron, l'intendant Bigot de la même pièce.

LES INSOLITES est, comme le titre l'annonce, une bien étrange comédie. Admettons au départ qu'elle ne vaut guère par son fond. De vagues souvenirs de Sartre ou de Pirandello, transposés au plan de la pure loufoquerie, ne parviennent pas à l'étoffer sensiblement. Languirand nous révèle un curieux talent de jongler avec les mots, d'inventer une foule de petites idées cocasses, de blagues familières et charmantes, à l'emporte-pièce, auxquelles peu de spectateurs, surtout parmi les jeunes, demeurent imperméables.

On songe à la manière de certains chansonniers, ou encore à certains procédés surprenants qu'emploient pour susciter le rire l'auteur de Fastes d'enfer ou celui de Comment s'en débarrasser, pour tout dire aux comédies des petits théâtres de la rive gauche à Paris, oeuvres dans lesquelles l'inspiration existentialo-sur-réaliste soutenue par un talent parodique plein d'ingéniosité, crée au départ une liberté éminemment favorable au déclenchement du fou rire. On a le sentiment d'assister à certains petits jeux de salon: coq-à-l'âne, etc., lorsque la compagnie, un peu excitée, a atteint un bon niveau de fantaisie et d'esprit. Ce n'est pas avec une telle conception de la comédie qu'un auteur s'assure de passer à la postérité. Mais il est déjà suffisamment difficile de ne pas s'y casser le nez, pour que l'on reconnaisse d'emblée à Languirand un indubitable talent de revuiste.

L'auteur a imaginé de réunir dans un bar un groupe d'hurluberlus qui ont tous connu une femme qui disait souvent (pas très, très souvent, mais enfin de temps en temps): "décidément". De plus, elle est "brune, ciselée, sans taches de rousseur..." C'est bien de la même femme qu'il s'agit dans tous les cas, être phénoménal, femme littéralement à

tout le monde, puisque tous les hommes en scène l'ont aimée à leur heure, et la reconnaissent à tour de rôle lorsqu'elle survient. Sur cette première idée s'en greffe une autre. Un radiesthésiste inattendu prédit que quelqu'un, dans ce petit groupe, doit mourir. Là-dessus bourgeoisement une série de nouvelles folies, toutes plus hilarantes les unes que les autres. La place mérita qu'on la rejoue. L'auteur a dû découvrir lui-même les quelques petites longueurs, les quelques blagues un peu trop forcées qui ne passent pas la rampe aussi bien que le reste: "Jonas, aux heures d'affluence, prenait la porte arrière", etc.

Radiesthésiste lui-même, un peu sourcier, Languirand réussit à mettre une salle en joie, à faire d'un auditoire canadien-français le proche parent des jeunes auditeurs du Quartier Latin, à extirper de son public une joie d'être au théâtre, une subtilité de réflexes, une animation et une pétulance comme je ne croyais pas la chose possible à Montréal. Il détecte et porte au jour certaines virtualités latentes de notre tempérament latin.

Il est d'ailleurs bien secondé. Guy L'Ecuyer, acteur et metteur en scène, Hubert Laiselle dans le rôle du barman, ont vu leur mérite reconnu par le jury. C'est surtout à Edgar Fruitier que reviennent les honneurs de la soirée. On n'arrive pas à comprendre pourquoi il est si drôle. Le type physique chez lui n'annonce nullement l'acteur comique. Mais il a l'air si ouvert, si "nature", qu'il se gagne la sympathie de l'auditoire dès les premières répliques. Et tout ensuite lui est facile. Nerveux, une mèche au front, aucune de ses grimaces n'est inutile, aucune de ses répliques ne rate. Le bourgeois à parapluie qu'il campe, il semble qu'on l'ait rencontré souvent, qu'il appartienne à la réalité plus qu'au théâtre. Mystères de ces imprévisibles miracles de sympathie qui s'établissent de la scène à la salle!

LES SOLITUDES, de l'auteur montréalais Marcel Cabay, trois actes présentés samedi soir, sont d'une inspiration plus sérieuse, mais font aussi penser à HUIS-CLOS. Une île du Pacifique sur laquelle trois naufragés que rien, psychologiquement, ne rapproche, et qui doivent s'accommoder le mieux possible les uns des autres, cela vaut autant qu'un bar et qu'une communs crainte pour ressusciter le fameux "enfer" (l'enfer, c'est les autres). Seulement ici, le motif initial, au lieu de déclencher une loufoquerie très peu sartrienne, aussi bien délivrée des idées que le papillon de sa chrysalide, s'englobe au contraire dans une allégorie idéologique qui ne trouve à s'incarner dans aucune vraie situation théâtrale. L'intérêt languit, et c'est bien dommage. Car il y a du fond dans cette pièce. Deux conceptions opposées de l'amour et de la vie s'y affrontent. Il est permis, il est même souhaitable d'avoir des idées au théâtre: à la condition de ne pas trop les étaler, de les concrétiser en les

confiant toutes à une action qui mette aux prises des êtres de chair et de sang, et non pas des discoureurs; d'intéresser le spectateur par du vécu d'abord, et faire crédit, quant à la portée symbolique de cette action, à la pénétration du public.

Michèle Le Hardy, Jacques Godin, Fernande Larivière et Gaëtan Labrèche (ce dernier surtout) n'ont pas eu de chance: l'artifice de leurs répliques devait fatalement déteindre sur leur interprétation.

L'auteur s'est trompé cette fois. Mais son talent, sa pensée pourront avoir un jour leur éclatante revanche. Car ses dons sont certains. Lorsque son héroïne, qui a si bien défendu pendant trois actes l'"idée" qui la possède, a refusé de quitter l'île afin d'éprouver la qualité d'amour de son compagnon et qu'elle prononce à peu près: "Je marche seule dans ce monde", cette simple phrase, dans le contexte, s'imprègne d'un pathétique et d'une grandeur qui sont du vrai théâtre.

P. de G.

L'Union Théâtrale Française de Sherbrooke présenta au Festival deux pièces en un acte: "Un Caprice" de Musset, et "Poil de Carotte" de Jules Renard.

"Un Caprice" était un choix malheureux pour une troupe composée entièrement d'amateurs, et ne passa pas la rampe. Il aurait fallu plus de vigueur et de souplesse. Ce qui doit être un feu

roulant de mots d'esprit dans une atmosphère de légèreté et de préciosité ne fut en fait que la récitation d'un texte qui n'est amusant que lorsqu'il est bien donné. La troupe aurait dû s'attaquer à une pièce plus simple.

Ce fut d'ailleurs le cas de "Poil de Carotte", comédie en un acte de Jules Renard. Une mise en scène plus soignée, un jeune acteur de talent et l'allure même de la pièce servirent un peu mieux la cause de la troupe.

Jean Besré fut en définitive l'acteur qui, bien que le plus jeune, donna à la pièce. D'un naturel attachant et jouant avec grande simplicité, il incarne un Poil de Carotte très humain, au plus haut point sympathique, quoique peu varié dans ses jeux.

Il faut louer le travail énorme et bénévole que la troupe a fourni pour participer au Festival. Même si le succès ne correspond sûrement à l'effort, il reste qu'ils ont apporté quelque chose au Festival, ne fût-ce que la conviction chez plusieurs que nos troupes amateurs auraient besoin de plus de direction et de conseils de la part de nos organisateurs de théâtre.

G. L.



Son Honneur le maire Jean Drapeau remettant samedi soir le trophée Calvert à M. Guy L'Ecuyer, qui dirigeait la Compagnie de Montréal. Celle-ci présentait au Festival la pièce de Jacques Languirand, "Les Insolites" qui a remporté le prix de la meilleure pièce canadienne. M. L'Ecuyer a en outre obtenu une récompense de \$100.

Le Palmarès

Voici les résultats du Festival tels que proclamés par Mme Pamela Stirling, adjudicateur régional:

Meilleurs régisseurs:
 Paul Buissonneau ("Orion le Tueur")
 Guy L'Ecuyer ("Les Insolites")

Meilleur acteur:
 Edgar Fruitier (dans "Les Insolites")

Meilleure actrice:
 Gaétane Laniel (dans "La Boutique aux Anges")

Meilleur acteur secondaire:
 Hubert Loïselle (dans "Les Insolites")

Meilleure actrice secondaire:
 Hélène Loïselle (dans "La Boutique aux Anges")

Meilleur interprète à ses débuts:
 Rôle de Ralph (dans troupe anonyme qui a joué "The Ghost Writers")
 Roland Laroche (des "Insolites")

Meilleure pièce en un acte:
 "Orion le Tueur"

Meilleure production visuelle:
 "Orion le Tueur"

Meilleure pièce canadienne:
 "Les Insolites" (de Jacques Languirand)

Meilleure production dans l'autre langue:
 "The Fragile Season"

Meilleure production (trophée Calvert):
 "Les Insolites"

Le Festival dramatique de Montréal aura lieu en mars

OTTAWA, 5. (P.C.I.) — En octobre 1932, le comte de Bessborough, alors gouverneur général du Canada, convoqua à Ottawa une réunion de spécialistes venant de toutes les parties du Canada, pour discuter les problèmes de théâtre.

Le résultat de cette réunion fut le premier Festival dramatique régional qui eut lieu dans la capitale, en 1933.

Depuis lors, les amateurs et les professionnels ont participé à des festivals régionaux qui se tiennent tous les ans de St-Jean, Terre-Neuve, à Vancouver. Les gagnants de chaque région obtiennent le droit de se présenter au festival national.

Cette année, la finale aura lieu à Edmonton entre le 20 et le 25 mai. Le premier festival régional aura lieu à Toronto le 3 janvier.

DEUX LANGUES

Le festival national couvre le plus grand territoire qui soit au monde pour une organisation de ce genre. Il est aussi unique par son caractère bilingue. Les pièces écrites en langue française et en langue anglaise sont jugées par les mêmes juges, selon les mêmes critères.

Le festival est fier de son héritage bilingue et l'adjudicateur du festival de 1957, Cecil Bellamy, comédien et metteur en scène de films britanniques, a dû faire parvenir aux organisateurs du festival une bande sonore prouvant qu'il pouvait s'exprimer dans les deux langues.

A beaucoup d'autres égards, le festival sort de l'ordinaire. Par exemple, ses 50 gouverneurs honoraires détiennent ce poste uniquement parce qu'ils ont accepté de donner \$100 chaque année pour favoriser la cause du théâtre.

Tous les organisateurs du Festival voyagent à leurs propres frais. Les seules personnes qui soient payées pour leur travail sont le directeur national, Richard MacDonald, et sa secrétaire, qui ont un petit bureau ouvert à l'année longue à Ottawa.

ADJUDICATEURS

Les adjudicateurs sont payés aussi. M. Bellamy recevra \$1,500 plus ses frais au cours des trois mois qu'il passera au Canada. Il n'aura pas à défrayer le coût de son passage aller et retour de Grande-Bretagne au Canada.

L'adjudicateur de la finale, Robert Speaight, comédien et metteur en scène britannique, recevra \$500 plus les frais.

Le Festival est aussi original en ceci qu'il est placé sous le patronage du gouverneur général, M. Massey, et qu'il est commandité par une distillerie, situation qui a provoqué une violente polémique dans les milieux artistiques l'année dernière.

Il semble que le gouverneur général avait écrit au président du Festival à Toronto, qu'il devrait ou bien remettre sa démission ou bien rétracter une lettre dans laquelle il faisait l'éloge des produits de la compagnie en question. Si le président ne se conformait pas à cette exigence, le gouverneur retirait son patronage au Festival.

M. Ongley mit fin à la controverse en envoyant une seconde lettre pour clarifier le "malentendu".

Les deux lettres, envoyées à quelque 3,000 personnes par tout le Canada, avaient été écrites sur du papier à lettre à en-tête du festival, portant le nom du gouverneur général.

DATES DU FESTIVAL

Les divers festivals régionaux

auront lieu aux dates suivantes: Ontario-Centre, Toronto, 8-12 janvier; Ontario-Est, Ottawa, 17-19 janvier; Ontario-Ouest, Kitchener, 23-26 janvier; Colombie-Canadienne, Vancouver, 29 janvier-1er février; Alberta, Lethbridge, 6-9 fév.; Manitoba, Winnipeg, 20-23 février; Québec-Est, Trois-Rivières, 26 février-3 mars; Québec-Ouest, Montréal, 4 au 9 mars; Saskatchewan, Saskatoon, 12-14 mars; Ile du Prince-Edouard, Charlottetown, 18-20 mars; Nouveau-Brunswick, Bathurst, 21-23 mars; Nouvelle-Ecosse, Halifax, 25-27 mars; Terre-Neuve, St-Jean, 3-6 avril.

Ce sera la première année que la finale aura lieu à Edmonton. Le festival national s'est terminé six fois dans la capitale, trois fois à London, en Ontario, une fois à Winnipeg, Toronto, Calgary, St-Jean, Victoria, Hamilton, Regina et Sherbrooke.

Pendant la deuxième guerre mondiale, il n'y eut pas de festival ni régional ni national, entre 1940 et 1945 inclusivement.

Loisirs et Récréation

Le Théâtre de Quat'Sous participe au Festival d'art dramatique pour une 2e année consécutive. --

LA PRESSE "La Tour Eiffel qui tue" MAR 7 - 1957

par Dollard Morin

Pour la 2e année consécutive, le Théâtre de Quat'Sous participera au Festival d'art dramatique de la région de l'ouest du Québec. A cette occasion, il présentera samedi soir, à la salle du Gesù, une pièce de Guillaume Hanoteau, intitulée "La Tour Eiffel qui tue".

On sait que le Théâtre de Quat'Sous est un théâtre libre et amateur, qui est patronné par le service municipal des parcs où il a pris naissance, à l'instigation même de M. Claude Robillard, directeur de ce service. Au Théâtre de Quat'Sous, le directeur et metteur en scène est Paul Buissonneau, moniteur de district du service des parcs, spécialisé en jeux dramatiques et bien connu des jeunes comme directeur de "la Roulotte".

On se souvient que l'an dernier, au même Festival d'art dramatique, le Théâtre de Quat'Sous avait remporté de grands honneurs. Il décrocha en effet le trophée "Martha Allan" pour la meilleure production visuelle, le prix "Sally Stark" pour la meilleure pièce en un acte, tandis que Paul Buissonneau méritait une mention spéciale comme metteur en scène.

Cette troupe avait alors présenté "Orion le Tueur", dans des décors signés par André Linglet qui firent sensation. Cette troupe jeune, ardente et dynamique fut la découverte du Festival de l'an dernier.

La Tour Eiffel

Samedi soir, en présentant "La Tour Eiffel qui tue", le Théâtre

de Quat'Sous créera une première de cette pièce en Amérique. Il s'agit d'un "roman-feuilleton musical", présenté comme tel sur la scène. C'est une pièce en 12 tableaux, mais les rideaux y seront remplacés par de petits ballets parodiques, afin de maintenir l'entrain et l'action.

"La Tour Eiffel qui tue" est une sorte de satire, pas méchante, mais fort enjouée, contre l'Ecole Polytechnique. Elle se résume ainsi: Quand M. Eiffel décida de bâtir sa tour colossale, les ingénieurs affirmèrent que c'était une oeuvre impossible. M. Eiffel construisit quand même sa tour et elle resta solidement debout, prenant même une place importante dans le ciel de Paris.

Guerre ouverte

Alors, quelques polytechniciens d'arrière-garde organisèrent une propagande intense, tapageuse et impressionnante, accusant la Tour Eiffel de faire mourir les gens. Ce fut la guerre ouverte! Mais un poète et sa petite amie prirent la défense de la Tour Eiffel, la sauverent de la destruction et envoyèrent au bûcher les méchants polytechniciens.

Cette pièce, qui est une comédie, comporte plusieurs personnages qui sont tous des caricatures du public quotidien, chacun suscitant un vif intérêt particulier. Elle sera jouée en des décors très simples, car Paul Buissonneau l'a conçue de façon à pouvoir la présenter n'importe où, sur une scène comme sur

une plate-forme. C'est pourquoi, aussi, elle est libérée de bien des techniques habituelles.

Ces décors ont été préparés par Laurent Lapointe, Armand Tremblay, Roger Vallée, ainsi qu'avec la collaboration de Roland Proulx. Les costumes dessinés par Françoise Nicot ont été réalisés par Mme Jacqueline Perrault, monitrice spécialisée en artisanat au service des parcs.

Pourquoi le directeur du Théâtre de Quat'Sous a-t-il choisi cette pièce? Il répond lui-même: "Je voulais d'abord monter l'"Opéra de Quat'Sous", mais il me fut impossible d'en obtenir les droits. C'est alors qu'en furetant dans une librairie, j'ai trouvé "La Tour Eiffel qui tue". J'ai choisi cette pièce parce qu'elle exige la participation de plusieurs acteurs. C'est d'ailleurs la politique du Théâtre de Quat'Sous de faire jouer le plus de monde possible."

Paul Buissonneau ajouta: "J'ai également choisi cette pièce parce qu'elle est propre à faire rire. Or le théâtre comique, à mon humble avis, n'est pas assez répandu. Pour se libérer de ses soucis, le public veut rire. C'est d'ailleurs le but du Théâtre de Quat'Sous; s'il l'atteint, tous ses membres en seront parfaitement satisfaits."

Sans prétention, le Théâtre de Quat'Sous accomplit donc ainsi une oeuvre importante. Par ailleurs, il permet aussi à des amateurs et à de jeunes comédiens d'affronter le public et d'acquérir l'expérience de la scène.

Les Interprètes

Dans ses rangs, le Théâtre de Quat'Sous compte en effet des artistes amateurs et des débutants professionnels. Il y a des employées de bureau, des ménagères, de jeunes comédiens, des moniteurs de parcs. Ces derniers ont spécialement voulu y participer afin d'acquérir une expérience et des connaissances qui leur serviront dans leur travail auprès des enfants.

Parmi les interprètes de "La Tour Eiffel qui tue" — ils sont près d'une vingtaine —, on trouve Françoise Nicot ("Marie-Nuage"), Ralph Ryman ("le poète Christophe"), Louis de Santis, Claude Léveillé et Claude Préfontaine, ("trois polytechniciens"), Lucille Montfils ("Hyenne de Tigris"), Mirielle Lachance ("Mlle Mouilmarmot"), Denise Lemay ("Mme Eubine"), Jean-Louis Millete ("Coeur-d'Apache"), Paul Buissonneau ("Duguesclin"), Claude Régent ("M. Mouilmarmot"), Christiane Ranger ("Camomille"), Jacqueline Vézina, Jean-Paul Rochon et Marcel Parent ("valets et groque-morts").

La trame musicale sera assurée par le pianiste Gilles Gauthier, accompagnateur attitré du Théâtre de Quat'Sous, et l'accordéoniste Claude Léveillé, qui se double d'un compositeur-comédien.

Depuis deux mois, les interprètes travaillent ardemment à la préparation de "La Tour Eiffel qui tue", tenant leurs répétitions au théâtre du Centre Sportif. Ils ont du mérite, mais ils ont aussi le feu sacré du théâtre. Tous vous diront leur joie immense de faire partie du Théâtre de Quat'Sous. Ils affirment qu'en plus du plaisir de jouer une pièce, ils ont aussi le grand avantage de participer à un cours pratique d'art dramatique. Tous méritent bien nos meilleurs voeux de succès.



For Best Production

Dr. Leon Lortie (left), presents trophy to Paul Buissonneau of the Theatre de Quat'sous for La Tour Eiffel Que Tue, which was adjudged the best production in the Western Quebec Regional Drama Festival. In the centre, Cecil Bellamy, regional adjudicator, looks on.



Le trophée Calvert. — M. Léon Lortie présente le trophée Calvert à Paul Buissonneau du Théâtre de Quat'sous. Cette équipe théâtrale s'est mérité cet honneur pour l'interprétation de "La Tour Eiffel qui Tue", pièce qui fut jugée la meilleure production du Festival d'art dramatique régional de l'ouest du Québec. Au centre, on voit M. Cecil Bellamy, juge du Festival.

LE DEVOIR 11-3-57

Drama Festival

Theatre de Quat'sous Wins Regional Award

WITH the seats filled, many Gesu Theatre playgoers were standing at the back of the hall when the Western Quebec Regional Drama Festival closed on Saturday night. The final night of the Festival achieved a new peak in attendance which had been at a record high all week, the production of a lively, macabre comedy, and the praising of Montreal dramatic talent by the Festival adjudicator, Cecil Bellamy.

A few minutes after shouts of "Bravo!" and a host of curtain calls for the production of "La Tour Eiffel que tue" by Le Theatre de Quat'Sous, the Festival awards were announced from the stage by Marcel Provost, chairman of the Festival Committee. The first of these was the coveted Canada Drama Award—only four of which are given annually—to Mrs. Marjory Sadler, owner and director of Brae Manor, Knowlton. In conferring the award, David Ongley, Q.C., president, Dominion Drama Festival, pointed out that through the work of Mrs. Sadler and her late husband, Brae Manor had become the best known summer theatre in Canada.

The succeeding 11 awards were for the productions entered in the week long Festival. Last to be announced but the most sought after, was the Calvert Trophy and Award of one hundred dollars to the best production. This went to Le Theatre de Quat'Sous for "La Tour Eiffel que tue," whose director, Paul Buissonneau, received the wooden sculptured trophy from Dr. Leon Lortie, pro-Mayor of Montreal.

Trinity Players received the N.D.G. Women's Club trophy given for the best production in the alternate language, for their production of Lister Sinclair's "The Blood Is Strong." The presentation was made by Mrs. I. K. Lowry to Robert Verniks, Trinity's director.

The adjudicator chose "Quand la moisson sera courbee", by 27 year-old Roger Sinclair of Montreal, as the best Canadian play. Its premiere performance was given at the Festival by L'Atelier last Friday night. For his achievement, the author was presented by Lt.-Col. Yves Bourassa with the Arthur B. Wood Trophy. Another Montreal playwright, 19 year-old Michele Lalonde, was given Honourable Mention in this competition for her "Ankrania, ou Celui que crie".

The Martha Allan Cup for the best visual presentation was presented by Richard MacDonald of the Dominion Drama Festival to Paul Buissonneau for "La Tour Eiffel Qui Tue," the second award won by that production. Honourable Mention of "Au grand large" by Les Satellites was made in this adjudication.

The Sally Starke Prize for the best set designer was presented by its donor to Keith Coulter, creator for Trinity Players of a set showing a log cabin and clearing in the Cape Breton wilderness.

Nicolas Germain presented to Eghar Fruitier the Prix Jean Lallemand for the best actor. This is the second successive year that Mr. Fruitier has been so honored. For this Festival he brought freshness to the role of Lingley in "Au grand large."

Her bouncy interpretation of Tony in L'Atelier's production of "Quand la moisson sera courbee" won for Mariette Duval the Aird



CHRISTANE RANGER
... in "la Tour Eiffel Qui Tue"

Nesbitt Award for best actress. This presentation was made by Norman Springford, a vice-president of the Festival.

The best supporting actor was Jacques Zouvi, who played the geometrician in "Ankrania." For this he received the Prix Paul L'Anglais from its donor. Honourable Mention as supporting actors was made of Paul Buissonneau as Duguesclin and of Jean-Louis Millette as Coeur d'Apache in "La Tour Eiffel Qui Tue."

For her portrayal of the mother of a Ukrainian-Canadian farm family in Saskatchewan, Colette Courtois who played Vanessa in "Quand la moisson sera courbee," was judged the best supporting actress and received the Eaton's Award from Claude Bobillard, P. Eng., and past president of the Festival. For playing with Trinity Players the mother of a Scottish-Canadian family in "The Blood Is Strong," Maureen Stoker was given Honourable Mention.

Another member of L'Atelier to be given an acting award was Nathalie Naubert for her Constance. Declared the most promising young player, she was presented with Les Amie de L'Art Award by Mrs. Hector Perrier.

In this competition, open to players, men or women under 30, Honourable Mention was given to Michele Rossignol, who portrayed the half breed in L'Atelier's play, and to Marianik, of Les Satellites, who played the tragic Anne in "Au grand large."

The Eugene Jousse Prize for backstage efficiency was presented by its donor, the Festival stage manager, to Laurent Larouche for his work in "Quand la moisson sera courbee."

Paul Buissonneau who won Honourable Mention as a supporting actor and whose production of "La Tour Eiffel qui tue" was judged the best of the Festival as well as having the best visual production, came to Canada from France as a member of Les Compagnons de la Chanson a few years ago. Marrying a Canadian, he settled here, became director of La Roulotte, the City's Parks and Playgrounds mobile theatre, and founded Le Theatre de Quat'Sous.

Robert Verniks, who directed "The Blood Is Strong," to win the NDG Women's Club Trophy for Trinity Players, is another New Canadian. Coming to Montreal from Latvia five years ago, he is now Trinity's permanent director.

The tuppenny troupe's production of the two-act, 12-scene comedy, by Guillaume Hanoteau, first produced in Paris three years ago, was entirely its own, said the adjudicator.

Confronted with a stark script, spare in its stage directions, and not, the adjudicator emphasized, "one of French's acting editions," the director and players proceeded to create an original and outstanding production. "For this you should be grateful to them," Mr. Bellamy told the applauding audience.

THE MONTREAL
STAR
March 11, 1957

Au Festival dramatique

Le trophée Calvert au Théâtre de Quat'Sous; 4 trophées à l'Atelier

—Le Théâtre de Quat'sous, une jeune troupe montréalaise, a remporté, samedi soir, au terme du Festival d'art dramatique de l'Ouest du Québec, le trophée Calvert, réservé à la meilleure production. Ce groupe a présenté samedi soir "La Tour Eiffel qui tue", une comédie en deux actes du journaliste parisien Guillaume Hanotcau, adaptée et mise en scène par M. Paul Buissonneau, le directeur de la troupe.

M. Roger Sinclair s'est mérité le trophée Arthur B. Wood, destiné à l'auteur de la meilleure pièce canadienne, "Quand la Moisson sera courbée".

La Coupe Martha Allan, pour la meilleure production visuelle, a été accordée au Théâtre de Quat'Sous également.

Les Trinity Players, qui avaient présenté jeudi soir "The Blood is Strong", une pièce de l'auteur canadien Lister Sinclair, ont gagné le trophée N.D.G. Women's Club, décerné à la meilleure production "dans l'autre langue".

Le meilleur acteur

L'adjudicateur du Festival, M. Cecil Bellamy, a décerné à Edgar Fruitier le prix Jean Lalemand, réservé au meilleur acteur. M. Fruitier avait joué le rôle de M. Lingley lundi soir dans "Au Grand Large", une fantaisie dramatique de Sutton Vane, présentée par la troupe des "Satellites".

Mlle Mariette Duval, qui incarnait Tony dans "La Moisson sera courbée", a gagné le prix Alrd Nesbitt, destiné à la meilleure actrice.

Le prix Paul l'Anglais, destiné au meilleur acteur secondaire, a été décerné à M. Jacques Zouvy, qui jouait le rôle du Géomètre dans "Ankrania", une pièce inédite de la jeune Montréalaise Michèle Lalonde, présentée mercredi soir dernier par Le Presenciam.

Mlle Colette Courtois s'est mérité le prix Easton, pour son interprétation de Vanessa, pour "la meilleure actrice secondaire", dans "Quand la Moisson sera courbée".

Le prix des Amis de l'Art destiné à récompenser le meilleur interprète à ses débuts, a été accordé à Mlle Nathalie Naubert qui a joué le rôle de Constance dans "Quand la Moisson sera courbée".

Régie et décors

Le prix Eugène Jousse, adjugé au meilleur régisseur, a été décerné à M. Laurent Larouche, régisseur de "Quand la Moisson sera courbée". Le prix Sally Starke, destiné au meilleur décorateur, a été accordé à M. Keith Coulter, qui a conçu les décors pour "The Blood is Strong".

M. Bellamy a aussi décerné des mentions honorables à Mlles Mariannik, pour son interprétation d'Anne dans "Au Grand Large", et Michèle Rossignol pour son interprétation de Pearl dans "Quand la Moisson sera Courbée" et de la fiancée dans "Ankrania". Ce sont deux comédiennes à leurs débuts sur la scène.

Une mention a été décernée à Mlle Maureen Staker, qui a joué le rôle de Mary McDonald dans "The Blood is Strong". Le juge a également accordé des mentions à MM. Paul Buissonneau et Jean-Louis Millette, deux interprètes dans "La Tour Eiffel qui tue".

En décernant au Théâtre de Quat'Sous le prix réservé à la meilleure production visuelle, M. Bellamy a félicité Les Satellites qui ont présenté "Au Grand Large", dans une mise en scène de Mme Janou Saint-Denis.

En accordant le premier prix au Théâtre de Quat'Sous, l'adjudicateur a souligné que toutes les pièces méritaient une mention, et notamment "Ankrania", un dialogue dramatique de Mlle Lalonde.

Mme Marjorie Sadler

M. David Ongley, président national du Festival, a remis à Mme Marjorie Sadler, directrice du Brae Manor Summer Theatre, à Knowlton, dans les Cantons de l'Est, le trophée réservé à la personne qui a le plus contribué au théâtre au cours de l'année écoulée.

À l'issue de la représentation de samedi soir, avant la remise des trophées et des prix, l'adjudicateur a commenté l'interprétation par Le Théâtre de Quat'Sous de "La Tour Eiffel qui tue".

La meilleure production

"Je ne sais pas, a-t-il dit, comment il faut appeler ce théâtre..."

Ets-ce de la pantomime, du burlesque, de la fantaisie... je ne sais pas... Peut-être appartient-il exclusivement à la France... Quoi qu'il en soit, voilà du vrai théâtre. Même si, dans la rue, dans la vie quotidienne, on ne trouve aucun des personnages de cette pièce, il faut reconnaître que c'est du vrai théâtre."

Les décors, a-t-il poursuivi, sont "épatants". Les "éclairages sont presque toujours exactement justes"; les costumes sont "délicieux"; les maquillages sont "épatants".

L'adjudicateur a formulé quelques réserves: certains interprètes, notamment François Nicot et Ralph Ryman, en amoureux, auraient dû exagérer davantage leurs personnages puisque ceux-ci sont tous caricatures.

M. Bellamy a surtout remarqué à quel point la présentation de Paul Buissonneau était réellement une création: "J'ai en main le texte qu'il a utilisé, et qui ne comporte que les dialogues, sans aucune indication scénique. C'est dire qu'il a tout imaginé dans sa mise en scène. Et mieux encore, il n'a négligé aucun détail".

"La Tour Eiffel..."

M. Buissonneau avait apporté à l'interprétation traditionnelle de cette pièce contemporaine des modifications importantes afin de conférer au spectacle un caractère de "divertissement", agrémenté de musique, de chants et de ballets.

Des Polytechniciens estiment que la Tour Eiffel défie les lois mathématiques de la science. Ils sont convaincus que le monument finira par tomber. Mais comme la Tour Eiffel ne tombe pas, ils imaginent de mettre à mort plusieurs personnes et accusent la Tour de les avoir tuées. Mais tout finira par s'arranger.

Cette pièce sera présentée au Festival national, en même temps que toutes celles qui ont été primées dans les diverses régions du pays.

Les vainqueurs, samedi soir, au Gesù



Au nom du maire de Montréal, M. Léon Lortie (à gauche), conseiller municipal et membre du Conseil des arts, présente le trophée Calvert et un chèque de cent dollars (photo du haut), pour la meilleure production du Festival dramatique de l'Ouest du Québec, à M. Paul Beissonneau, directeur du Théâtre de Quat'Sous et metteur en scène de "La tour Eiffel qui tue". Au centre, l'on aperçoit le juge du Festival, M. Cecil Bellamy. Dans la photo du bas, Mme Norma Springford remet le prix Aird Nesbitt pour la meilleure actrice à Mlle Mariette Duval (à droite), pour son interprétation du rôle de Tony dans "Quand la moisson sera courbée", de Roger Sinclair. (photos René Benard, L'À PRESSE)

Jeunes interprètes du Théâtre de Quat'Sous



Avec un groupe de jeunes comédiens amateurs, le Théâtre de Quat'Sous qui est patronné par le service des parcs de Montréal participe cette année encore au Festival d'art dramatique, en y offrant la première en Amérique de "La Tour Eiffel qui tue". Ci-haut, quelques-uns des interprètes: (à gauche) Claude Léveillée, Claude Préfontaine et Louis de Santis, en "polytechniciens"; (à droite) Christiane Ranger (photo du haut), personnifiant une dame de la haute, "Aurore Ferraille de St-Ferroux", et Jacqueline Vézina, jouant le rôle d'une "porte". (photos du service des parcs)

Le DEVOIR 11/3/57 p. 10

LES PRIX DU FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE

MEILLEURE PRODUCTION (Trophée Calvert et Prix de cent dollars)

Le Théâtre de Quat'Sous, pour **La Tour Eiffel qui tue** de Guillaume Hanoteau.

Mise en scène : Paul BUISSONNEAU

MEILLEURE PRODUCTION DANS L'AUTRE LANGUE (Trophée du N.D.C. Women's Club)

Trinity Players pour **The Blood is Strong** de Lister Sinclair

Mise en scène : Robert VERNIKS

MEILLEURE PIÈCE CANADIENNE (Trophée Arthur B. Wood)

Quand la moisson sera courbée, de Roger Sinclair.

Mention honorable : **Ankrania**, ou "Celui qui crie", de Michèle Lalonde.

MEILLEURE PRODUCTION VISUELLE (Coupe Martha Allan)

La Tour Eiffel qui tue, présentée par Le Théâtre de Quat'Sous.

Mention honorable : **Au grand large**, de Sutton Vane, traduction française de Paul Vérola, présentée par Les Satellites.

Mise en scène : Janou SAINT-DENIS

MEILLEUR DECORATEUR (Prix Sally Starke)

Keith Coulter pour les décors de **The Blood is Strong**, présentée par Trinity Players.

MEILLEUR ACTEUR (Prix Jean Lallémand)

Edgar Fruitier, de la troupe Les Satellites, pour le rôle de Lingley dans **Au grand large**.

MEILLEURE ACTRICE (Trophée Prix Aird Nesbitt)

Mariette Duval, de la troupe L'Atelier, pour le rôle de Tony dans **Quand la moisson sera courbée**.

MEILLEUR ACTEUR SECONDAIRE (Prix Paul Langlais)

Jacques Zouvi, de la troupe Le Proscenium, pour le rôle de Géomètre dans **Ankrania**.

Mentions honorables : Paul Buissonneau et Jean-Louis Millette de la troupe Le Théâtre de Quat'sous, pour les rôles de Duguesclin et Coeur d'Apache dans **La Tour Eiffel qui tue**.

MEILLEURE ACTRICE SECONDAIRE (Prix Eaton)

Colette Courtois, de la troupe L'Atelier, pour le rôle de Vanessa dans **Quand la moisson sera courbée**.

Mention honorable : Maureen Stoker, de la troupe Trinity Players, pour le rôle de Mary MacDonald dans **The Blood is Strong**.

MEILLEUR INTERPRÈTE À SES DÉBUTS (HOMME OU FEMME) (Prix Les Amis de l'Art)

Nathalie Naubert, de la troupe L'Atelier, pour le rôle de Constance dans **Quand la moisson sera courbée**.

Mentions honorables : Michèle Rossignol, pour le rôle de Pearl dans la même pièce et pour le rôle de la fiancée dans **Ankrania**.

Mariannik, de la troupe Les Satellites, pour le rôle de Anne dans **Au grand large**.

MEILLEUR RÉGISSEUR (Prix Eugène Jousse)

Laurent Larouche, régisseur de **Quand la moisson sera courbée** présentée par la troupe L'Atelier.

N.B. Ces prix et récompenses ont été décernés samedi soir dernier au Gesù par M. Cecil Bellamy, juge des concours régionaux du Festival National d'Art Dramatique.

Le "Théâtre de Quat'Sous" a triomphé dans la pièce "La Tour Eiffel qui tue"

[par MANUEL MAITRE]

Au Festival d'Art dramatique, la troupe du Théâtre de Quat-Sous et son fondateur, directeur et animateur, Paul Buissonneau, ont remporté un magnifique succès avec la pièce de Guillaume Hanoteau "La Tour Eiffel qui tue".

La critique a déjà dit de fort belles choses sur les interprètes, leur interprétation, la mise en scène, les décors et les costumes

et sur la pièce aussi, il va sans dire. Il nous reste à souhaiter que les lauriers, le prix et le trophée recueillis encouragent fortement la jeune troupe à persévérer dans

ses remarquables efforts pour nous présenter à l'avenir d'autres spectacles d'une aussi haute tenue artistique.

Il conviendrait également que le Théâtre de Quat'Sous présente maintenant "La Tour Eiffel qui tue" au grand public montréalais afin que de si louables efforts ne restent pas stériles et méconnus de tous les amateurs de théâtre. Il serait vraiment dommage que la pièce n'ait tenu l'affiche qu'un soir et qu'il y ait relâche, le rideau étant tombé irrémédiablement pour la dernière fois sur le dernier acte au cours de cette seule soirée mémorable. Vraiment nous ne pouvons y croire.

Nous nous bornerons, en conclusion, à illustrer ce court billet de quelques-unes des scènes typiques de la pièce nous montrant les mimiques expressives des interprètes.



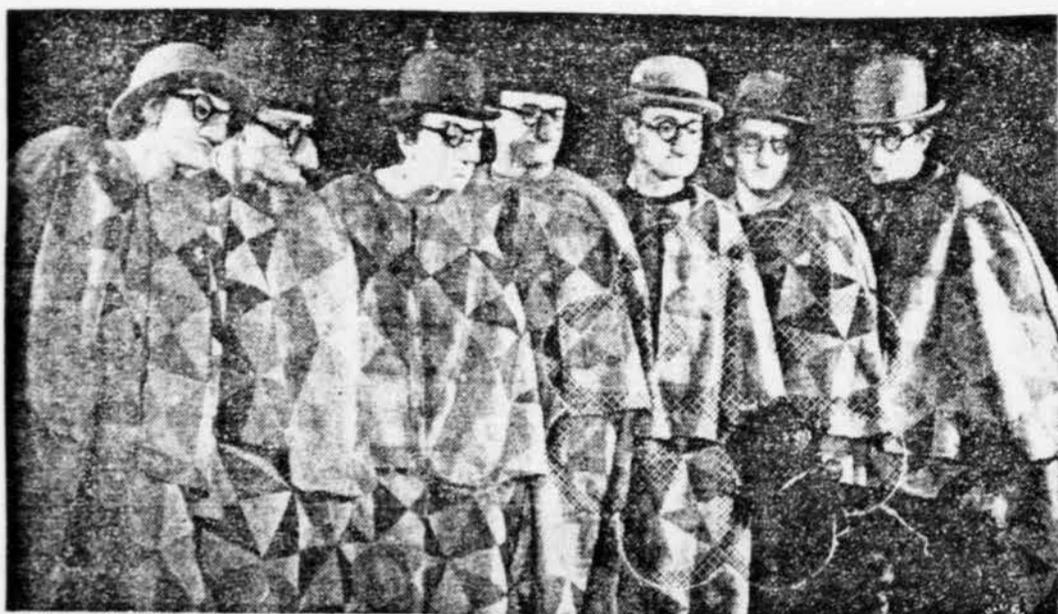
LES POLYTECHNICIENS: Claude Léveillé, Claude Préfontaine et Louis de Santis. Tous les acteurs de la pièce étaient de jeunes comédiens amateurs et ils ont su défendre cette oeuvre originale et pleine de verve avec une ardente conviction.



LA PIÈCE FRANÇAISE qui a remporté les honneurs au Festival national d'Art dramatique a bénéficié d'une excellente distribution dirigée par l'animateur et le metteur en scène de la jeune compagnie du Théâtre de Quat'Sous, Paul Buissonneau. Ci-dessus, une des héroïnes, Aurore Feraille de St-Féraud: Christiane Ranger.

LA PATRIE

Dimanche, 24 mars 1957



"LA TOUR EIFFEL QUI TUE" — Les cochers ont une mimique très expressive et leurs costumes sont fort originaux comme les décors dans lesquels ils jouent et qui sont de Laurent Lapointe qui a bénéficié de la collaboration de Armand Tremblay et de M. M. Lavallée, ainsi que des conseils de Roland Proulx.



LES FILLES: Christiane Ranger, Jacqueline Vézina, Denise Lemay et Mireille Lachance. Rappelons que les costumes ont été dessinés par Françoise Nicot et confectionnés par Jacqueline Perreault.



"LA TOUR EIFFEL QUI TUE" — Cette pièce de l'écrivain français Guillaume Hanoteaux ne comporte pas moins de 12 tableaux. Nous voyons ci-dessus deux personnages typiques de cette oeuvre satirique, M. Mouilmarmot: Claude Régent, et Camomille: Christiane Ranger.

LA PATRIE

Dimanche, 24 mars 1957



Le Théâtre de Quat'Sous

An (XIII 23/4/5)

Au service municipal des parcs, on a appris avec joie que le Théâtre de Quat'Sous avait été choisi par M. Cecil Bellamy, de Londres, adjudicateur aux compétitions régionales du Festival national d'art dramatique, pour participer à la grande finale de ce concours, qui se tiendra du 20 au 25 mai, à Edmonton. Le spectacle du Théâtre de Quat'Sous, "La tour Eiffel qui tue", sera en quelque sorte le clou de la finale, puisqu'il sera présenté le dernier soir du Festival, soit le 25 mai.

On sait que le Théâtre de Quat'Sous est patronné par le service des parcs, selon sa politique d'encourager les jeux dramatiques comme formule de récréation. Cette troupe de jeunes comédiens amateurs est dirigée par Paul Buissonneau, moniteur de district à la division de la récréation. Son mérite a également été reconnu par le Conseil des Arts de Montréal qui a voté un octroi de \$5,000 pour permettre au Théâtre de Quat'Sous de se rendre à Edmonton.

Le public montréalais pourra applaudir le Théâtre de Quat'Sous, le 1er et le 2 mai, alors qu'il présentera "La tour Eiffel qui tue" à la salle du Gesù. Il est à noter que le programme qui sera alors distribué aux spectateurs sera quelque chose de tout nouveau.



Le Théâtre de Quat'Sous vainqueur du Festival national d'Art drama



Les comédiens du Théâtre de Quat'Sous, la troupe montréalaise dirigée par Paul Buissonneau, qui a remporté le Premier Prix du Festival national d'Art dramatique, samedi soir, à Edmonton. Cette production de la comédie "La Tour Eiffel qui tue" a également remporté le prix de la meilleure présentation visuelle. A droite, Mlle Luce Triganne, qui a remporté le prix de la meilleure comédienne. Mlle Triganne fait partie de l'Union Théâtrale de Sherbrooke, ville où avaient eu lieu l'an dernier les finales nationales du Festival dramatique (téléphotos PRESSE CANADIENNE).

1er Prix du Festival au Théâtre de Quat'Sous; Sherbrookoïsis à l'honneur

Edmonton. (PCF) — La troupe du Théâtre de Quat'Sous a remporté samedi soir le premier prix du Festival dramatique national 1957.

En expliquant son choix parmi les huit troupes venant de six provinces, le juge, Robert Speaight, a loué la troupe montréalaise pour son excellente représentation de "La Tour Eiffel qui tue", la plus spectaculaire des pièces soumises au jury.

L'Union théâtrale de Sherbrooke, qui a présenté en français "Notre Petite Ville", a vu deux de ses comédiens récompensés par des prix particuliers. Mlle Luce Triganne a été choisie comme la meilleure actrice, pour son rôle de Mme Gibbs, et Jean Besré, comme le meilleur acteur secondaire dans le rôle de George Gibbs, de la même pièce.

Une autre troupe de l'Est du Canada, les Playcraftsmen de Toronto, qui a présenté "On Borrowed Time", se trouve également parmi les gagnants.

M. Speaight n'avait pas assez de mots pour louer le Théâtre de Quat'Sous et "La Tour Eiffel qui tue". La grande originalité de la pièce jouée

par le groupe montréalais semble l'avoir conquis. "Ce n'est pas seulement une nouvelle pièce, mais un nouveau genre de théâtre" dont les concours de l'avenir devraient apporter d'autres exemples.

Le mélange des genres dans cette pièce, la mise en scène remarquablement intelligente et bien réglée a fait éclater les applaudissements des 2,300 spectateurs qui cependant, pour la plupart anglophones, ne comprenaient pas parfaitement le texte.

M. Speaight a déclaré qu'un théâtre de ce genre avait la saveur du théâtre grec d'Aristophane, des farces des jongleurs du Moyen-Age et de la Commedia del Arte de la Renaissance italienne.

Des huit autres pièces présentées au Festival, M. Speaight en a remarqué trois qui, selon lui, ont élevé le niveau de cette manifestation artistique.

Il s'agit d'"Anastasia", par la Little Theatre Association de Vancouver, de "Dangerous Corner", par la troupe de l'Université du Nouveau-Brunswick, et "The Crucible", par la Players' Guild d'Hamilton.

Le Festival national aura lieu l'an prochain à Halifax, du 12 au 18 mai.

Ce sera la deuxième fois depuis sa fondation, il y a 24 ans, que le festival se déroule dans les Maritimes. Il avait eu lieu en 1952 à Saint-Jean, N.-B.

Mme D. W. McGibbon, de Toronto, a été élue présidente du Festival national d'Art dramatique, succédant à M. David-J. Ongley.

Parmi les 34 membres du bureau, 10 sont de Toronto, neuf d'autres villes de l'Ontario, quatre de la Province de Québec, dont le lieutenant-colonel Yves Bourassa, trois de l'Alberta et de la Nouvelle-Ecosse, deux de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique et un du Manitoba.

Montreal Drama Group Wins Festival Trophy

A "four-penny" theatre group won a \$1,000 prize Saturday night for presenting the best production in the 1956 Dominion Drama Festival.

Montreal's Le Theatre de Quai' Sous won the Calvert Trophy for this best presentation at the festival, with a "brilliantly original production of the French comedy with music, Le Tour Eiffel Qui Tue. The production also won the Martha Allan Challenge Trophy for the best visual presentation in the festival.

The Montreal group captured the top award in a close race with Toronto's Playcraftsmen, whose production of On Borrowed Time was awarded the Festival Plaque for the best presentation in English.

Adjudicator Robert Speaight said the two productions were "absolutely equal achievement," but he awarded the top honor to the Montreal players because of the higher value of its play.

All other major awards in the festival were shared between the Toronto group and the Union Theatre de Sherbrooke, Que., which presented Notre Petite Ville, a French translation of Thornton Wilder's Our Town.

ACTING TROPHY
Rex Devlin, Gramps in the Toronto production of On Borrowed Time, won the Henry Osborne Challenge Trophy for the best male performance in the festival.

The Nella Jefferis Challenge Trophy, for the best performance by a woman, was awarded to Mme. Luce Triganne for her job as Mrs. Gibbs in Notre Petite Ville.

L. C. Tobias won the Louis Jovuet Challenge Trophy, awarded to the best director, for his "unobtrusive" direction of On Borrowed Time.

Jean Besre, George Gibbs in Notre Petite Ville, was named best supporting actor and was awarded the Saturday Night Plaque. The plaque for the best supporting actress went to Blanch Hogg for her role of Granny in On Borrowed Time.

Only Western winner in the festival was the Alberta entry, the Medicine Hat Civic Theatre, which won a special award for teamwork presented by Mr. Speaight himself.

FRENCH OFFERING
The Plaque de Festival, for the best French production apart from the Calvert Trophy winner, went automatically to the Sherbrooke group, only other French language company in the festival.

Joan Mansfield, who played Olmen Peel in the University of New Brunswick Dramatic Society presentation of Dangerous Corner, won a special award presented by regional adjudicator Cecil Bellamy for the actor or actress making best use of action in festival play.

The Str Barry Jackson Trophy, for the best presentation in a regional festival of a play written by a Canadian, was won by the University Alumnae Dramatic Club of Toronto for the play To Ride a Tiger. The award was presented to Herbert Whittaker, of Toronto.

The award of the Calvert Trophy marked a rare occasion on which the adjudicator relied on personal preference for a play instead of merely judging the production on its own merits.

Before announcing the awards, Mr. Speaight told the audience, which packed the 2,700-seat Jubilee Auditorium that "it is not my business to impart my preferences about the plays in the Dominion Drama Festival." Each company, he said, has the right to present any play it chooses and "it is my job to adjudicate how well they do that play."

SEEK TO DESTROY

The practical thinkers of Paris's Polytechnical school have decreed that the Eiffel Tower is an impossibility and, when the tower is actually built, determine to destroy it.

They launched a campaign of rumors that the tower kills people and, each day, after receiving a small gold medal of the tower, an old man dies.

The tower is defended by Christophe, a young poet, Marie-Nuage, daughter of M. Eiffel, who built it, and a collection of underworld characters, including Coeur D'Apache, a soft-hearted criminal, and Hyene de Tigris, a courtesan.

In the end, the poets win, the tower is absolved, the real murderers sent to jail, Christophe and Marie-Nuage marry and the show closes with a song.

Presented with no large backdrops, the production is played with a fantastic collection of surrealist props. Scenes of Paris are painted on bedsheets and pulled out onto the stage on lines, pillar boxes walk into place on stage and two prop men and a girl walk on and off and, as likely as not, will stop to sing a song while the scene is being changed.

GREEK PATRONS

The production, Mr. Speaight noted, seemed unusual to modern-day audiences but actually it was a very traditional theatre. It would, he said, have been understood by the patrons of the Greek theatre, the medieval jongleurs or the Italian Commedianti.

With its comedy, he noted, it contained a truly Parisian melancholy irony and a certain poetry which went back to Francois Villon; the 20th century surrealist Apollinaire, or the modern French playwright Jean Giraudoux.

The scenic production was "remarkable," the adjudicator said, and the acting was "excellent." He singled out for special praise director Paul Buissonneau's "magnificent comedy" as the drunken Duguesclin; Lucille Montfils, as Hyene de Tigris; Francoise Bicot, as Marie-Nuage, and Ralph Ryman, as Christophe.

Two Alberta actors won special mention when Mr. Speaight handed out the awards.

John Komanchuk, who played Stosh in the Medicine Hat production, was cited as a serious contender for the best actor award, while Gary Mitchell, who played Sefton in the same play, was mentioned as a candidate for the best supporting actor.

WIN MENTION

Others who won favorable mention for the best actor award were Paul O'Neill, who played Lachlen in the Newfoundland production of The Hasty Heart; M. Buissonneau and Hal Curry, who played John Proctor in the Hamilton presentation of The Crucible.

The festival was "not a woman's week," Mr. Speaight said, but other candidates for the best actress award were Edith Dean and Rae Brown from the Vancouver production of Anastasia; Marilyn Dale who was "very promising" in The Hasty Heart, and Lise Cheno, Emily in Notre Petite Ville.

M. Buissonneau was also a leading candidate for the best director award, Mr. Speaight said, but his achievement was largely in the visual field and was covered by the award for the best visual presentation.

Saturday afternoon, an audi-

ence of some 1,200 saw a presentation of The Hasty Heart by the Theatre Arts Club of St. John's, Nfld., which Mr. Speaight said deserved to have been seen by more people at an evening performance.

The production, he said, was of "good festival quality and a remarkably finished and competent piece of work. I am only sorry for many people in this town that it could not have been given an evening performance."

PLAY "CHARMS"

The Hasty Heart, he said, "is a light and charming play" and "the company is to be congratulated for getting it across without any apparent effort." The set was "excellent and exceedingly well lit."

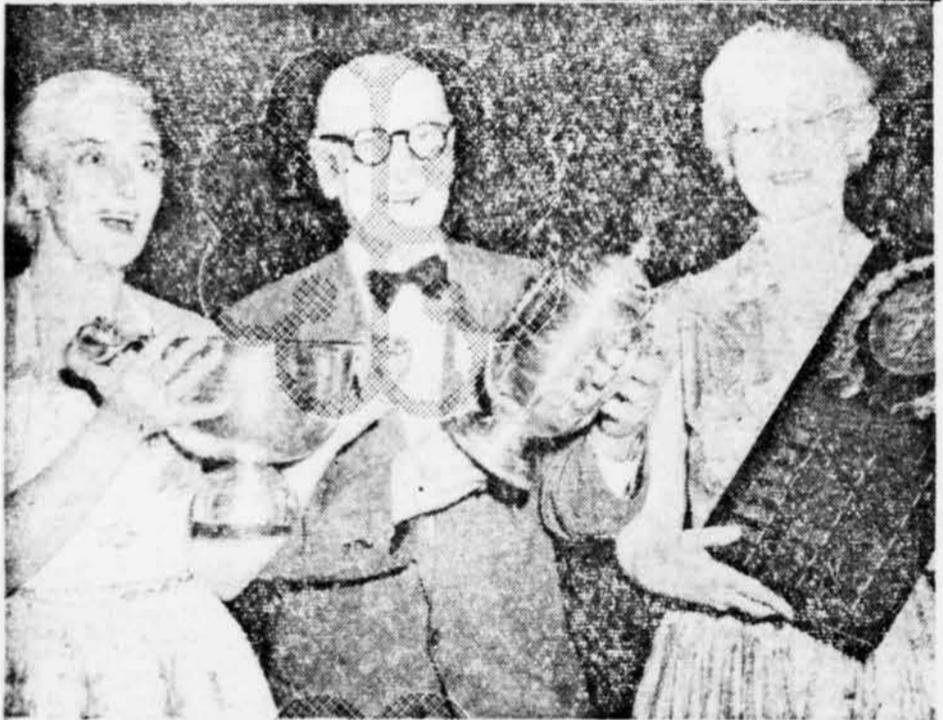
The performances were "remarkably even" with only Marilyn Dale, as Nurse Margaret, showing lack of experience by a lack of variety. Apart from this, however, hers was "a very clear, sincere performance."

Paul O'Neill, as Lachlen, "was as convincing a Scotsman as an Irishman can be" and gave a "very good performance."

"There is nothing quite in the world like the self-confidence of the Scots . . . and here we had it in full blast."

He criticized, however, the actor's too strong emotional reaction when he hears he is doomed to die.

The play tells of a young Scot in a hospital in Burma during the war, who rejects the friendship of his fellow-patients. With the aid of the nurse, he is at last brought around to a realization of the true meaning of friendship.

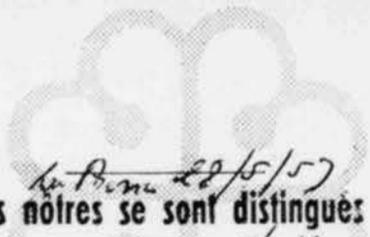


TOPS IN FESTIVAL. — Montreal's le Theatre du Quat'Sous won top honors in the Dominion Drama Festival which ended Saturday night with a brilliant production of the French comedy *Le Tour Eiffel Qui Tue*. At top, members of the cast in their colorful costumes and makeup, are Jean-Paul Rochon and Claude Leveille, seated, Halph Ryman, who took the leading role of Christophe; Francoise Nicot, as his girl, Marie-Nuage;

director Paul Buissonneau, who also played the comic role of Duguesclin, and Claude Prefontaine. Below are individual award winners, Mme. Luce Triganne, best actress award as Mrs. Gibb in the Sherbrooke, Que., production; Rex Devlin, best actor as Gramps in the Playcraftmen of Toronto presentation, and Blanche Hogg, best supporting actress as Granny in the Toronto presentation. (Story on Page 33.)

The Edmonton Journal

EDMONTON, ALBERTA, MONDAY, MAY 27, 1957

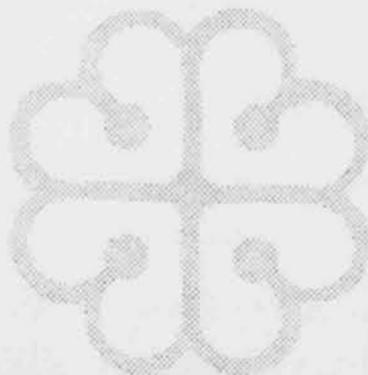


1
A. B. M. 22/5/57
Les nôtres se sont distingués

Montréal peut être fier d'un magnifique succès remporté par ses représentants au Festival dramatique national de 1957. Une troupe montréalaise s'y est distinguée de manière toute spéciale, en obtenant le premier prix dans cette compétition à laquelle prenaient part des groupes d'acteurs de plusieurs régions du Canada.

Par la qualité de la pièce présentée et par l'interprétation qui en a été donnée le Théâtre de Quat'Sous s'est mérité, en plus de se classer au premier rang, de très vifs éloges du juge du concours, M. Robert Speaight, qui a tenu à mettre en relief les ressources de goût et d'imagination manifestées dans cette représentation. Ses remarques conféraient un sens précis aux applaudissements d'un auditoire auprès duquel la troupe de la métropole a trouvé un accueil très sympathique, enthousiaste même.

On sait que ces festivals ont beaucoup contribué à favoriser l'éclosion et la floraison des talents en art dramatique épars dans la population canadienne. Montréal, comme il a été possible de le constater cette année et plusieurs fois auparavant, bénéficie largement des chances créées par cette série de compétitions amicales.



Au Festival dramatique

Le Théâtre de Quat'Sous remporte le premier prix

EDMONTON, (PC) — La troupe du Théâtre de Quat'Sous a remporté samedi soir le premier prix du festival dramatique national 1957.

En expliquant son choix parmi les huit troupes venant de six provinces, le juge Robert Speaight a loué la troupe montréalaise pour son excellente représentation de "La Tour Eiffel qui tue", la plus spectaculaire des pièces soumises au jury.

L'Union théâtrale de Sherbrooke, qui a présenté en français "Notre Petite Ville", a vu deux de ses comédiens récompensés par des prix particuliers. Mlle Luce Trigrane a été choisie en effet comme la meilleure actrice pour son rôle de Mme Gibbs et Jean Besré, le meilleur acteur de complément dans le rôle de George Gibbs de la même pièce.

Une autre troupe de l'Est du Canada, les Playcraftsmen de Toronto, qui a présenté "On Borrowed Time" se trouve également parmi les gagnants.

Des éloges

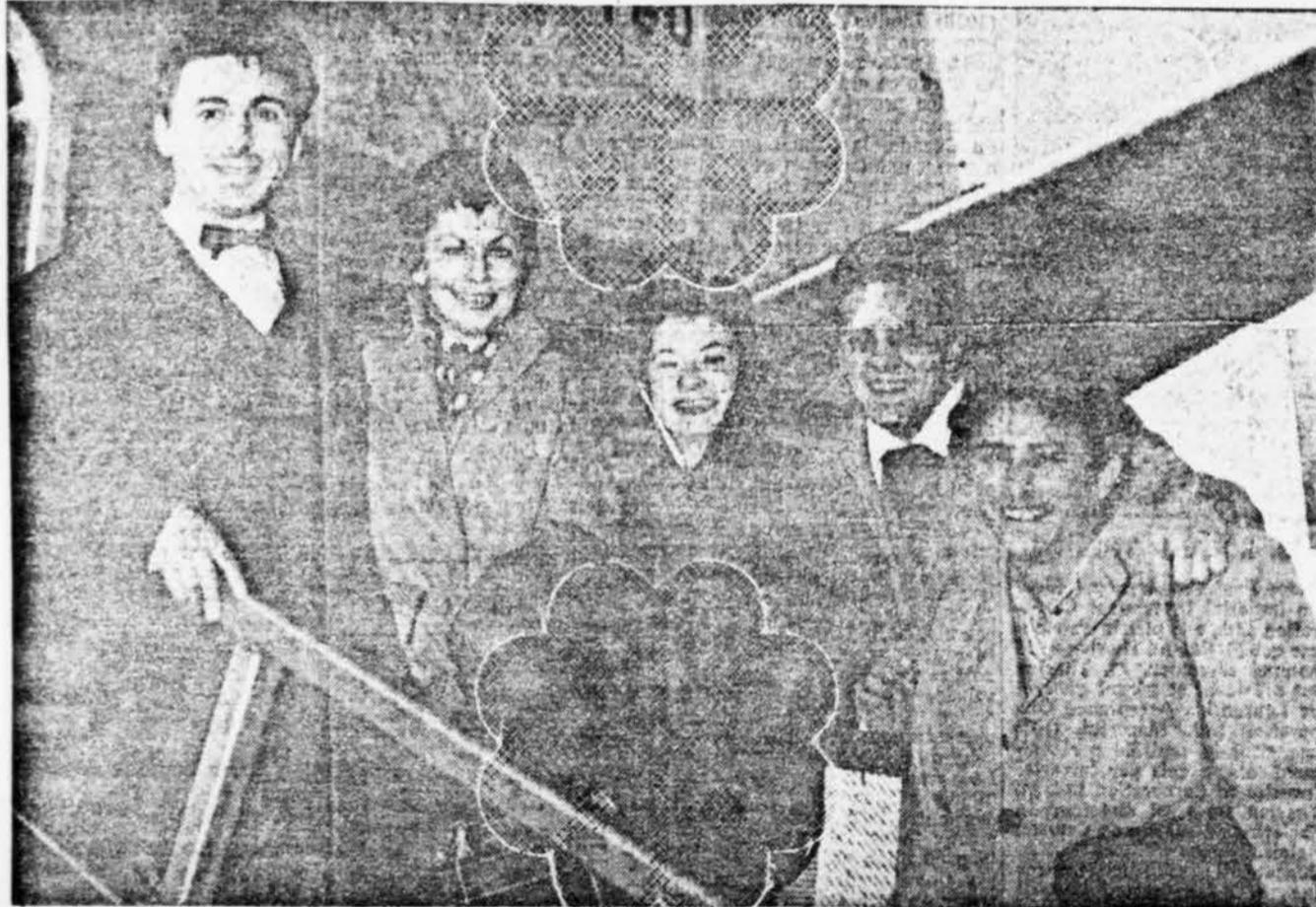
M. Speaight n'avait pas assez de mots pour louer le Théâtre de Quat'Sous et "La Tour Eiffel qui tue". La grande originalité de la pièce semble l'avoir conquis. "Ce n'est pas seulement une nouvelle pièce, mais un nouveau genre de théâtre" dont les concours de l'avenir devraient apporter d'autres exemples.

Le mélange des genres dans cette pièce, la mise en scène remarquablement intelligente et bien réglée a fait éclater les applaudissements des 2,300 spectateurs qui cependant, pour la plupart anglophones, ne comprenaient pas parfaitement le texte.

M. Speaight a déclaré qu'un théâtre de ce genre avait la saveur du théâtre grec d'Aristophane, des farces des jongleurs du moyen-âge et de la Commedia del Arte de la Renaissance italienne.

Des huit autres pièces présentées au festival, M. Speaight en a remarqué trois qui, selon lui, ont élevé le niveau de cette manifestation artistique.

Il s'agit d'"Anastasia" par le Little Theatre Association de Vancouver, de "Dangerous Corner" par la troupe de l'Université du Nouveau-Brunswick et "The Crucible" par la Players' Guild d'Hamilton.



Quelques-uns des membres de la troupe du "Théâtre de Quat'sous", qui viennent de remporter les honneurs du Festival d'art dramatique à Edmonton. Ils devaient s'arrêter hier soir à Winnipeg pour l'inauguration du "Little Theatre". On reconnaît à gauche, M. Paul Boissonneau, le directeur de la troupe.

(Photo Air Canada)

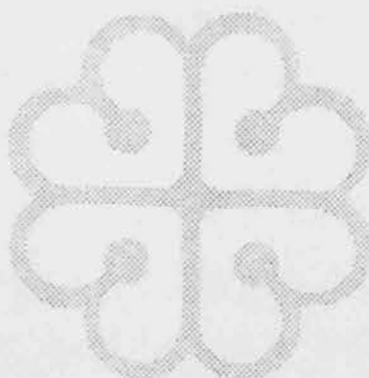
POUR FAIRE RIRE
LE PEUPLE, AU PARC

Lafontaine

Les Festivals de Montréal
donnent cette année au grand public
l'occasion de voir l'ingénieuse
présentation d'une comédie de
Guillaume Hanoteau, "La Tour Eiffel
qui tue", par la troupe du Théâtre
de Quat'Sous, précisément celle
qui a remporté tous les honneurs
du dernier festival national d'art
dramatique. C'est au parc Lafontaine
qu'on verra ce spectacle, les 5, 6, 7
et 9 août, en soirée.

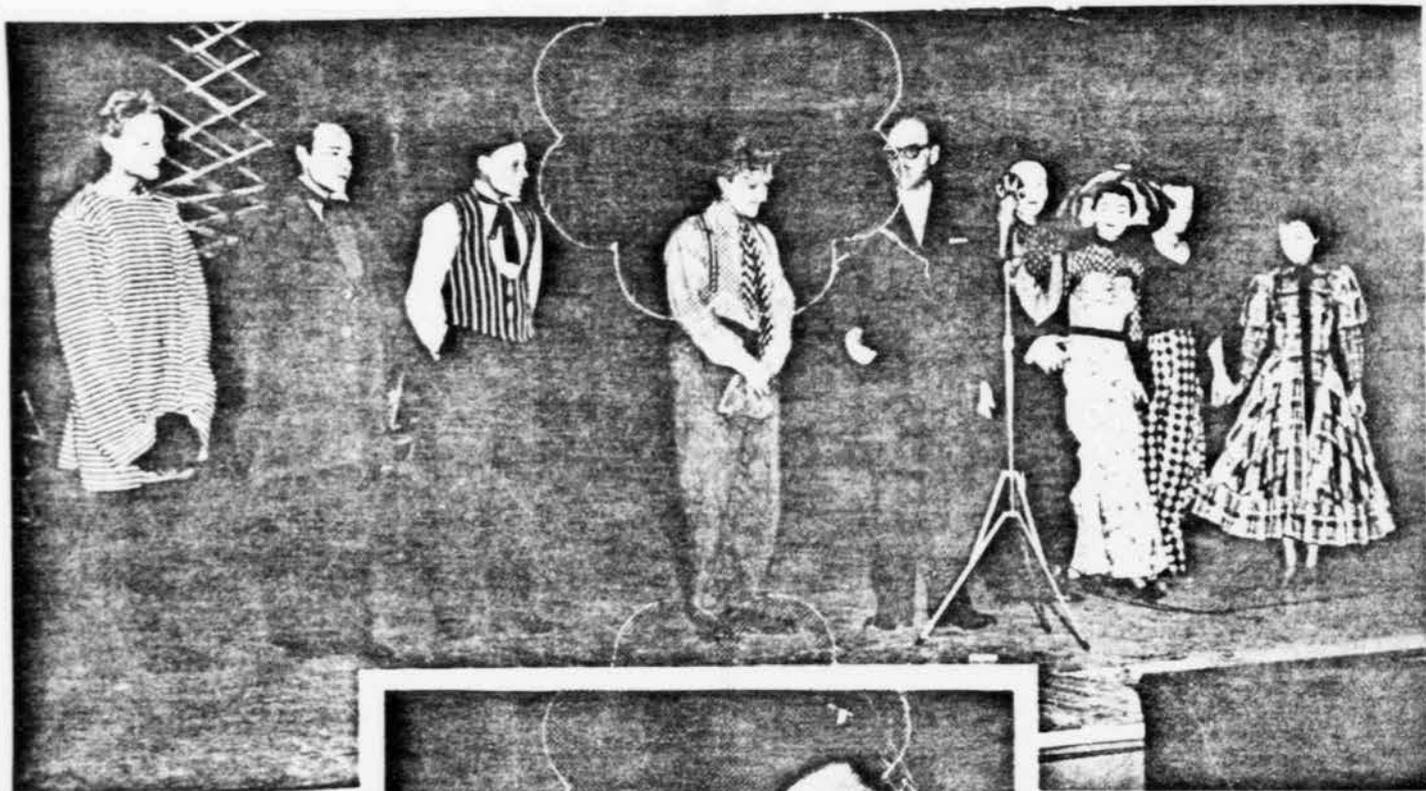


CHRISTIANE RANGER incarne Aurora Ferraille de St-Jérôme, celle
qui se plaint de n'avoir pas été assassinée . . . par la Tour Eiffel qui tue!



1957-

la Presse 21.7.



↑
**LA TROUPE
 DU THÉÂTRE
 DE
 QUAT'SOUS**

photographiée avec le maire
 de Montréal, Son Honneur
 Me Jean Drapeau, à l'issue
 d'une représentation-gala
 quand ces comédiens re-
 vinrent d'Edmonton, en juin.



D'APRÈS les savants calculs de ces
 polytechniciens, la Tour Eiffel n'aurait
 jamais pu être édiflée . . . De gauche
 à droite: Louis de Santis, Claude
 Léveillé et Claude Préfontaine.

1957-

La Presse 217

La Presse 6-257 p. 2

SPECTACLES ET CONCERTS

Aux Festivals de Montréal

Inauguration du Théâtre du parc avec un spectacle réussi

Comme Bruxelles, notre ville possède son "Théâtre du Parc" superbement aménagé : velours des pelouses, jeux de lumière des réflecteurs habilement masqués, jeux d'ombre des grands arbres, gradins de belle lancée, scène vaste flanquée de pylônes abritant une machinerie coûteuse mais fort utile, poste de contrôle hissé sur talus de gazon... bref, notre théâtre du parc a grande allure. Le parc Lafontaine ajoute son décor sylvestre à l'ensemble et la lune qui se mire dans l'étang frissonnant fait songer au grand lustre d'un opéra qui aurait toute la voûte céleste pour rideau de scène.

Les Montréalais qui participent aux spectacles offerts par les Festivals de Montréal — nous étions 1,800, hier soir — éprouvaient, à bon droit, de la fierté à prendre place dans cet élégant théâtre de verdure où, malheureusement, les présentations ne sont pas assez fréquentes. Mais nous croyons comprendre que le jour n'est pas loin où cette scène en plein air aura trouvé son total emploi.

Félicitons la troupe du Théâtre de Quat'Sous d'ouvrir la marche.

La comédie-pantomime-danse et farce de Guillaume Hanoteau qui s'intitule "La Tour Eiffel qui Tuc" n'est pas un spectacle facile à monter. M. Paul Buissonneau qui semble adorer les difficultés de mise en scène aura réussi un nouveau tour de force en faisant évoluer seize personnages (le sien compris : Duguesclin) sur un plateau dépourvu de coulisses et où les entrées et les sorties sont ménagées par des artifices techniques de fortune.

L'essentiel était de ramasser l'action, de la centrer de telle sorte qu'un texte mystérieux, plus poétique que théâtral, n'aille pas s'égarer dans un champ trop vaste où il risquait de perdre sa rigueur. Le difficile exercice a été réussi. Presque. Tout au plus pourrait-on demander un rythme plus vif, plus nerveux. Le spectacle participe à tellement de formules diverses — après la pantomime des trois balayeurs il faut passer au "ballet" des fiacres, etc. etc. — qu'il faut excuser la mise en scène de n'avoir pas toujours le style cadencé, précis qui s'impose. Le risque est de servir des numéros alors qu'il est essentiel que tous s'intègrent et "colle", si l'on peut dire, à la structure de cette fantaisie.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que le Théâtre de Quat'Sous s'est mérité au Festival Dramatique le prix de la meilleure production (Trophée Calvert) cependant qu'il décrochait la coupe Martha Allan pour la meilleure production visuelle. Les qualités que les juges avaient alors signalées nous les avons retrouvées hier soir dans un cadre plus vaste et, pour cette dernière raison (strictement technique), il nous a semblé qu'elles avaient moins de brio. Cette réserve faite, bien entendu, il faut louer avec enthousiasme le travail de toute l'équipe. Parmi ces jeunes gens vous avez certains de nos meilleurs artistes de demain ! Plusieurs ont déjà de la présence; trois possèdent à fond, déjà, les secrets du geste, le sens de la démarche comique et ne confondent pas composition avec grimace.

Les costumes sont tous des trouvailles de caricature de bon ton et leur exécution est soignée. Et puisqu'à l'époque le jeu des interprètes a été longuement étudié par les spécialistes on ne m'en

voudra pas ne pas reprendre ce qui a été fait déjà et fort bien.

Vous aimez le théâtre. Enfin, vous le dites. Eh, bien! payez de votre personne — de vos quat'sous aussi — et allez applaudir cette jeune équipe. La fantaisie de Guillaume Hanoteau peut vous plaire ou pas. Mais vous n'aurez pas perdu votre soirée, je vous l'assure car vous vous rendrez compte de ce que peut produire l'acharnement des jeunes, leur indéfectible confiance dans un art qu'ils aiment, les sacrifices qu'ils s'imposent pour qu'au moins une certaine jeunesse pense à autre chose qu'à se déhancher dans un "rock-n-roll" frénétique.

Ici vous avez de tout. Du chant, de la musique, des pas de danse, de la farce, des envolées poétiques, des effets scéniques et quoi encore. Conséquemment dans un raccourci plaisant à suivre c'est le théâtre sous sa forme élémentaire qui sollicite votre attention. Et parce que l'équipe est jeune, croit à ce qu'elle fait et le fait avec intelligence et spontanéité, on lui accorde d'emblée, notre plus généreuse et sympathique adhésion.

Roger Champoux

DEVÉR
7/7/57

LES FESTIVALS

"La Tour Eiffel qui Tue"

par Jean VALLERAND

J'ai déjà dit ici même, à deux reprises, tout le bien que je pense du travail accompli par Paul Buissonneau pour monter La Tour Eiffel qui tue qui valut à la troupe du Théâtre de Quat' Sous un triomphe au Festival Dramatique Canadien. Les Festivals de Montréal ont eu l'heureuse idée d'inviter Buissonneau et sa troupe à reprendre leur spectacle au Théâtre d'Été du Parc Lafontaine; la première représentation a eu lieu lundi soir.

J'étais très curieux de voir comment Buissonneau, dont l'esprit d'invention est étonnant, se tirerait d'affaire avec une scène comme celle du Parc Lafontaine. Le spectacle n'a sans doute pas ce charme d'intimité qu'il avait au Gesù mais il n'a rien perdu de sa couleur ni de sa verve.

Aguerrie par l'expérience des concours du Festival Dramatique, la jeune troupe du Théâtre de Quat' Sous est plus homogène et plus sympathique encore. Ce spectacle sera une révélation pour le grand public; appartenant à la fois au

style du cirque et à celui du théâtre de foire, il constitue un genre avec lequel le public montréalais est très peu familier et qui devrait le ravir et l'amuser.

Le théâtre du Parc Lafontaine a été très habilement aménagé et l'on a contourné avec aisance les nombreux problèmes d'éclairage et de décors qu'il posait. Le cadre est agréable et devrait se prêter à des spectacles réguliers, à condition que le répertoire soit choisi en fonction des limites techniques de la scène.

Le spectacle du Théâtre de Quat' Sous vaut surtout par les trouvailles de mise en scène et de costumes qu'y accumule Paul Buissonneau. Le texte est amusant, certains passages en sont même remarquables, mais dans l'ensemble la substance en est mince. Il est en réalité un prétexte à jeu théâtral et c'est dans ce sens que Buissonneau a dirigé ses interprètes.

Je souhaite toutefois revoir la troupe de Buissonneau dans une oeuvre dont les vertus littéraires soient plus authentiques que celles de la pièce de Guillaume Hanoteau: une farce de Molière ou peut-être encore une farce du moyen âge.

Quoi qu'il en soit, le Théâtre du Parc Lafontaine a été inauguré de façon mémorable.

Comédie, tragédie et avant-garde au Festival

Quatre comédies, une tragédie et une pièce d'avant-garde qui pourrait fort bien être de l'un ou de l'autre genre, seront à l'affiche du Festival d'Art dramatique pour la région Ouest du Québec, du 3 au 8 février, à l'Orphéum.

Deux nouvelles pièces canadiennes seront données durant ce concours. La troupe gagnante sera invitée à participer au Festival national à Halifax, en mai.

Les pièces canadiennes, oeuvres de deux Montréalais, comprennent la tragédie "Les Embarquées", d'André-Pierre Boucher, mise en scène par Mme Janou St-Denis pour les Satellites, et la comédie "Ciel et Mécanique", de Luc Durand, qui dirigera l'exécution par le Guignol-à-Moustache.

La seule pièce anglaise au Festival sera "Thieves' Carnival", présentée par le Studio 6. Cette comédie d'Anouilh sur les moeurs

modernes a été traduite par Lucienne Hill. Elle sera dirigée par Victor Knight dans une mise en scène de Maurice Attias.

Il y aura au programme deux autres pièces présentées par des troupes locales: "Voulez-vous jouer avec moi", comédie de Marcel Achard, dirigée par Jacques Kantorowski pour le théâtre Oméga, et la pièce de Samuel Beckett "En attendant Godot", dirigée par François Guillier pour le Théâtre des Jeux et des Ris.

La seule pièce interprétée par une troupe extérieure de la métropole sera "La Cuisine des Anges" d'Albert Husson, mise en scène par Lionel Racine pour l'Union Théâtrale de Sherbrooke. (Communiqué)

Maxwell 72-58
Audience At Festival
Cheers New Group

by LAWRENCE SABBATH

A large and enthusiastic audience greeted with tumultuous applause the fourth presentation last night of the Western Quebec Region Drama Festival held at the Orpheum Theatre.

The play that merited this acclaim is Voulez-Vous Jouer Avec Moa, written by Parisian playwright Marcel Achard, and staged here by the Theatre de l'Omega, a young group that is the product of the newly-formed Atelier du Theatre de Quat'Sous.

This is the company formed by Paul Buissonneau last year and it is easy to detect his firm and imaginative hand in the direction.

It is exciting to see the stage come to life in a piece that is light, gay, tender and pure fantasy.

Voulez-Vous Jouer is the frothiest sort of excuse for a play, yet in its make-believe is some small sort of yearning and truth that quickly reaches out and touches everyone in the audience so that at the end there is the same kind of release that one encounters in a tragedy, only here it is pleasurable.

It takes a special kind of skill to write the lines and perhaps even more for the director and the cast to convey it across the footlights.

The four main characters, under the deft, supple and always lively direction of Jacques Kanto, were in complete harmony throughout.

As the young outsider from the public realm who wins the fair and capricious lady, Jacques Kanto overcame a rather hesitant, slow start and was soon a hearty member of the frolicsome stage events.

Monique Chabot was the youthful beauty who played with the hearts of her three admirers and her acting was a beautiful blending of the soft, sweet and mysterious ways of love that finds requite only in the suitor who, by his very indifference, piques the curiosity and steals the affection. A moving and sensitive performance that carried through the three acts.

There is more than a touch of Becket's Waiting For Godot in

Voulez-Vous Jouer, especially in the relationship between the two clowns as played here by Claude Prefontaine and Francois Guillier.

Guillier was the comic Gogo in Godot and here his role is somewhat similar although much broader in its humor. It's a fat part and he played it to the hilt, vocally and with that mirthful physical agility that clowns have.

As his partner, full of strange ways and odd, funny dialogue, Claude Prefontaine performed with a sheer delight that was close to a tour de force. Both of them lost the lady but they seemed happier to have rediscovered their own droll friendship.

The decor of a circus tent was bright and spirited, just right for the gaudy, bizarre colors of the clowns' costumes that were by Francois Barbeau. The lighting, the off-stage music, all were suitable to the presentation.

The adjudicator, Richard West, perhaps a little unprepared by the fairly quiet audience reaction to his opening comments after the previous evening's noisy disturbances, spoke rather hurriedly and with less than his previous detailed examination. He thought that this was a "very high" work, well staged and lighted, with good groupings and circus atmosphere, too slowly paced in the second act.

The performances were generally good though inclined to some measure of overall unevenness."



A propos du Festival d'art dramatique qui n'est pas un festival d'amateurs

Le Fabrik du Journaliste 15-3-59

Le Festival d'art dramatique canadien, pour la région de Montréal, aura lieu cette année du 1er au 4 avril à la Comédie Canadienne. Seulement quatre troupes seront en lice pour la meilleure troupe de l'année, contrairement à six au cours des dernières années.

Aucun texte canadien au tableau, ni anglais, ni français. Une seule troupe présentera une pièce d'un auteur canadien non connu et fut refusée. Fait à noter: tous les comédiens de ce nouveau groupe, qui n'a pas reçu l'assentiment des juges, étaient des amateurs. Ce qui amène sur le tapis un sujet qu'on avait souvent effleuré et qui demande une mise au point. Le Festival d'art dramatique est-il un festival amateur? Non. Même pas du tout. Il ne l'a jamais été. Lors de sa fondation, en 1933, le Festival ne comprenait que des pièces canadiennes, en un acte, et présentées par de jeunes compagnies. Avec les années, ces beaux principes se

sont effrités et nous nous retrouvons, cette année, avec très peu de débutants et encore moins de véritables amateurs. La raison qu'on nous offre: il n'existe pas assez de bonnes pièces canadiennes... Comme si les devoirs d'un écolier étaient faits pour demeurer dans son sac à livres, et comme si les premiers ouvrages de l'apprenti ne devaient jamais passer au fil de la critique des patrons.

Les choses en sont rendues au point que M. Guy Beaulne, responsable du Festival pour la région de Montréal, déclare qu'il va falloir monter un autre festival pour jeunes troupes. En principe, personne n'est à blâmer, si ce n'est l'opinion qu'on peut se faire des professionnels qui en ont profité pour aller quérir des trophées. Il s'agit simplement d'un manque de rigueur dans les règlements primitifs du festival. Ou plutôt, on nous dit qu'il n'existe aucun article à savoir que les professionnels sont exclus. Le sim-

ple jeu d'une illusion qu'on leur aura laissée mettra les jeunes au courant. Voilà pour les débutants qui se seraient sentis frustrés d'avoir été refusés et voilà aussi pour ceux qui pourraient entretenir de vains espoirs.

Croyez-vous que la grève de Radio-Canada soit pour quelque chose dans l'augmentation du nombre de comédiens de métier, au Festival, avons-nous demandé à M. Beaulne.

Non, fut la réponse.

Il ne nous reste plus qu'à signaler la participation de ces vedettes connues et qui ont déjà fait leurs marques à maintes reprises, soit lors même de ces Festivals, soit sur le plan exclusivement professionnel comme la TV et la Radio. Le nom des troupes et des comédiens qui en font partie pourra mieux dire ce qui en est.

Le Festival s'ouvrira mercredi le 1er avril alors que le "Théâtre de Quat' Sous" de Paul Buissonneau jouera "La Bande à

Bonnot" d'un auteur français. En deuxième lieu viendra "L'Atelier" de Georges Groulx avec "Plainte contre l'Inconnu" de Georges Nevers. Le "Proscénium" de Mme Lucie de Vienne présentera une pièce d'Ionesco, "Victime du Devoir". Feront partie de la distribution, Mme de Vienne, meilleure actrice de l'année à la TV et Edgar Fruittier, qui, par deux fois, s'est mérité le prix de meilleur interprète du festival. Enfin, ce sera au tour de La Compagnie Nina Diaconesco qui offrira une comédie classique de Plaute, "Le Militaire Fanfaron". Mme Diaconesco, elle-même, jouera aux côtés de Jacques Zouvi.

Espérons qu'une de nos troupes saura remporter des honneurs lors de la grande finale des troupes canadiennes.

N.B. — Trois pièces anglaises présentées au festival ne reçurent pas non plus l'assentiment des juges.

n



Le DEVOIR 3-9-59
A la Comédie canadienne

Le Théâtre de Quat' Sous inaugure le Festival d'art dramatique

Par Jean VALLERAND

Le Festival d'art dramatique pour la région ouest du Québec a été inauguré mercredi soir à la Comédie canadienne par un spectacle présenté par le Théâtre de Quat' Sous que dirige Paul Buissonneau. L'oeuvre au programme, LA BANDE A BONNOT de Henri-François Rey, est un scénario de film plutôt qu'une véritable pièce de théâtre et le metteur en scène Paul Buissonneau l'a fort habilement traitée dans un style cinématographique. Cinématographique non seulement par les projections qui tout au long du spectacle situent les décors des nombreux tableaux, mais cinématographique aussi par le découpage, la mise en place, l'emploi constant et parfois fort impressionnant de la technique des ombres chinoises. A tout prendre, un spectacle typiquement Buissonneau, empli à craquer d'imagination et d'invention, mais un spectacle, comme l'a si justement souligné Richard Ainley, le juge du concours, un spectacle de metteur en scène plutôt qu'un spectacle de comédiens, un spectacle qui semble très vite trop long.

Le public s'est énormément et sainement amusé avec La Bande à Bonnot et à ce point de vue le spectacle est un succès et fort mérité. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec monsieur Ainley quand il affirme que cela n'est pas du théâtre; ce n'est pas du théâtre à texte, d'accord. Mais en marge du théâtre à texte, il y a place — et l'histoire millénaire du théâtre le démontre — pour un théâtre de jeu, pour un théâtre où les lazzi constituent l'essentiel de la réalité scénique. Mais monsieur Ainley a tout à fait raison de penser que cette forme de théâtre — dérivée de l'art du mime en somme — n'est pas la plus apte à former des comédiens. L'art du mime est une spécialité, et aussi cet art mixte qu'est le théâtre que l'on peut ranger sous la bannière de la Commedia dell'arte et la spécialité est exceptionnelle. En soi et dans le contexte général du théâtre canadien les expériences de Paul Buissonneau sont nécessaires; dans le contexte du Festival d'art dramatique, il est plus utile que les troupes s'en tiennent à du théâtre dont l'élément constitutif est un texte et l'élément expressif le jeu autonome des comédiens.

Il y a dans la troupe de Paul Buissonneau quelques jeunes comédiens dont je surveille l'évolution depuis deux ou trois ans et quelques autres que je

connais moins mais qui tous manifestent des dons authentiques de comédiens et qu'il est temps, qu'il est urgent d'employer selon leur talent. Si ces jeunes décident d'opter pour le style Commedia dell'arte, qu'ils fondent une troupe comme celle de Jacques Fabrice; de toutes façons qu'ils fassent quelque chose sur le plan professionnel, c'est-à-dire dans des spectacles auxquels le public normal du théâtre est convié. Il est grand temps que l'activité de ces jeunes comédiens soit canalisée vers quelque chose de stable.

Je pense surtout à François Guillier et à Claude Préfontaine. Ce dernier est en train de s'éparpiller dans une petite carrière obscure alors qu'il devrait déjà être membre d'une compagnie régulière et professionnelle. Il ne faudrait pas que ce comédien extraordinairement doué fasse une carrière de perpétuel candidat au premier prix d'interprétation du Festival d'art dramatique; c'est charmant, c'est joli, mais ce n'est pas un métier.

Claude Préfontaine m'a bouleversé par les progrès qu'il a faits depuis l'an dernier; il joue juste, sans effort, sans appui; il manifeste des moyens très vastes pour les rôles en nuances et en subtilités, il se dirige vers les rôles de composition: Topaze, le dicteur Knock, etc.

Ce n'est pas la faute de ces

jeunes comédiens et leur carrière se limite à de petites continuités de télévision et à quelques engagements ni chair ni poisson où on se sert d'eux comme d'utilités ou comme de super-marionnettes; c'est la faute de ceux qui dirigent les diverses manifestations théâtrales de notre ville: legitimate theatre, télévision. S'il est une série de spectacles que ces gens devraient surveiller de près, c'est bien celle du Festival d'art dramatique; or, ils brillaient singulièrement par leur absence mercredi soir à la Comédie canadienne, à l'exception de quelques-uns, très rares.

Plusieurs autres jeunes de la troupe de Paul Buissonneau ont des dons réels de comédiens, donc qui ne demandent qu'à se développer: Yvon Deschamps, Jean Richard, Yves Massicotte, Gilles Latulippe, François Tassé. Les autres membres de la troupe en sont encore à leurs premières armes ou du moins manifestent encore plus de bonne volonté que de métier, mais la majorité sont théâtrales.

Je connais trop les terribles problèmes auxquels doivent faire face nos troupes professionnelles pour ne pas savoir qu'en réclamant des emplois réguliers pour les meilleurs des jeunes comédiens de Paul Buissonneau je parle dans le désert. Le théâtre professionnel à Montréal a cessé d'être une mystique, il est devenu une politique, au meil-

leur sens du terme, mais une politique quand même, c'est-à-dire une science de survivre. Nos troupes professionnelles ne peuvent plus risquer.

Il appartient peut-être alors à Paul Buissonneau lui-même de créer carrément une compagnie professionnelle de Commedia dell'arte qui affrontera régulièrement le public durant la saison d'hiver et qui pourra continuer durant l'été de servir le civisme et le théâtre populaire en promenant sa Roulotte dans les parcs de la ville de Montréal.



Le Théâtre de Quat'Sous

Le grand prix du Festival d'art dramatique de l'ouest du Québec: le trophée Calvert, a été mérité cette année par l'Atelier du Proscenium, troupe que dirige Mme Lucie de Vienne. L'an dernier, ce trophée avait été conquis par le Théâtre de Quat'Sous qui avait aussi remporté les honneurs du Festival national à Edmonton.

Lors du récent festival tenu à Montréal, les jeunes comédiens du Théâtre de Quat'Sous, équipe maintenue sous les auspices du Service municipal des parcs, se sont de nouveau signalés dans leur présentation de "La bande à Bonnot". En effet, leur compagnon André de Bellefeuille, assistant de Paul Buissonneau, a mérité le prix du "meilleur régisseur", tandis que leur compagne Lise Lauriault remportait celui de la "meilleure actrice secondaire".

En outre, le Théâtre de Quat'Sous a conquis le prix attribué à la "meilleure production visuelle". L'équipe de jeunes comédiens que dirige Paul Buissonneau a donc accumulé trois grands prix, en sa 2e participation officielle au Festival d'art dramatique.



avril 1959. Le mess



"LA BANDE A BONNOT" — Les interprètes de cette comédie qui a inauguré hier soir le Festival dramatique régional de l'Ouest du Québec, à la Comédie Canadienne. De gauche à droite, Yvon Deschamps, Paul Buissonneau — qui a également fait la mise en scène — André de Bellefeuille, Jean Richard et Germaine Bougie.

avril 1957. Le Messager

Au Festival dramatique

"Une soirée de metteur en scène" avec le Théâtre de Quat'Sous

Deux actes, 26 tableaux, 60 rôles — et Paul Buissonneault. "La Bande à Bonnot", pièce de Henri-François Rey, est dans la même veine qui a déjà valu un succès au Théâtre de Quat'Sous, au Festival, c'est-à-dire "La Tour Eiffel qui tue". Inaugurant le Festival dramatique régional de l'Ouest du Québec hier soir, à la Comédie Canadienne, la troupe de jeunes rassemblés par le Service des Parcs de Montréal a présenté un spectacle chaleureusement applaudi par une bonne salle et critiqué de façon experte par un véritable homme de théâtre, M. Richard Ainley.

"J'avais entendu dire que Paul Buissonneault était l'imagination faite homme : c'est bien vrai. Cette soirée était surtout une soirée de metteur en scène." M. Ainley a voulu commenter l'aspect "belle machine" du spectacle. Aussi nous a-t-il affirmé qu'il aurait préféré voir le même groupe présenter une pièce de Berthold Brecht, "L'Opéra de Quatre Sous", par exemple, qui tout

en étant de forme semblable à beaucoup plus de cœur. "Il me plaît de voir ces jeunes jouer des pièces qui ont du cœur." Rey, selon le mot de M. Ainley, "c'est du Zola à l'eau."

Le péché, l'effort apparent

Tout en félicitant le metteur en scène de son imagination, le juge lui a reproché plusieurs aspects de sa mise en scène, aspects surtout défavorables aux interprètes et à leur contact avec le public. "Il y avait trop de changements d'éclairage. Il ne peut pas y avoir de vie quand la scène à tout instant s'obscurcit. En plus, les acteurs devaient très souvent jouer de profil — ce qui est impossible pour des jeunes, seulement de très grands acteurs pouvant se tirer de cette situation". Bref, l'on recherchait trop à faire artistique, a affirmé M. Ainley.

Le juge a aussi paru reprocher à la troupe de présenter une pièce secondaire quand il est possible de présenter les meilleures œuvres; la pièce de Rey, selon lui, manquait de cette universalité que l'on retrouve chez Brecht. Passant rapidement en revue le théâtre dans le monde présent, M. Ainley a remarqué que le théâtre le plus important est celui qui s'écrit et se joue à Paris, où sont les meilleurs auteurs. Par contre les acteurs les plus modernes sont les Américains et les Allemands de l'est. Avec eux l'on assiste à un théâtre de nuances, un théâtre sans effort apparent, où le jeu doit couler de source. "On doit laisser croître le personnage, comme une plante".

"La Bande à Bonnot" raconte les aventures de Jules Bonnot, bandit parisien auquel s'était associé un groupe d'anarchistes, en 1911, pour frapper "le grand coup". Après un vol de banque, destiné à renflouer la caisse du mouvement, mais qui tourna mal, Bonnot est livré par Marco, informateur de police. Avec son groupe de plus en plus réduit, il réussit à fuir, et dans son ultime repaire est donné par Judith, sa maîtresse. Pris au piège, sa lutte à mort devient le centre d'une foire. Rey raconte ce fait divers, une des dernières fêtes de la Belle époque, de façon fantaisiste, avec des dialogues à l'emporte-pièce, empiétés des clichés d'époque. D'après les réactions de la salle, l'on a d'ailleurs pu constater que ces clichés avaient encore beaucoup d'actualité à Montréal.

Un décor écrasant

M. Ainley, entrant dans les détails de la présentation, a félicité François Barbeau pour ses costumes, ainsi que Paul St-Jacques et Pierre Rochon pour leurs décors. Il a cependant commenté le fait que le metteur en scène dépendait trop uniquement sur un seul effet matériel pour créer le climat de plusieurs scènes.

Au milieu de la scène se trouve disposé un écran, encadré dans un style rococo modernisé. Cet écran sert à des projections de photographies de rues et de greniers parisiens, "très Eugène

Sue", ainsi qu'à la projection de silhouettes des acteurs; chaque tableau est introduit de cette façon, et plusieurs — dont la plupart des scènes de violence — sont joués par les ombres des interprètes.

"François Guillier est admirable en Bonnot, mais il est minimisé par le décor — et il manque souvent à son jeu l'élément de menace". A propos de Carmen Tremblay (Judith), M. Ainley s'est plaint du fait que sur les scènes montréalaises "les filles de joie n'ont pas assez de joie".

Trop tristes

Dans l'ensemble, il a reproché aux interprètes d'être "trop tristes" ajoutant "tous les jeunes acteurs semblent trop tristes à Montréal". Il y a aussi un manque d'ironie, qui fait que dans une telle pièce on ne sait jamais si le dialogue doit être pris tout à fait au sérieux ou non. Mais ces défauts de jeu, M. Ainley en dépose le blâme aux pieds de l'auteur: "Cette pièce demande beaucoup des acteurs, tandis qu'une pièce de Brecht donne aux acteurs; et ce qu'il faut aux jeunes acteurs, c'est justement une pièce qui leur donne plus qu'elle ne demande".

Yvon Deschamps, dans le rôle de Raymond la Science "faisait très Barrault". Jean Richard était trop nerveux en Sivine. Le Marco de Claude Préfontaine "était très bien, et quand il arrive sur la scène en "professeur", cela commence à gazer". M. Ainley lui a recommandé de pratiquer la pose de voix. Deux couples ont particulièrement attiré l'attention du juge — "les deux inspecteurs de police de Gilles Latulipe et François Tassé faisaient un amusant commentaire sur ce qu'est la police, tandis que les deux

avril 1959. le musee

Regards sur le Festival d'art dramatique

par André Sirois

Morne et triste, comme Waterloo, le Festival régional d'art dramatique de l'ouest du Québec de cette année. Il y avait beaucoup de bonne volonté et quelques — trop rares — éléments intéressants; cela n'a pas suffi.

Alors que l'an dernier on avait reçu une trentaine de pièces aux préliminaires; cette année, il n'y en a eu que neuf, dont trois ont été retirées. Il restait donc six pièces en lice; on en a choisi quatre, dont deux avaient déjà été refusées à des Festivals précédents. On tenait à faire le festival et on ne pouvait pas le faire avec seulement un ou deux spectacles.

Si des quatre spectacles présentés, un seul était en français, c'est que une majorité de francophones, dont tous les membres du Centre d'essai d'auteurs dramatiques, susceptibles de s'intéresser au Festival ont décidé de le boycotter purement et simplement. Les raisons qu'ils évoquent sont nombreuses; la plus forte est que le Festival ne s'intéresserait pas aux formes

vraiment nouvelles de théâtre.

Le Festival a aussi son problème de bilinguisme: pour être juste, il faut trouver des conseillers et des adjudicateurs qui soient bilingues et qui connaissent le théâtre dans l'une et l'autre langue. De leur côté, ces adjudicateurs se sentent souvent forcés de partager la poire en deux et d'accorder les prix et les trophées en fonction des langues parlées tout autant que des critères dramatiques.

Pour remédier à cette situation, la direction du Festival songe à avoir dès l'an prochain deux festivals, l'un en anglais et l'autre en français. Mais ce n'est pas chose faite.

Par contre, soulignons que les quatre pièces présentées cette année étaient des créations. Malheureusement, dans l'ensemble, les troupes n'ont pas vraiment bien soutenu ces textes. Ce qui faisait dire à Monique Lepage, le juge-critique, à quelques personnes: "Avant nous avions des comédiens et pas

Les trophées

Les Enfants de Voiture, un groupe d'étudiants et d'étudiantes du Collège Sainte-Marie, a remporté hier soir le trophée régional du Festival d'art dramatique de l'ouest du Québec pour sa production de "Giratoire", une oeuvre de Pierre Voyer, lui aussi étudiant au Collège Sainte-Marie.

Ils se sont aussi mérité trois autres prix: celui du meilleur comédien, attribué à Gabriel Arcand, personnage principal de "Giratoire";

● celui de la meilleure mise en scène, à Robert Spiekler

● et celui du meilleur décor, à Jacques Lemieux.

M. Mac Reilley a reçu le prix de la meilleure pièce originale pour "The Wheel" présenté par les Lakeshore Players. Cette troupe a remporté deux autres prix: celui du meilleur interprète à ses débuts, à Paddy Cardarelli et celui du meilleur régisseur, à Geoff Turpin.

Le prix spécial du juge-critique est allé à deux auteurs: Tevia Abrams, pour "Devil in the ice-box" et Dan Daniels, pour "The plot to overthrow Peter Rabbit".

Les prix des meilleurs seconds rôles masculin et féminin sont allés à Eda Zimler et Raymond K. Cosgrove des Evergreen Players qui ont présenté "Devil in the ice-box".

Le prix de la meilleure production visuelle est allé au Revue Théâtre qui a présenté, en collaboration avec le Living Theatre of Montreal, "The plot to overthrow Peter Rabbit".

Le prix de la meilleure actrice n'a pas été accordé.

d'auteurs; maintenant ce sont les comédiens qui font défaut."

Monique Lepage

Fait à remarquer, l'un des moments les

plus intéressants du festival de cette année était celui des commentaires du juge-critique.

Monique Lepage les a faits sans tomber dans les aimables banalités d'usage ou dans le cours

de conservatoire, qu'on a trop souvent vus. Sans flagornerie et sans méchanceté; avec beaucoup de sensibilité, d'intelligence et de coeur.

Elle a tenté de montrer ce qui était bon ou mauvais dans ce qui lui était présenté en tenant compte de la pensée de l'auteur et de ce que la troupe avait voulu faire plutôt que d'essayer d'expliquer ce qu'elle-même aurait voulu voir. Le Festival de cette année lui doit beaucoup.

La veille, un peu de neuf au Festival

"Giratoire", la seule pièce de langue française inscrite au Festival régional d'art dramatique, s'est méritée (jeudi) des remarques assez élogieuses de Mme Monique Lepage, le juge-critique de cette année.

"Pour la première fois du Festival, nous avons pu voir un spectacle qui était un tout, qui était homogène", a-t-elle dit après la représentation.

Selon elle, le texte de la pièce témoignait d'u-

ne belle inspiration dramatique, d'une imagination débordante et une aisance à manier la jonglerie, l'irréel et le surréel, qui n'était pas sans rappeler Cocteau. Cependant l'écriture en était un peu rigide et froide.

"Giratoire" raconte les luttes intérieures d'un jeune homme au seuil du monde adulte; déchiré par son premier contact avec le réel, il décide de se réfugier dans le songe et la folie.

De la troupe, Les Enfants de Voiture, un groupe d'étudiants du Collège Sainte-Marie, Mme Lepage a souligné la très belle expression dramatique et mentionné l'indéniable présence en scène du personnage principal, Philippe. Elle a déploré que le metteur en scène ait alourdi plus que nécessaire le rythme de la pièce; par contre, elle a souligné la beauté géométrique des décors.

Malgré ses défauts, "Giratoire" est le seul spectacle du Festival qui ait apporté quelque chose de neuf et d'assez homogène.

Les pièces françaises se font rares au Festival régional d'art dramatique

par Martial Dassylva

LA FINALE du Festival régional d'art dramatique, qui s'est déroulée la semaine dernière au Théâtre de l'Escale, n'a pas suscité, auprès des habitués et du grand public, l'enthousiasme auquel cette manifestation annuelle a parfois donné lieu. On songe, en particulier, au festival de 1965 où toutes les pièces à l'affiche étaient des oeuvres originales d'auteurs canadiens. Moins riche en auteurs indigènes, le festival de 1966 devait pourtant nous faire découvrir un metteur en scène de très grand talent, le jeune André Brassard. Celui de l'année dernière devait apporter une nouvelle preuve des possibilités de Robert Gurik et révéler un excellent auteur dramatique en la personne d'Arthur Samuels.

Pour le festival de 1968, on a décidé de ne recevoir que les oeuvres originales — comme cela s'était fait en 1967, et c'est une politique qu'on aurait mauvaise grâce à abandonner.

Malgré les inconvénients qu'elle comporte et l'insatisfaction qu'elle peut à l'occasion entraîner, cette formule me paraît être, à brève et à longue échéance, la plus sage et la plus rentable pour les dramaturges — bien que pour le théâtre en général.

Les olympiades de la semaine dernière, ai-je dit précédemment, n'ont pas suscité un très fort enthousiasme. Il faudrait peut-être en chercher les causes du côté de l'affiche, qui, dans son ensemble, a été assez terne, et aussi du côté des productions elles-mêmes qui, sans être mauvaises, n'ont vraiment rien eu d'exceptionnel.

Ajoutez à cela que dans une ville comme Montréal — où plus de 70 p. 100 de la population est de langue française — il n'ait été possible d'inscrire en finale qu'une pièce de langue française — contre trois de langue anglaise, et vous aurez peut-être une autre partie de l'explication.

Ce phénomène n'est pas sans causer des maux de tête aux organisateurs locaux du Festival régional. Alors qu'en 1965, la majorité des participants au Festival étaient de langue française, il n'en a pas été de même en 1966, 1967 et 1968. Au cours des trois dernières années on a assisté en effet à une diminution graduelle de la participation canadienne-française.

En 1966, des six productions retenues en finale, trois étaient présentées par des groupes français et trois par des groupes anglais; et parmi ces six productions, trois pièces originales d'auteurs canadiens, soit deux de langue française et une de langue anglaise. En 1967, alors que le Festival était réservé aux oeuvres originales d'auteurs canadiens, quatre troupes de langue anglaise et une troupe de langue française atteignirent la dernière étape. En 1968, le résultat est similaire: trois troupes anglaises et une troupe de langue française.

Quelques détails supplémentaires

Si l'on veut que le tableau soit plus complet, il faut ajouter les détails suivants:

—en 1966, 17 groupes s'étaient inscrits au Festival dont 12 (9 anglais et trois français) avaient proposé des textes originaux;

—en 1967, (le Festival n'acceptant au départ que des oeuvres originales), 30 inscriptions, soit 17 de langue anglaise et 13 de langue française). Au stade de la lecture, quatre textes français et six textes anglais furent retenus. Par la suite, deux des auteurs français ne purent se présenter à la deuxième épreuve (mise en production) et le juge de cette étape ne se prononça que sur sept candidatures, l'un des auteurs de langue anglaise ayant eu deux pièces de retenues. Cinq auteurs se rendirent à la finale.

Ces quelques remarques donnent une idée des mécanismes internes du Festival et permettent de soupçonner les difficultés que rencontrent les candidats avant d'atteindre la finale. Ces difficultés sont souvent d'ordre technique et financier et en pareils cas les organisateurs du Festival n'y peuvent rien.

Ainsi, en 1967, un magnifique texte de Claire Tourigny, que le comité de lecture avait chaudement recommandé, n'a pas, pour des raisons techniques, franchi l'étape de la mise en production, l'auteur n'ayant pu s'y présenter.

Mais, indépendamment de cela, il reste que la présence des Canadiens français est en perte de vitesse là où normalement, et compte tenu du renouveau théâtral de ces dix dernières années, elle devrait être en progrès et majoritaire. Dans les circonstances, on est en droit de se poser des questions.

Répercussions du malaise politique

Avant d'aller plus loin, il n'est pas inutile de remarquer que le Festival régional récolte ses défenseurs les plus acharnés et ses "supporters" les plus dévoués dans l'élément anglophone de la population montréalaise. Il n'y a qu'à consulter la liste des membres du bureau de direction et la liste des souscripteurs pour s'en rendre compte immédiatement. Je ne veux pas laisser entendre par là que l'élément canadien-français n'y est pas représenté, mais un fait demeure: malgré de louables efforts vers le bilinguisme aussi intégral que possible, il n'en reste pas moins que le Festival a un caractère anglo-saxon. D'ailleurs son orientation fondamentale est fédéraliste et pan-canadienne, et ce n'est un secret pour personne, que l'option indépendantiste récolte ses adhérents parmi les jeunes générations et justement dans les milieux intellectuels susceptibles d'être la terre d'élection du Festival.

De toutes façons, il serait irréaliste de croire que le malaise politique canadien dans lequel nous vivons présentement n'ait pas de répercussions à des échelons inférieurs. La première explication possible donc de cette désaffection viendrait du caractère même du Festival et de son orientation. Au cours du Festival de cette année, j'ai entendu à plusieurs reprises des organisateurs déplorer le fait et en rejeter la responsabilité sur

certaines groupes d'auteurs canadiens-français qui, selon eux, auraient décidé de boycotter et de faire boycotter le Festival. Le principal groupe en cause était le Centre d'essai des auteurs dramatiques. Cette accusation reste, cependant, à prouver, le président du Centre, M. Jean Morin, m'ayant assuré qu'il n'en était rien.

Peut-être aussi que des considérations d'ordre plus pratique sont à l'origine du phénomène.

Je sais, par expérience, que les auteurs et les troupes de langue anglaise se conforment plus facilement aux règlements du Festival et an franchissent donc plus facilement les étapes préliminaires. En règle générale, les textes de langue anglaise sont prêts très longtemps à l'avance, et leur présentation est propre et soignée, ce qui n'est pas toujours le cas des textes de langue française; de même, les auteurs de langue anglaise s'assurent généralement longtemps à l'avance de la collaboration de groupes d'amateurs dont l'activité est régulière et ne sont donc pas pris au dépourvu à la seconde étape, celle de la mise en production. Du côté français, la situation n'est pas toujours aussi nette.

Le fait que le Festival est compétitif peut aussi écarter plusieurs participants.

Le Festival des Jeunes Compagnies du Québec — que l'on se propose de reprendre cette année — a montré, et avec quelle éloquence, qu'on pouvait faire du travail sérieux sans les hasards et le stress qu'impose nécessairement un concours où l'enjeu est une somme d'argent ou des trophées. J'ai, pour ma part, l'impression que les auteurs et les groupes ont de moins en moins le goût de faire des dépenses (parfois énormes) et de ne travailler, à toute fin pratique, que pour la gloire d'un soir, même si le Festival accorde à chacune des troupes qui se rend en finale une somme de \$500 afin d'aider à payer les frais de production.

Peut-on, dans un avenir rapproché, corriger les déficiences du Festival d'art dramatique et amener une meilleure participation des auteurs et des groupes canadiens-français? Je ne saurais le dire, car il y a une foule d'impondérables sur lesquels personne n'a aucune prise.

Je sais que le président actuel du Festival, M. Paul Brennan envisage, comme remède à la situation, la tenue d'un double festival, l'un de langue française et l'autre de langue anglaise. C'est une avenue à explorer.



At Drama Festival

The Gazette 27-5-57 p. 1

Montrealers Win Top Honors

Edmonton, May 26 — A four-penny theatre group rich in talent and originality scarcely had taken its curtain call Saturday night before its rollicking French-language farce was named winner of the 1957 Dominion Drama Festival.

Making the choice from a week's competition among eight groups from six provinces, adjudicator Robert Speaight spared no

praise for Le Theatre de Qual' Sous from Montreal and also named its "ravishing, excellent" performance of "La Tour Eiffel Qui Tue" as best visual presentation in the festival.

It thus won the top trophy and the accompanying \$1,000 cash prize, along with the Martha Allan

Challenge Trophy for its visual merits.

All other regular festival trophies went to two other eastern Canada groups.

The Playcraftsmen of Toronto had their "On Borrowed Time" named runner-up to the Montreal production, while veteran Rex Devlin as Gramps in the Paul Osborn comedy was chosen as best actor, Mrs. Blanch Hogg best supporting actress as Granny, and L. C. Tobias, best director.

Mr. Speaight chose Luce Triggane as best actress for her role as Mrs. Gibbs in "Notre Petite Ville" presented by L'Union Theatrale de Sherbrooke, while Jean Besre in the same cast as George Gibbs was cited as best supporting actor. The play itself, a translation of Thornton Wilder's "Our Town", was top French-language production excluding the festival winner.

Not Enough Praise

Mr. Speaight, 56-year-old British author and director, had not enough kind words for the Montreal Four-Penny Theatre and its "La Tour Eiffel Qui Tue" (The Eiffel Tower That Kills). He termed it "absolutely equal in achievement" with the Toronto play.

It was "profound originality" by the Montrealers that made up Mr. Speaight's mind. To the Canadian festival, the French farce was "not only a new play but new theatre," and the competition in future could use more of that sort.

A good deal about the last-night play was unknown. The author was Guillaume Hanoteau, a name familiar to no one in festival circles. It apparently even was virtually unknown in Paris where it was found a few years ago by a member of the Montreal company.

By DON HANRIGHT

It is a concoction of tragedy, comedy, music and romance and succeeds within 12 scenes and two acts — about two hours in all — to tell the quandy in Paris when the Eiffel Tower was built in 1884. Colorful costumes were displayed against a simple set with few props.

In this predominantly English-speaking city, few in the Saturday night audience of 2,300 could understand the language. But in vigorous applause they obviously agreed with festival officials' predictions that the tower play would be "delightful even in Chinese."

Like Theatres Of Old

Adjudicating in French, Mr. Speaight said "theatre such as this is theatre as it was presented by the Greeks of Aristophanes, the jugglers of the Middle Ages and the Pro Arte Theatre of Renaissance Italy."

He compared "La Tour Eiffel Qui Tue" with "Notre Petite Ville," and said that both plays had shown "what could be done with very few props."

Mr. Speaight found "every member of the cast excellent" in his adjudication of "La Tour Eiffel Qui Tue." Four performers, Director Paul Buissonneaux as "Coeur d'Apache," Lucille Montfils as "Hycne De T: Tigris," Francoise Nicot as "Marie-Nuage" and Ralph Ryman as a "Christophe" were singled out for "outstanding performances."

Each member of the cast, he said, had contributed to the "marvellous iron" of the play and to the "gradual visual evolution" of the performance.



THE GAZETTE 28/5/57 p. 8

Triumph For Le Theatre De Quat-Sous

The victory of Le Theatre de Quat-Sous at the Dominion Drama Festival just held in Edmonton means that in the festivals held annually over the past decade French-language plays have challenged all of Canada for nation-wide honors.

Beginning with Les Compagnons de St. Laurent in 1947, at least five Montreal productions have brought home the top trophy. Regionally speaking, it is hard to recall when a Montreal production in English came anywhere near the chance of competing in the main festival.

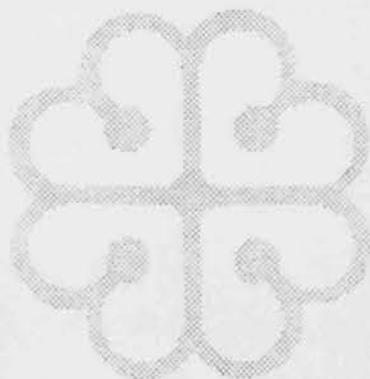
The spirit with which the French-language groups enter into the competition has much to do with this, so has the care taken in preparation. Productions like the Quat-Sous' "Tour Eiffel qui tue" may rank officially as non-professional. In effect the company is of

professional status, so far as acting, setting and direction are concerned.

The French language, of course, lends itself naturally to the theatre. It has been said that everyone born to speak French is automatically a born actor.

But there is more in the matter. Oratory and the study of the humanities are still dominant educational factors in our French-speaking schools and colleges. These young men and women who go out and win top trophies have a background unique in many respects on this continent. They grow up in the French classical theatre. They not only study it, they act it.

Consequently their present brilliant record is likely to be increased even more in the future.





Walter O'Hearn Comments

What's All This About No Funds?

The Star
28 mai 57



Shown here at Edmonton is Le Theatre de Quat' Sous group from Montreal, winners of the trophy at the Dominion Drama Festival for the best presentation. The group presented a comedy entitled "Le Tour Eiffel Qui Tue." The director, Paul Buissonneau, is holding the trophy for the best visual presentation.

I'M good and annoyed at something more sensible folk would simply let pass. What's all this about le Theatre de Quat'Sous and a lack of funds?

When this excellent local group won the regional drama festival most of us cheered. They seemed a good bet to win further honors so they went to the Dominion Drama Festival at Edmonton. On Saturday night they were awarded a trophy as the best group in the country. We cheered again.

And then I read in the wire reports about this group "whose way to the Dominion Drama Festival was hindered by a lack of funds" and wonder about the way stories get about.

It is perfectly true that the group known as le Theatre de Quat'Sous started on a shoestring or even on a piece of plain old string as many worthwhile artistic enterprises have done.

But it is also true that the city, through the Greater Montreal Arts Council, gave them \$5,000 to go to Edmonton. How many companies assembled for the Festival Final had more backing than that, do you suppose?

So it seems to me that whoever gave that story about our poverty-stricken but brilliant actors should have thought twice and that if he or she had enjoyed the benefit of second thought they would then have kept quiet. The present story

is unfair to their own city, to a community which, whatever its shortcomings, is trying to do something real about the arts.

Childe Roberto In the Far East

I suppose the biggest international news these days, aside from The Eisenhower-Adenauer conversations is Roberto Rossellini's attempt to prove that the twain can meet. Signor Rossellini, whose amorous proclivities have received as much publicity as his films, is said to be under orders to leave India, where the populace resents his attentions to their film stars.

Escapades involving cinema people are always good copy, especially nowadays when they are comparatively rare. I sometimes wonder whether our satisfaction in reading about them isn't the old, very human one of seeing somebody rich and famous taken down a peg or two. It is no secret surely that certain creative artists remain emotionally adolescent all their lives, just as certain other artists remain political idiots. I'm not arguing that they should be given

any special licence or that we should tend to ignore or forgive conduct in a famous director which would be judged deplorable in a travelling salesman. But it does seem to me that there is a distinction between the way an individual behaves and the quality of his work and that we do not always make it? Will it be possible, for example, to view the next Rossellini film as a work of art or will the vision of a 51-year-old man behaving like a college freshman keep getting in our way?

The High Cost Of Stage Plays

According to Joe Pihodna in the New York Herald Tribune, 65 shows were produced on Broadway this year and only 12 made money. That is slightly less than one in five and indicates the enormous hazard under which the entertainment industry operates even in a city with the greatest population and the most receptive audiences in the world. That statistic is worth thinking about next time you wonder why we in less populous centres don't get more shows. The risks are simply enormous.



Good Show! STAR 28-5-57
p. 12

FOR several reasons Montreal theatre-lovers may rejoice in this year's Dominion Drama Festival winner — our own Le Theatre de Quat' Sous. It was this group's first competitive appearance in the annual stage contest. In part, at least, their trip to Edmonton was made possible by the recently-created Montreal Arts Council. And, in the words of the British adjudicator, they gave "a really wonderful performance."

In judging this festival Robert Speaight, who continues to perform a valuable service to the drama in Canada with his frequent visits, had a lot of harsh words about the selection of plays. The French entries got full marks for originality in both choice of vehicle and performance. In this respect the presentation by L'Union Theatrale de Sherbrooke shared laurels with the local group.

Montreal's little theatre—especially in the French sphere — has progressed notably in recent seasons. It's nice to see this kind of cultural effort nationally recognized and also rewarded, financially as well as spiritually.





Auditorium Said Satisfactory

Adjudicator Robert Speaight made his final pronouncement on the Jubilee Auditorium Saturday night and his decision was generally favorable.

The auditorium was the site all last week of the Dominion Drama Festival and the new theatre figured prominently in

Mr. Speaight's remarks after several performances.

Saturday night he concluded that live theatre, though not perhaps ideal, is possible and highly enjoyable in this playhouse." He noted that "it is very difficult for an all-purpose auditorium . . . to be ideal theatre for all but a very few plays."

During the week the actors became used to the new surroundings "and proved it is possible to get across quite a variety of plays."

During the Saturday afternoon performance, Mr. Speaight revealed, he sat in several different spots in the main floor stalls and found he could hear from all of them.

"I find one can hear, but I do think the actors are a long way off."

Mr. Speaight saved his final remarks for the huge orchestra pit, the target of pointed remarks all week. "I have always been an advocate of a Channel tunnel," he quipped, "and it would have been an awfully good idea to have built it at the beginning of this week."

Almost every play in the festival, he held, would have been improved if the pit had been covered over to provide a stage apron, and none of them would have been harmed by the covered pit.

Theatre De Quat' Sous Offering Festival Play

By HAROLD WHITEHEAD

The Dominion Drama Festival prize play, *La Tour Eiffel Qui Tue*, was presented last night at the Lafontaine Park Theatre, as part of the Montreal Festival, in as delightful a production as the first time we saw it.

Le Theatre de Quat'Sous, the producing company, is a brave and talented outfit that deserves all the praise that is coming to it, and then some.

It has taken a show by Guillaume Hanoteau (it cannot really be classed as a play), and treated it with a deliciously high style of theatre that is rare in local circles. As a matter of fact this completely unrealistic method of staging a show is the most difficult thing to accomplish in theatre and the Quat'Sous have done a wonderful job of it.

The style gives a company the licence to rise to the heights of comedy and then skid gently down the slope into polished burlesque.

La Tour Eiffel Qui Tue affords the group the opportunity to cover both the extremes in one framework, and, we must admit, we have seldom seen this type of theatre handled so well.

The same style of staging may be found in a fine production of a broad Moliere comedy, and it usually takes a collection of actors with long experience in the business to bring it off.

The Quat' Sous, though, has conquered a most complicated theatrical medium and has given us a show that is wholly delightful.

When we first saw the show it was mounted on a comparatively

small, intimate stage. Lafontaine Park's large, open air theatre robs the production of some of its more intimate moments, but the comedy comes through in sufficient strength to provide its audiences with a fine evening of entertainment.

The wide stage, too, takes away some of the fine, dancing pace of the original staging but, again, the cast and Director Paul Buissonneau prove themselves equal to the problem.

The company is uniformly excellent and is a credit to the local company. As a matter of fact a production such as this is hard to come by anywhere, let alone in Montreal.

La Tour Eiffel Qui Tue will be performed until Thursday night.



Tyros Learn From Festival Winner

Theatrical Art Offered As Recreation

By LAWRENCE SABBATH

Everybody knows the story of Puss 'n Boots, but how many have ever seen it acted in Oriental style with Japanese music, masks and costumes, and spoken in both French and English? The answer is that about 60,000 children and some adults saw it last summer in their neighborhood playgrounds.

If this is a surprise to you, it is certainly not to the young and ingenious Paul Buissonneau, who wrote and staged it, who also assisted with the costumes, the settings and the myriad details that go into the presentation of plays whose stage is a truck-van that for nine weeks each summer tours the parks of Montreal. This enchanting theatre, La Roulotte as it is known, was set up four years ago by Claude Robillard director of parks.

Byron's remark that he woke up one morning and found himself famous is only partially true for behind it lay the years of preparation, the anonymous struggle that every artist has before he is noticed. Buissonneau was known only to a small group until last spring when his company, Le Theatre de Quat'Sous, backed by Mr. Robillard and the City of Montreal, went to Edmonton for the finals of the Dominion Drama

mer and parks drama workshops for the winter.

At present he is supervising eight groups, aged 16 to 23 years, of aspiring actors, designers and producers. They organize themselves and then call on him for supervision in every aspect of theatre. They meet at a place provided by the city which Buissonneau calls L'Atelier de Theatre de Quat'Sous. The scenery and costumes they supply and make themselves under his direction. He hopes to have an even better and more suitable place at the Botanical Gardens—for strictly local presentations since it is too far out for the general public.

Recently, at the Musee de Beaux Arts, one of his amateur groups under the name of La Sauciere (the gravy boat), staged, free to the public, Le Tableau des Merveilles, directed by a young man whom Buissonneau had trained.

This is one branch only of his atelier. Supported by Claire Lachance, who is directress of the atelier and who is providing the wherewithal for the presentations, Buissonneau is currently engaged on a play by Marcel Ayme called Les Oiseaux de Lune. He already has the stage setting drawn and hopes to have it ready for the spring regional Drama Festival. The play is a fantasy and looking at the maquette of the clever and highly original decor one can expect that it will create as big a sensation as the Tour Eiffel.

The Gazette

MONTREAL, FRIDAY, DECEMBER 27, 1957



(Gazette Photo Service)
Death of Don Juan (Andre Montmorency) mourned by Micheline Guernon,
Anabree Lafleur and Claude Bradon

The Gazette

MONTREAL, FRIDAY, DECEMBER 27, 1957



Director Jean Richard, standing, looks over actress Lucette Laurin's head at script held by Producer Paul Buissonneau while actor Ronald France points to a line.

Festival and literally ran away with the honors, the Calvert Trophy for the best presentation and another prize for the best visual production. The play, *La Tour Eiffel Qui Tue*, was superbly acted by an all-French amateur cast, some of whom were performing publicly for the first time, and winning was a tremendous tribute to the lively direction and imaginative decor of Buissonneau.

Travelled With Piaf 'Les Compagnons'

For five years, Paul Buissonneau was a member of the Parisien company of *Les Compagnons de Chanson* that toured with Edith Piaf here and in the U.S.

Today the rewards of his labors are beginning to show in the young would-be actors and directors he is training in ever growing numbers in playgrounds in the sum-

Has TV Show, Movie For Children

Every Thursday at 5 p.m., Buissonneau has a 15-minute CBC-TV program for children called "Piccolo" about the little man falling from Heaven. He has also just completed in color a 25-minute film called *Princesse Chagrin* that will soon be available for distribution. To do it, he employed the services of 80 youngsters aged five to 15 years. In most of his ventures, Paul, who is 30, has had the collaboration of his 24-year-old wife, a Montrealer talented in her own right. Actress, painter, costume designer, Françoise Nicot, as she is professionally known, is also a well-known chanteuse. They have a son of 19 months and live in an upstairs flat prettily decorated in a youthful Parisien style.

The Gallic esprit of Buissonneau finds outlets all over the place. At the NDG Community Centre, he visits twice weekly two young Europeans who worked with Marcel Marceau and are now training free of charge a group in the difficult art of mime. In Montreal East he assists a young Italian from Milan who is teaching the art of pantomime as practised by the famed *Comedia dell'Arte*.

This fall has witnessed a tremendous resurgence of theatre interest by English and French theatre companies, each with their own particular skills and personalities, both with that display of talent that is the very life of the theatre. It is exciting and gratifying to find men like Paul Buissonneau, lent the encouragement and given the facilities, applying skills and devoting time to the multitude of youngsters all over the city who eagerly seek help and advice, in order that they may be part of a theatre group. It can not help but form the working and knowledgeable nucleus of tomorrow's professional theatre.

The Gazette

MONTREAL, FRIDAY, DECEMBER 27, 1957

STAR 14-3-59

Entrants for Drama Finals Are Named

Finals in the Western Quebec Region of the Dominion Drama Festival will open at La Comedie Canadienne theatre on April 1, with Richard Ainley as adjudicator. Mr. Ainley, who has followed a distinguished career as an actor-producer, made his own first appearance on the stage in 1928 with Sir John Martin-Harvey's company in England. He will arrive in Montreal on March 25.

Preliminary adjudication has been carried out during recent weeks by a committee consisting of Norma Springford, Eugene Jousse and Guy Beaudne. This followed a procedure set up a few years ago to encourage a higher quality of production for the local festival. Of the eight entries received, four companies were chosen.

The four plays selected for final adjudication in April are all presented by French-speaking groups and all the productions will be Canadian premieres. They are: "La Bande a Bonnet" presented by Le Theatre de Quat' Sous; "Plainte Contre Inconnu" by L'Atelier Georges Groulx; "Victimes du Devoir" by Le Proscenium, and "Le Militaire Fanfaron," presented by La Compagnie Nina Diaconesco.

The festival will run four nights with the final adjudication and presentation of the Calvert trophy to the best production at the close of the performance on Saturday, April 4.

The finals of the Dominion Drama Festival will be held in Toronto during a special Theatre Week from Monday, May 18 to Saturday, May 23, with Michael St. Denis as adjudicator.

Dominion Drama Festival

Support of English Theatre Stressed by Local Chairman

The ultimate goal of the Dominion Drama Festival is well known: the aiding and abetting the development of better theatre in Canada. In Montreal, says Mrs. Yvonne Heenan, DDF regional

By DORIS GILLER

chairman for western Quebec, the support of English theatre is an additional facet.

"We are doing everything we can to encourage English-speaking groups and would like to help them follow the excellent work done by the French groups."

The Montreal Repertory Theatre and Trinity, she said, used to do very well. But the public didn't seem to be in-

The regional Festivals, held every spring, provides equal opportunity to professional and amateur groups, who are selected by a screening committee on the basis of the quality of their performance. It will be held here from March 29 to April 3.

Eight of the best plays produced across the country are then invited to perform in the finals which, this year, will be held in Brockville, Ont., in May.

The Festivals, Mrs. Heenan said, are the organizations' largest project. But one that is less publicized are the subsidized workshops for actors and playwrights.

Montreal, she said, has been a winner many times, especially with its French play.

She cited Marcel Dubé, whose three-act play, "Zou" won in 1953 and said that the scholarship he received enabled him to further study his craft. "Today he is a well-known playwright."

"Many groups," she continued, "hesitate to enter the competitions because of the financial risk involved."

Because of this, her region is offering a \$400 subsidy to the director of each company accepted who will produce an original play by an English or French Canadian author.

With this kind of encouragement, Mrs. Heenan hopes that it will be possible to have an all-Canadian Festival in 1967 that will coincide with Expo.

Mrs. Heenan, who is office manager with the Aluminum Company, has been active with DDF since she moved here in 1951.

Born in Mexico of English parents, Mrs. Heenan who is trilingual, joined DDF at the suggestion of a friend who knew of her work, as an organizer, with the Mexico City Players, an English-speaking amateur group.



MRS. YVONNE HEENAN support needed

terested much anymore. "Why? I don't know. Perhaps you'd better ask the people that question."

Mrs. Heenan brought forward as an example, what one's man's idea, backed up by public support, had done in Stratford, Ont., and said: "But I do know that we must encourage and develop our own people."